

L'art de se rendre heureux par les songes. C'est a dire en se procurant telle espece de songes que l'on puisse desirer conformement a ses inclinations / [Anon].

Contributors

Franklin, Benjamin, 1706-1790

Publication/Creation

Francfort ; Leipsic : [publisher not identified], 1746.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cqvf82pc>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





23,433/A N W E 18

(Attribué
à Benjamin
Franklin)

[FRANKLIN (BENJAMIN)]

c

THE

BUREAU

OF THE

INDUSTRIAL

REVOLUTION

AND THE

PROGRESS OF

THE

WORLD

IN THE

PAST

AND

THE

PRESENT

AND

THE

Vendu 10^e chies de M. Meon, R.

Vendu, n. l. r. d. H. Duastin, et, 50^e chies de M. Nignon, R.
338, en 1833.

52700

L'ART
DE
SE RENDRE
HEUREUX

PAR LES SONGES
C'EST ADIRE EN SE
PROCURANT

TELLE ESPECE DE SONGES QUE L'ON
PVISSE DESIRER CONFORMEMENT A
SES INCLINATIONS.



FRANCFORT ET LEIPSIC

M DCC XLVI.



AVERTISSEMENT

DE L'EDITEUR.

L'auteur de ce nouveau sistheme de bonheur etoit un vieux chymiste François, grand philosophe qui avoit beaucoup voyagé & qui avoit aquis dans ses voyages un grand nombre de connoissances fort singulieres outre celles qu'il tiroit de son art dans lequel il etoit très profond. Il est mort l'année passée âgé de plus

de 96 ans. Sa fortune
comme il le dit lui-mê-
me etoit des plus malai-
sées & digne d'un hom-
me de sa profession, ce-
pendant un air de jubila-
tion & de gayeté repa-
ndu sur tout son visage an-
nonçoit un homme heu-
reux & content. C'est
ce dont j'ai pu avoir lieu
d'être témoin puisque je
suis un de ses neveux &
je dirois presq'un de ses
heritiers, si ce livre &
quelques autres papiers
meritoient d'être appelés
un heritage. Le temoig-
na-

nage que je rends ici à la
satisfaction dont je l'ai
vu jouir est tout ce que
je puis dire en faveur de
la solidité de son ouvra-
ge, du reste je n'oserois
pas en rien garentir & je
ne le fais imprimer que
pour m'aquiter de la
commiffion dont il me
chargea très expresse-
ment le jour qu'il mou-
rut. Il pretendoit lais-
ser le genre humain son
heritier & moi me faire
l'exécuteur testamentai-
re. Tout cela ne feroit-il
qu'une vision, le public

en jugera pour moi tout
ce que j'y comprends me
paroit assez sensé quoi-
qu'un peu hardi. Enfin
je fai d'ailleurs que le per-
sonnage avoit de l'esprit
& du bon sens & que ce
n'étoit point du tout un
homme à projets chime-
riques comme le font la
plus part des chimistes.



PRE-



PREFACE

QUE L'AUTEUR AVOIT
INTITULEE

PRESERVATIF

CONTRE L'INCREDULITE.

C Roire tout & ne rien croire,
font, de l'avis de tous les
philosophes raisonnables, deux ex-
cès également contraires à l'exacte
perfection de l'esprit humain. Je di-
rai en deux mots à ceux qui cro-
yent tout, que je ne leur ferai
point fort obligé s'ils me croient
si légèrement & qu'ils me feront
bien plus de plaisir s'ils veulent

eprouver auparavant par une ou
deux experiences pour le moins la
verité de mes discours. pour ceux
qui ne croyent rien, ils sont bien
plus embarrassants, ces gens là sont
encore moins que ceux de l'au-
tre espece disposés à faire les expe-
riences qu'on leur demande; &
qui pis est, ils sont tous disposés à
n'en pas croire d'avantage même
après toutes les epreuves. que fai-
re avec des gens d'un pareil cara-
ctere que la charité ne permet ce-
pendant pas d'abandonner tout à
fait à leur mauvais sens dans une
affaire d'une aussi grande impor-
tance que celle, où il s'agit d'un
moyen de bonheur capable de com-
penser toutes les miseres de la vie
presente.

Je n'y fai d'autre expedient que de prier ces incredules de vouloir bien faire attention à quelques merveilles de la nature qui sembleroient devoir passer toute croyance & qui sont pourtant aussi bien constatées de nos jours qu'il soit possible de le desirer. Je ne parlerai point des prodiges de l'aimant qu'il seroit tres permis de ne pas croire si on ne les avoit vu. je ne parlerai point non plus de ces liqueurs froides qui mêlées ensemble produisent de la flamme, ni de ces limailles d'acier, de cuivre ou d'argent, qui preparées d'une certaine facon & mises dans un vase plein d'une certaine liqueur s'arrangent comme d'elles même en espece d'arbres d'une beauté ravissante à la vuë. Enfin je ne parlerai point de cette

poudre de sympathie qui mise sur un linge imbibé du sang d'une playe recente arrete sur le champ le sang de la playe quoiqu'à une distance considerable & la guerit elle même en fort peu de tems sans la toucher. Tout cela est devenu si commun qu'il ne plait plus aux incredules de le trouver étonnant. Je vais donc leur presenter deux faits qui ne sont pas encore bien generalement connus dans le monde, mais dont la vérité est attestée par la deposition des plus celebres & des plus florissantes academies de l'europe: l'un regarde l'électricité & l'autre un petit animal nommé polype. Je ne dirai qu'un mot sur l'un & l'autre sujet; je n'en dirai que ce qu'on en fait de plus étrange.

On

On prend un cylindre de verre de trois pouces d'épaisseur & de 15 a 20 pouces de long. Une personne, qui doit pour cela avoir la main tres seche & nullement suante ni humide, frotte fortement ce cylindre pendant un assez long-tems. En suite elle en touche l'extremité d'une corde de chanvre suspendue sur des cordons qui doivent être de soye verte & à l'autre extremité de la quelle a une distance de 13 a 14 cent pas, ainsi qu'on l'a eprouvé, est attaché un globe de verre. Qu'arrive-t-il? au moment même le globe est électrisé, c'est adire, qu'il acquierre une athmosphere de deux ou trois pieds autour de lui dans la quelle on voit sensiblement suspenduës de petites paillettes d'or que l'on a repanduës auprès, cet effet dure naturel.

rellement plus d'un quart d'heure. Mais il finiroit plustot si l'on s'avisoit de toucher le globe du bout du doigt, aussitôt l'enchantement est detruit avec un bruit de petillement, un sentiment de brulure au doigt, & un trait de lumiere eclatant que l'on apperçoit si le globe est dans un lieu obscur.

L'experience du polype est encore plus prodigieuse. C'est une espeece d'insecte aquatique; en quelque sens & en quelque nombre de partie que vous le coupez il se reproduit autant de polypes entiers & parfaits. Couper-le en deux, en cinq, en trente parties, ce sont deux, cinq ou trente polypes au lieu d'un; & cela, soit que vous l'ayez coupé dans la longueur

gueur ou dans la largeur ou bien
transversalement. C'est là même,
assure-t-on une des manières
dont l'espèce se multiplie, peut
on rien imaginer de plus surprenant,
& de plus admirable que
cette decouverte qui vient d'être
faite & vérifiée tout récemment au
point de ne plus donner prise à l'
incrédulité la plus obstinée.

Pour moi je m'estime heureux
dans mon grand âge d'être encore
assez à tems pour ne pas ignorer
de pareils prodiges. Je crois même
après cela avoir assez vécu
puisque je puis accompagner mes
propres decouvertes de deux mer-
veilles dignes d'elles & qui peu-
vent servir comme de deux sig-
naux

naux d'annonce qui en doivent
preparer la croyance dans l'esprit
des hommes. C'est tout l'usa-
ge que j'en pretens faire en les
rapportant ici. que ceux qui re-
fusent avec tant d'opiniatreté de
croire rien de ce qui sort le mo-
ins du monde des loix genera-
les & des cas les plus communs &
les plus ordinaires de la nature,
que ceux là dis-je aprennent par
ces faits incontestables quil faut
au moins se donner la peine d'e-
xaminer, de peur d'avoir la hon-
te de rejeter des vérités qui fe-
ront quelque jour l'objet du re-
spect & de l'admiration de la po-
sterité. Cela est etrange, dites-
vous, donc cela est impossible;
c'est

c'est tres mal raisonné, tèmmoins
le polype & l'electricité. Il n'y
a certainement pas à ces deux
faits le petit mot à repliquer.

Je n'en dis pas d'avantage
pour le présent, il y a bien d'au-
tres choses sur lesquelles j'aurois
à entretenir mon lecteur, mais cela
auroit fort allongé la préface, &
par consequent il ne les auroit point
lu. (*) cependant comme il est
important qu'il les lise de gré ou
de force, j'ai pris le parti de les re-
pran-

(*) Voyez le dernier chapitre de tout
l'ouvrage ou l'auteur attaque plu-
sieurs faits connus qu'il auroit mi-
eux fait, quoiqu'il endise, de pla-
cer ici.

pandre dans tout le courant de
l'ouvrage. C'est le moyen qu'el-
les ne lui echappent pas, ou plu-
tôt c'est le moyen qu'il ne puis-
se leur echapper. L'antipathie
que le public concoit de plus en
plus pour les longues préfaces ob-
ligera sans doute les auteurs à re-
courir à cet expedient qui a deja
été employé plus d'une fois &
qui n'est pas mal imaginé.





L'ART DE SE RENDRE HEUREUX PAR LES SONGES

C'est adire en se procurant telle espee
de songes que l'on puisse desirer confor-
mement a ses inclinations.

PREMIERE PARTIE

Dans la quelle l'auteur explique la Theo-
rie de l'art des songes dontil démontre la
solidité par le Raisonnement.

Chapitre Premier.

*Que l'homme ne desire point le bonheur en
vain & qu'il peut etre heureux dès
cette vie.*

L'Homme n'aspire qu'a se rendre
heureux ; c'est la verité la mieux
confirmée par l'experience apei-
ne son cœur s'ouvre aux premiers ray-
ons du sentiment, lorsque son esprit est

encore enseveli dans les épaisses tenebres de l'enfance, lorsque l'homme en un mot ne se connoit point encore lui-même, il commence dès lors a rechercher avec une ardeur incroyable un bonheur qu'il ne connoit pas mieux.

Ce bonheur est le terme de tous ses desirs ; c'est le centre de sa sphere d'activité ; c'est le pôle vers le quel toutes ses actions sont uniformement, constamment & invariablement dirigées. être homme & desirer d'être heureux n'est qu'un. Il semble que la vie se manifeste plus par ce desir que par l'usage des membres & par le batement du cœur. L'homme entier n'est que cela pour ainsi dire. Aussi de là vient sans doute qu'un moderne a défini l'homme *un mouvement tonique vers la félicité*, parceque c'est dans cette tendance au bonheur que paroît consister son être & sa nature & que cette tendance lui est aussi essentielle qu'aucun des attributs que l'on remarque en lui.

Mais hélas cette tendance n'est elle rien de plus qu'un effort tonique qui ne puisse jamais atteindre son objet ? l'homme est il fait pour devoir soupirer toujours sans pouvoir espérer de jouir, & la fable de
Tan-

Tantale ingenieusement appliquée aux seuls avares le doit elle etre également a tous les individus de l'espece humaine? c'est le sentiment de bien des philosophes qui ont pretendu que le createur avoit uni dans l'homme le plus ardent desir pour la beatitude a l'impossibilité la plus complete d'y arriver jamais enforte qu'il soit destiné a etre eternellement le miserable jouët de ce desir insensé & d'un amour pour un objet qui n'est point en son pouvoir.

Ce sentiment est plus generalement répandu qu'on ne pouvoit se l'imaginer. Quelle impieté cependant, quel blaspheme contre la bonté divine! ne peut on point dire qu'une pareille pensce est bien injurieuse a la providence de l'etre suprême & a celle de toutes ses perfections infinies qui le rend le plus aimable & dont il paroît aussi le plus jaloux. *Videte & gustate quam suavis est dominus*, dit-il lui-même dans ses saintes ecritures. *Faites bien attention & goûtez combien le seigneur est aimable*. Qu'y auroit il donc de digne de notre amour dans un être qui nous auroit donné une nature aussi frivole que celle qu'on nous suppose. En vérité je ne puis me deffendre d'une sorte

d'indignation contre l'extravagante opinion de ces philosophes impies. C'est peu de meriter nos mepris, je sens qu'une erreur si grossiere m'irrite a juste titre notre indignation. N'est il pas honteux que des philosophes qui se piquent de raisonner sur une matiere si importante tombent dans de telles illusions, tandis qu'un poëte a si bien rencontré la verité dans ces vers ?

*Quoi la nature en tout si pleine de sagesse,
Qui ne nous fit jamais d'inutile largesse,
Nous auroit-elle en vain dans sa fécondité
Imprimé ce desir de la félicité.*

Non sans doute, & puis qu'il a plu à l'auteur de notre etre de nous donner un si violent penchant pour le bonheur, j'en conclus que non seulement il est possible que nous arrivions à ce terme unique de tous nos desirs, mais encore qu'il faut qu'il soit en notre disposition de l'obtenir, pourvu que nous nous y prenions de la maniere prescrite par la sagesse eternelle. Tel est mon principe, & je croirois merendre coupable de sacrilege si jetois dans des dispositions différentes.

On me dira peutetre que ce n'est point dans cette vie que l'homme doit etre
heu

heureux & que c'est pour une autre qui doit suivre que le divin moteur de l'ame a reservé d'affouvir la faim dont elle est dévorée & de combler tous ses desirs par la béatitude la plus parfaite.

Croit-on par là justifier suffisamment la sagesse & la bonté de Dieu ? pour moi la difficulté me paroît toujours la même ; c'est à peu de chose près le même embarras : car enfin pour quoi dans ce cas ce dieu si sage nous auroit-il imprimé dès cette vie un desir si violent qu'il ne seroit possible de satisfaire que dans une autre ? cela porte avec soi une manifeste contradiction à la quelle il semble que la saine philosophie se refuse. Seroit-il jamais conduite plus bizarre ? pourquoi prendre ce detour & ce long circuit pour nous rendre heureux ? quelle nécessité de nous tourmenter d'abord en nous affectant de la manière la plus propre à nous rendre misérable ? La puissance se trouvant en lui jointe à la bonne volonté ne peut-il commencer toujours ce que son cœur lui dicte en faveur de ses creatures, & s'il le peut d'ouvient ne le voudroit-il pas, bien entendu suivant les lois de sa justice qui demandent que la creature y contribuë de son côté par ses mérites.

A la bonne heure que dans cette vie future de plus grands biens nous attendent parceque nos cœurs seront pour lors remplis de plus grands desirs, en meme tems qu'ils seront de venus plus parfaits par la vision intuitive du souverain être & par la presence ravissante de cette beauté toujours ancienne & toujours nouvelle dont la pleine jouissance est seule de fixer leur inquietude. Il n'y a rien en cela que de raisonnable : j'en demeure convaincu & parceque la raison me le persuade, & parceque l'autorité sacrée de la revelation confirme admirablement bien les premiers soupçons de mon esprit. Mais il n'est dit nulle part d'une maniere precise dans les livres saints que l'homme dans ce sejour terrestre ne puisse trouver quelque'avant gout du bonheur auquel il est destiné & qu'il ne puisse en attendant mieux se soulager un peu en se livrant avec innocence aux douces & flatueuses impressions des objets qui l'environnent. Bien loin de là, le contraire y est insinué en mille endroits & par une infinité d'exemples, en sorte qu'on peut regarder comme une vérité constamment etablie qu'il n'est point contre l'ordre de la providence & qu'il est meme absolu-

ment

ment conforme a ses vuës que nous puissions dès cette vie nous rendre heureux.

C'est donc a nous a en rechercher soigneusement les moyens. Il y en a déjà beaucoup de connus, mais bien peu qui soyent surs. J'en viens proposer un nouveau des plus commodes & des plus assurés, quoique fort etrange. C'est pour quoi je m'attens bien qu'il trouvera grand nombre d'incrédules qui ne daigneront seulement pas en faire l'essai, & qu'après même qu'il aura été le mieux vérifié, les contradicteurs ne lui manqueront pas encore pour en combattre l'usage ou comme pernicieux ou comme illégitime. Les raisons que j'ai de prévoir les assauts que ce nouveau sisthème de bonheur aura probablement a essuyer m'obligent a prendre toutes les précautions imaginables en le proposant. Cela me met dans la nécessité de ne rien négliger pour prevenir les pretextes des jaloux & des mal-intentionés. Avec cela j'ai la confiance de croire que leur cabale ne prevaudra pas contre l'utilité réelle de ma decouverte; mais si elle prevaut, ce ne sera pas du moins ma faute; je me ferai aquité de ce que je dois a la société entant que l'une de ses membres, & sur le

point d'en sortir comme je ne puis manquer de le faire bien tot a l'age de plus de 92.* ans, je n'aurai pas enfoui malignement le tresor qui m'etoit confié & dont je n'ai peutetre que trop jouï jusqu'a present dans le secret.

Au reste je suis bien aise de déclarer que mon dessein n'est pas seulement de servir l'homme comme sensible, mais aussi comme raisonnable. Ce dernier but convient même d'avantage a un age, aussi avancé que le mien, ou il est plus décent de s'employer a corriger ou a perfectionner les hommes, que de se rendre le ministre de leurs plaisirs. Aussi l'on verra par la suite que ce n'est qu'en faveur de ce principal objet, que je consens, si j'ose le dire, a descendre jusqu'a l'autre. Qu'on ne s'etonne donc point de me voir donner a tout cecy un tour philosophique autant qu'il me sera possible; & si après avoir etabli dans ce premier chapitre un principe dont il semble d'abord

* L'auteur prophetisoit vrai-il écrivoit cecy en 1739. & il est mort en 1744. cependant la santé vigoureuse dont il jouissoit, pouvoit lui promettre une vie plus longue. Il vivroit probablement encore aujourd'huy, sans une chute qui lui a causé la mort.

d'abord que j'aurois fort bien pu me passer en allant droit aufait, si, dis-je, j'en etablis dans le suivant un second dont la connexion avec le sistheme que l'on attend ne paroitra gueres sensible au premier coup d'oeil, quoi qu'elle soit toute a fait réelle, l'on ne doit pas s'en étonner; la suite en montrera l'unité.

Chapitre Second.

Que le bonheur de l'homme est inseparable de l'innocence des moyens qu'il choisit pour satisfaire ses desirs & ses inclinations.

POUR commencer a etabliir cet autre fondement de mon sistheme, je vais repondre a l'une des plus superieures & des plus solides objections que l'on ait coutume de faire contre le principe dont il a été question dans le chapitre precedent; c'est celle que l'on tire de l'exemple du roi Salomon.

Il faut avouer que cette objection est redoutable en elle même & qu'elle l'est encore plus parce qu'il semble d'abord qu'elle soit toute fondée sur l'autorité de l'écriture, ce qui pourtant n'est pas ex-

actement vrai, puisque l'exemple est bien a la verité tiré des livres saints, mais qu'on leur a fait dire plus qu'ils ne disent effectivement faute de prendre garde a des circonstances qui changent totalement la nature de la chose, circonstances indecises & sur les quelles il a plu a l'esprit saint de nous laisser dans l'incertitude. Cependant a les supposer d'une certaine façon elles favorisent véritablement l'objection contre mon premier principe, mais a les prendre d'une autre, demeurant alors indifferentes par rapport a ce premier principe, elles démontrent au moins de la maniere la plus incontestable celui dont il est actuellement question, savoir que si l'homme peut etre heureux ce ne peut etre a coup sur que par l'innocence.

Voici l'objection.

Salomon ce prince doué de la plus haute sagesse, cet homme qui dans toute la durée d'une vie tres longue a joui de tous les biens du corps, de l'esprit & de la fortune, cet heureux enfin selon le siecle, assis sur un trosne puissant, comblé de richesses, ennivré de plaisirs, ce Salomon si fortuné en apparence, après
avoir

avoir fait de serieuses reflexions sur son propre etat , ne pouvant se déguiser la verité & la trouvant trop importante pour la taire aux autres , a déclaré par l'effort d'une sincerité peu commune, que tout n'étoit que vanité dans ce monde & qu'il n'avoit about du compte trouvé dans tous les objets qu'il avoit successivement parcourus que peines , afflictions & déchirement de cœur.

Quoi ce n'est donc qu'a cela qu'ont abouti toutes les faveurs du ciel les plus distinguées & telles que Dieu lui même a protesté qu'aucun homme n'en recevroit jamais dans la suite & n'en avoit jamais reçu de pareilles. Ah si untel homme n'a pu parvenir a se rendre heureux , que , dis - je , s'il a été assez malheureux pour s'ecrier dans le transport d'une douleur profonde qu'il étoit déchiré d'afflictions & de peines au milieu de toute la fausse beatitude dont on le croyoit comblé, s'il a été dévoré de chagrins au point d'etre forcé de se trahir lui même & de ne pouvoir plus contenir dans son ame un secret humiliant que les grands ont coutume de dérober avec tant de soin a la vue de ceux qui les environnent , quel temeraire apres cela pourra se

se flatter d'obtenir un bonheur dont ce prince si privilégié a lui-même été misérablement privé, quel homme demandera-t-on avec assurance, quel homme pourra jamais être heureux, en est-il encore qui puisse avoir droit d'y prétendre?

Oui, le juste & l'innocent ont droit d'y prétendre, puis-je répondre avec une assurance aussi bien fondée pour le moins que celle de nos adversaires; & c'est l'exemple même qu'ils apportent qui m'en fournit une preuve des plus éclatantes.

En quel tems Salomon a-t-il laissé échapper ces paroles tant de fois citées & dont on abuse sans doute? est-ce dans le tems de son innocence & dans ces belles années où il étoit tout ensemble par sa vertu encore plus que par sa fortune la gloire d'Israël & l'admiration de tous les peuples de la terre. Ou bien n'est-ce pas plutôt après qu'il en fut devenu l'opprobre & le mépris, c'est à dire dans ce tems critique où le cœur vraiment déchiré des remords de sa conscience, il se reprochoit sans cesse l'abus criminel qu'il avoit fait du singulier bonheur dont il avoit été comblé. L'accablement de son cœur qui se fait sentir dans son langage con-

convient assez a cet etat miserable. Dans une situation si cruelle , dans un etat equivoque , tenant un milieu vague entre le crime & la penitence , dans la vue surtout de l'avilissement honteux ou sa vieillesse étoit tombée , il devoit se hair lui même , la vie ne pouvoit manquer de lui paroître insupportable , l'amertume se repandoit sur tous les objets qu'il avoit le plus chers ; il n'y voyoit plus que miseres & que peines , & son langage déceloit le trouble dont il étoit agité. Helas il n'en faut pas tant pour empoisonner la vie du monde la plus heureuse.

Reünissez, accumulez tous les biens les plus desirables, dès que l'innocence en sera séparée vous n'aurez rien gagné que de rendre le poids de votre misere plus lourd qu'il n'eut été d'abord. C'est ce que Salomon a du bien sentir apres sa chute & c'est probablement alors que la force de la verité tira de sa bouche la confession des maux dont il étoit interieurement la proye, pour qu'il servit a la posterité d'un exemple memorable bien propre a faire trembler tous les hommes. Mais voyez les patriarches & tant d'autres ont-ils jamais rien dit de pareil
a ce

a ce que le trouble de la conscience a fait dire a ce prince. Leur cœur s'est toujours conservé dans une assiete trop tranquille, ils ont toujours été trop bien avec eux mêmes pour ressentir les effets d'une melancolie si funeste. On ne peut rien imaginer de plus doux & de plus charmant que la vie qu'ils menaient quoiqu'eloignez du faste & de la grandeur, demeurant paisibles sous leurs tentes & rois seulement de leur famille & de leurs troupeaux. D'ou leur venoit cette paix fortunée, si ce n'est de la justice de leurs actions & de la simplicité de leurs mœurs, en un mot de l'innocence precieuse dans la quelle ils ont toujours vecu.

Pour revenir a l'autorité de Salomon elle feroit a la verité bien grande s'il nous avoit parlé de la sorte avant le tems de sa chute & lors qu'il etoit encore l'objet des plus cheres complaisances de la divinité même. Voila donc ce qu'il s'agiroit de savoir exactement pour pouvoir tirer une consequence assurée de ce fameux exemple. La chose encore un coup est inde eise mais pour peu que l'on y veuille reflechir avec un esprit degagé de préjugés je crois que l'on convien-

viendra fans peine avec moi que l'hypothese qui m'est favorable n'est pas beaucoup près destituée de vray semblance, si même l'on ne peut dire qu'elle est si vray semblable qu'elle pouroit passer pour certaine. Il reste donc toujours pour constamment établi, ainsi que jecrois l'avoir fait voir dans le chapitre précédent que l'homme dès cette vie peut estre susceptible de bonheur, & je conclus seulement de l'exemple de Salomon cet autre principe dont mon sistheme n'a pas moins besoin que du premier, savoir que puisqu'un homme tel que lui a cessé d'être heureux dès qu'il a cessé d'être innocent, il faut bien que l'innocence soit essentielle au bonheur de l'homme.

Mais si l'etat d'innocence est essentielle au bonheur de l'homme, a combien plus forte raison est-il necessaire & indispensable que les moyens que l'on prend pour parvenir au bonheur soyent eux-mêmes exempts de crime & que la conscience n'ait rien a se reprocher a leur egard. Ceque l'on doit sur tout le plus éviter ou même ce qui est la seule chose à éviter, c'est le conflit de son bien-être avec celui des autres. Rien n'est plus commun; l'on ne voit que cela presque

que

que a chaque pas dans le commerce de la vie ; c'est l'origine de toutes les injustices des hommes ; c'est par là que le crime est entré dans le monde, je veux dire le crime relativement au bon ordre de la société. Il y est entré par le meurtre d'Abel cruellement massacré des propres mains de son frere Caïn, triste présage des horreurs dont la terre seroit bien tôt le theatre infortuné. Caïn dévoré d'envie devint-il plus heureux en faisant disparoitre l'objet odieux qui l'excitoit en lui ? hélas il fut du moment même le plus misérable de tous les hommes, fuyant tout & se fuyant lui même. Que ses semblables n'ont ils profité de son exemple. Dieu leur aprenoit dans la personne de ce premier coupable que selon l'ordre de sa sagesse quiconque est injuste au point de troubler le bonheur des autres ne pourra jamais parvenir a trouver le sien propre & que croyant s'en approcher. Il ne fera que courir follement vers le terme qui y est le plus diamétralement opposé.

Autant sommes nous invinciblement animés du désir d'être heureux , autant de vrions nous nous tenir attachés invariablement a ce grand principe sans le quel

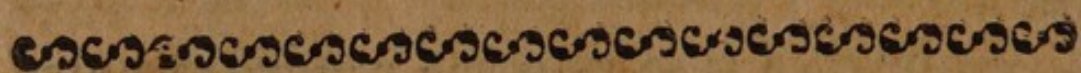
quel il ne nous est pas possible de le devenir jamais. Cette verité de vroit être sans cesse devant nos yeux, ou plutôt elle de vroit être gravée dans le fond de nos cœurs en caracteres ineffaçables. Nous y sommes si interessés qu'il est étrange que nous nous en écartions si souvent. C'est aparament que les hommes n'y font point assez reflexions insensés qu'ils sont de ne pas voir que c'est creuser eux-mêmes un abîme ou toutes leurs plus douces esperances vont s'engloutir avec eux.

Pour moi si je puis me rendre temoignage que de puis mon enfance jusqu'à cette heure qui en est si éloignée, je me suis toujours assez generalement fait une loi de ne me point écarter de ce grand principe, l'on verra bien tôt que je n'ai point démenti là dessus ma conduite dans cet ouvrage. Au contraire j'ai pris soin de tout diriger vers ce but important pour le plus grand avantage de la société en general & en particulier de tous ceux qui auront le courage d'entrer sur mes traces dans les nouvelles routes de bonheur que je viens leur proposer. Elles n'ont d'étrange que leur singularité; mais la nouveauté, la singularité même

B

ne

ne sont point un titre d'exclusion auprès de personnes raisonnables. Du moins l'intention dans la quelle j'ai travaillé doit les disposer plus favorablement a m'entendre. Je ne puis que desirer plus pour leur propre interest que pour le mien qu'elle leur soit mieux connue. C'est pour quoi avant d'aller plus loin je vais faire sur les motifs que j'ai eu décrire quelques reflexions qui seront le sujet du chapitre suivant.



Chapitre Troisieme.

Dans le quel pour justifier l'usage des deux principes expliqués dans les chapitres precedents , l'auteur rend raisons des motifs qui l'ont engagé a composer cet ouvrage.

L'On se trompe fort si l'on s'imagine que je n'ai pris la plume que pour enseigner aux hommes de vains plaisirs & pour donner a leurs passions une sorte de satisfaction chimerique , ainsi que le titre de ce livre paroît peut etre l'annoncer.

S'il s'en faut de beaucoup que je n'aye eu dans ma jeunesse, ni même dans la plus grande maturité de mon age une sagesse pareille a celle de ce grand roi Salomon dont nous parlions tout a l'heure, il seroit vrai de dire au moins que ma vieillesse caduque seroit tombée dans un degré d'infamie egale au sien, si je ne m'étois proposé un but plus noble dans mon entreprise. Mais, grace au ciel je ne me suis point oublié jusque là. Il ne sera point dit qu'un vieillard de près de cent années ne se soit avisé de mettre au jour un ouvrage fruit de ses longues veilles & des meditations des trois quarts de sa vie que pour contribuer a entretenir les folles passions des hommes, pour repaître un ambitieux de fantômes d'honneurs, pour fournir aux avares de nouveaux trefors fort semblables pour l'usage dont ils peuvent etre a ceux qu'ils tachent d'accumuler sans cesse, enfin pour apprendre a de jeunes libertins a se procurer des songes voluptueux & lascifs ou ils puissent gouter des plaisirs dont on fait queles ministres ne sont pas decorés d'un titre fort honorable. Il faudroit enverité que j'eusse un cœur bien bas, si toutes mes occupations & mes recher-

ches n'avoient point eu d'autre objet de puis près de soixante années.

Il est bien vrai que je donne dans cet ouvrage a toutes sortes de gens les moyens de se satisfaire & de contenter leurs passions par une jouissance qui, dans le fond pour etre imaginaire, n'en cause pas des plaisirs moins sensibles & moins réels. C'est un fait qu'a l'aide de quelques recettes assez faciles qu'on trouvera dans la seconde partie de ce livre. L'ambitieux pourra dans son sommeil posséder tous les honneurs dont son cœur est flatté, l'avare contempler autant de trésors qu'il en peut desirer, le sensuel charmer son oreille de la musique la plus ravissante, son odorat des senteurs les plus parfaites & son gout des viandes & des liqueurs les plus exquises, enfin que celui chez qui les plaisirs de l'amour sont la souveraine beatitude (& cette espene est la plus nombreuse de toutes) que celui là dis-je, pourra avec encore plus de facilité que tous les autres repaitre chaque nuit son imagination des idées qui lui sont les plus cheres. Il pourra se donner une jouissance aisée des beautés les plus touchantes & se jouer des rigueurs d'une maitresse cruelle qui sans le se-

secours de cet admirable secret feroit le malheur de sa vie & qui pouroit ou le reduire au deses poir ou le pousser a des extremités facheuses.

J'a vouë que favorables ou funestes ce sont là les presents que je fais aux hommes, & je conviens que je meriterois tout le mepris & toute l'indignation des honnetes gens si je me bornois là & si je ne le faisois que pour flatter honteusement les passions. Mon but au contraire n'est point de les flatter, mais de les detruire. Mon but est d'aider aux hommes a se guerir & a se corriger, c'est de les rendre meilleurs, c'est de leur apprendre a de venir veritablement & solidement heureux par l'innocence & a goûter un bonheur constant & non pas, si j'ore m'exprimer ainsi, de ces bonheurs passagers qui ne sont a proprement parler que des plaisirs d'une durée fort courte & d'un retour fort incertain.

Tel est mon projet; je le repete, il ne faut point que l'on soit etonné de me voir reprendre les choses de si loin & puiser dans la plus saine morale des principes dont sur le simple titre de mon ouvrage on n'auroit garde a la vérité de soupçonner le moins du monde l'emploi-

dont ils peuvent etre. Il est certain que je ne pouvois me dispenser de commencer cet ouvrage par etablir ces deux grands principes que l'on a vu dans les chapitres precedens, premierement que l'homme peut etre heureux, secondement qu'il ne le peut etre que par l'innocence. L'on verra bien tôt l'usage que j'en dois faire. Il est certain pareillement que je ne pourrai pas me dispenser par la suite d'entrer plus d'une fois dans des discussions raisonnées, tantôt pour justifier aux yeux des personnes les plus rigides cequi pouroit leur paroître blâmable dans mon entreprise, tantôt pour montrer aux yeux de l'univers entier ce qu'elle a réelément d'utile bien plus encore pour l'amélioration des mœurs que pour la satisfaction des gouts & des passions des hommes. L'on doit donc s'attendre a tout cela & se disposer a me pardonner tous ces détours, s'il se trouve qu'ils soyent raisonnables & qu'ils mènent enfin a quelque chose d'utile.

Si mon deffin n'avoit été que de procurer aux hommes des plaisirs, je leur en apporte de tres assurés & de tres faciles qui n'ont pas besoin de tout ce detail morale & philosophique sur le quel
j'ai



j'ai cru devoir appuyer mon nouveau
système. Mais tout ce détail est non
seulement utile a mon projet; il y est en-
core nécessaire, que dis je, indispensa-
ble pour ne point produire un effet tout
opposé a celui dont je fais ma principale
affaire. Ce qui est un remède exquis de
viendrait un detestable poison sans le se-
cours des préparations requises pour
changer les qualités malignes en qualités
bien faisantes & salutaires. Il faut ap-
prendre aux malades a s'en servir; l'usa-
ge aveugle qu'ils en feroient seroit d'au-
tant plus dangereux que ce remède bien
loin d'être rebutant comme le sont la plus
part des remèdes ordinaires, ne man-
queroit pas de paroître quelque chose
de délicieux a ceux entre les mains de
qui il tomberoit & que le saisissant avi-
demment ou s'en servant sans règles, un
trésor inestimable de viendrait pour eux
le présent le plus funeste.

Oui j'apporte de nouveaux plaisirs aux
hommes & des plaisirs qui seront tou-
jours en leur disposition, mais je veux
leur apprendre en même tems dans quel-
le vue ils doivent s'y livrer & surtout
comment ils doivent les tourner en un
état de bonheur en faisant succéder sans

cesse a des nuits delicieuses, des jours fe-
reins & tranquilles, des jours coulés pai-
siblement dans l'innocence & qui puissent
etre le gage d'un avenir encore plus heu-
reux.

Je sai bien que la plus part des hom-
mes ne m'en demandront point tant; je
crois bien qu'a l'ouverture de mon livre
la corruption de leur cœur les fera cou-
rir avec avidité aux moyens de se pro-
curer ces plaisirs conformes a leurs in-
clinations vicieuses; ils me tiendront bien
quitte de tout le reste, & peutetre n'en
voudront ils pas d'avantage, mais il me
convient a moi de leur faire malgré eux-
mêmes un present plus noble parcequ'il
ne me conviendrait pas de ne leur don-
ner que ce a quoi ils termineroient hon-
teusement tous leurs desirs.

Qu'apres cela ils abusent du fruit de
mes travaux, qu'ils s'empoisonnent de
gayeté de cœur, ma conscience n'en fera
point chargée, je ne serai pas plus cou-
pable qu'un marchand ou plustôt qu'un
distributeur de drogues utiles chez qui
des furieux entreroient & se feroient mi-
serablement perir en faisant un fol usage
des remedes qu'il debite. Ce sera pre-
cisement mon cas & le leur, s'ils refu-
sent

sent de recevoir de ma main le contre poison avec le poison-même dont l'appas délicieux irrite leur cupidité Je les avertis que ce qui leur plaît si fort, ce qui les tente si puissamment est un poison s'ils ne le corrigent par un mélange & par un usage capable d'en faire un remède efficace contre toutes les maladies dont l'a me est déchirée, ou du moins contre celles qui font les ravages les plus terribles

Mais en quoi donc me dira-t-on & me dit-on sans doute en ce moment-cy, en quoi donc le nouvel art que vous nous apportez peut il être utile à la correction des mœurs ? n'en doit on pas plutôt porter un jugement tout contraire ? peut être n'est ce qu'une chimère, mais en le supposant réel ce feroit lui faire grace que de ne le point traiter d'art pernicieux & criminel, & c'est vous faire grace à vous même, si vous n'êtes point un imposteur de ne vous point regarder comme un corrupteur des mœurs qui vient apporter aux passions un aliment nouveau. De quel front osez vous vous eriger en reformateur & même en médecin des âmes ? n'est ce pas pousser l'audace & l'impudence au dernier comble.

L'objection est vive & je n'en menage point les termes parceque je ne doute pas que bien des gens ne soient capables sans examen d'en venir a ces excès. Je reponds a ces censeurs impitoyables que je ne leur demande pas non plus d'autre grace ni pour moi ni pour mon ouvrage que celle d'avoir un peu de patience, s'ils en sont capables & de m'ecouter jusqu'aubout comme j'ai droit de l'exiger. Je repondrai a tous ces differents chefs en tems & lieu dans le courant de ce livre, & je vais même commencer a le faire en partie des le chapitre suivant en faisant voir les difficultés que je me suis faites a moi-même & comment je ne suis parvenu a me determiner que lorsque par de bonnes raisons je suis venu a bout de lever mes propres scrupules. Cela achevera de faire connoitre au public la pureté de mes intentions & de me justifier plainement a ses yeux. Quoique je n'en sois point connu & que ce livre ne paroisse probablement qu'apres ma mort, c'est une juste satisfaction que je me dois d'agir de telle sorte que je n'aie point a rougir avec moi même de la façon dont les personnes sensées devront penser a mon sujet.

Cha.

Chapitre Quatrieme.

Qui contient la reponse a une difficulté considerable que l'auteur s'etoit faite a lui meme par ou il a dessin de faire voir qu'il a pu passer outre sans scrupule en faisant part au public de son nouveau sistheme.

JE ne dissimulerai point qu'il n'y ait bien de l'apparence & une sorte de fondement raisonnable dans les imputations dont je viens de parler. Je me les suis faites longtems & je n'ai pas attendu pour cela les secours de la penetration ou de la malignité des censeurs. L'article sur tout des songes lascifs que j'enseigne aux jeunes gens a se procurer & non seulement aux jeunes gens mais, aux personnes de tout age & de tout sexe, cet article, dis-je, m'a longtems fait beaucoup de peine. Outre qu'il ne me paroïssoit gueres moins honteux d'etre le ministre de pareils plaisirs en songes que de l'etre en realité, j'y trouvois de plus des consequences qui ne laisserent pas de m'embarasser beaucoup jusqu'a ceque j'y eusse remedié, & cela n'a pas peu contribuer a me faire differer jusqu'a present

sent de communiquer au public le secret dont j'étois depositaire.

Ce n'a été qu'aubout de quelques années & après bien des reflexions que je me suis a la fin aperçu que cette difficulté si terrible dont je m'étois toujours fait un monstre n'étoit rien moins que cela, qu'elle ne consistoit que dans une fausse imagination & qu'au fond ce n'étoit qu'un vain fantôme. Tant que je l'ai cru réelle, je me dois le temoignage que j'ai résisté a la tentation de publier des decouvertes curieuses & interessantes, mais qui pouroient avoir quelque chose de funestes & de criminelles ; & lorsque les avantages importants que je ne pouvois m'enpecher d'y reconnoitre d'ailleurs me determinerent enfin a ne pas risquer plus longtems a en priver tout a fait le public, s'il arrivoit que je vinsse a mourir avant que d'en avoir rien mis au jour ou de les avoir confié a quelqu'un qui put le faire a mon deffaut, je me resolus de n'en communiquer qu'une partie & de laisser le reste dans l'oubli plutôt que de l'entier en contentant une fatale curiosité qui ne feroit au monde qu'un pernicieux present, digne de fletrir a jamais ma memoire.

Je

Je pris donc la resolution de me contenter par exemple de fournir aux ambitieux des honneurs & aux avares des trésors chimeriques & tout au plus aux sensuels des repas imaginaires dont il n'étoit point à craindre que leurs estomacs se trouvaient par la suite aucunement indisposés, non plus qu'il ne seroit point à craindre pour les premiers que ces dignités ou ces richesses leur attirassent des envieux ou les exposassent aux entreprises des voleurs. A moins que d'être fort ridicule on ne peut nier qu'il n'y a pas absolument grand mal à tout cela puisqu'il n'en peut jamais rien résulter de fâcheux. Mais il n'en est pas de même de ces songes voluptueux où l'on croit nager dans les plaisirs entre les bras d'une beauté plus charmante (car l'imagination va toujours bien au delà de la nature) plus charmante, dis-je que les Cleopatres & les Helenes. Ces songes ont, comme l'on fait, des effets très réels dont le corps se trouveroit bientôt effectivement affoibli. Ceux qui ont lu dans les beaux vers de Lucrece la description naïve qu'il fait des rêves d'un jeune homme amoureux entendront certainement ce que je veux dire, & les autres pourront bien aussi

aussi l'entendre sans cela & sans même l'avoir jamais éprouvé.

Cet inconvenient seul indépendamment du reste m'eut suffi pour m'obliger à cacher dans le silence la découverte d'un art qui pouvoit avoir des conséquences si dangereuses. Mais d'un autre côté je ne pouvois gueres supprimer cet article sans être forcé de supprimer à la fois l'ouvrage entier puisque le reste auroit bientôt suffi à quelque curieux intelligent pour découvrir avec assez de facilité ce que j'aurois tâché de dérober à sa connoissance. Je n'en savois pas tant moi-même lorsque j'ai de couvert le système complet que j'expliquerai dans la seconde partie de cet ouvrage. Le dirai-je même, c'est justement la partie du secret la plus facile à découvrir pour peu que l'on soit sur les routes; & c'est aussi celle qui est de la plus facile execution, du moins pour la jeunesse. L'on en sent bien la raison physique sans qu'il soit nécessaire que je m'explique plus au long sur ce sujet, & pour ce qui est de la facilité qu'il y auroit eu à le découvrir, elle étoit telle que l'on peut dire que je n'ai même fait dans ce genre que perfectionner & étendre d'avantage ce qui étoit
it

it deja connu jusqu'a un certain point.

Me resolvant donc a communiquer au public ce nouveau sistheme de bonheur, il falloit necessairement prendre le parti de le donner dans son entier. Aussi n'en aurois-je jamais pris la resolution, si j'eusse continué a regarder cet article comme aussi dangereux qu'il me paroisoit d'abord, ou plustôt si je n'eusse trouvé remede au danger. C'en etoit presque fait & je commençois de nouveau a condamner le tout a un eternel oubli lorsque plusieurs choses contribuerent a me faire changer d'avis & a lever parfaitement tous mes scrupules, au point de les metamorphoser, du moins quelques uns, ainsi que l'on verra, en raisons & en motifs.

La premiere chose & celle qui a le plus contribué a produire cet effet sur mon esprit c'est que par la même connoissance des principes chimique aux quels je me suis apliqué toute ma vie & qui m'ont fait faire en partie des decouvertes si singulieres j'ai trouvé le moyen de faire que le corps n'ait point a souffrir des songes même les plus lascifs. J'en ai mis la recette en son lieu & j'espere qu'aucun de
ceux

ceux qui useront des autres secrets ne feront point assez ennemis deux memes pour negliger celui-cy. Il est aussi efficace qu'on puisse le desirer. Au reste j'avertirai franchement qu'il ne consiste point a reparer les forces perduës, mais seulement a les empecher de se perdre. J'avoue que dans le premier cas le decouverte eu été plus utile puis qu'elle eut pu servir contre les epuiseemens de la veille autant que contre ceux qui pouvoient estre produits par la lascivité des songes. Mais je n'ai point été jusque là & faute de mieux il faut bien prendre le parti de se contenter de ce qu'on possede.

La seconde raison qui m'a determiné c'est que quoique je sois fort eloigné d'affecter l'obscurité des chimistes qui semblent le plus souvent ne penser qu'a se rendre in intelligibles, cependant j'ai fait reflexion queles choses ne sont pas ici ni si faciles ni si claires que la jeunesse en puisse abuser. Il faut quelque intelligence & quelque adresse pour s'en servir. Avec cela la réussite est sûre, mais sans cela l'on ne tient rien. J'ai même pour fortifier ce motif eu soin de disposer apres coup les choses de façon que mon ouvrage aura besoin avant de pouvoir

voir de venir d'un usage bien general d'etre auparavant commenté par quelque chimiste habile qui se donne en meme tems la peine d'exécuter toutes les drogues dont il est question & d'en composer une nouvelle pharmacie fort curieuse que l'on pourroit appeler *la pharmacie ou l'apothicarie des songes*, chose qui seroit tres utile pour la commodité du public dès lors que la realité & l'innocence sur tout de mes decouvertes auront été suffisamment etablies.

Une troisieme raison & qui s'étend non seulement sur l'article des songes lascifs, mais encore sur tous les autres, c'est que je crois m'etre parfaitement démontré qu'outre qu'il n'y a rien dans l'usage de mes recettes qui puisse faire le moindre tort a la santé du corps, il n'y a rien aussi qui puisse offenser celle de l'ame. C'est pour cela que j'ai voulu établir moi-même dans un des chapitres precedens que l'innocence est le fondement essentiel du bonheur de l'homme, ce que j'ai fait moins pour l'établir en effet (car je ne crois pas apres tout qu'il y ait beaucoup de personnes assez de pourvuës de bon sens pour en douter) je l'ai donc fait plutôt pour apprendre au public com-

C

bien

bien j'en suis convaincu moi-meme. D'ou j'espere pouvoir obtenir qu'il me fasse l'honneur de croire que je suis incapable de choquer contre ma conscience un principe aussi respectable & qu'en consequence de cette legere disposition a estimer mes sentimens & a prendre une idee favorable a ma probité, il veuille bien se donner la patience decouter mes preuves.

Quelque specieuse que soit cette imputation que le nouvel art que j'introduit ne peut servir qu'a entretenir les passions en les flattant par une satisfaction sensible quoique chimerique, je le repete, je demontrerai sans replique qu'on en doit attendre un effet tout contraire. J'avouerai bien encore que c'est ce qui ma fait aussi fort longtems quelque peines. Je ne voyois pas bien distinctement que la chose fut ainsi, mais je n'etois pas cependant bien eloigné de croire, comme bien d'autres le croiront sans doute, que flatter pendant le sommeil des inclinations reconnues pour vicieuses ne pouvoit qu'etre une chose criminelle. Mais je suis tres convaincu maintenant que cela n'est qu'un vain préjugé, ainsi que je le ferai voir dans un chapitre fait
expres-

expressement pour cela & qui ne sera pas probablement le moins interessant de ce livre.

Je ferai plus encore un coup, c'est que je demontrerai, ce dont je suis entierement convaincu, que bien loin qu'il y ait en cela rien de criminel, c'est peutetre au contraire le moien le plus sûr & le plus efficace de retirer les hommes de leurs habitudes vicieuses & de les faire vivre dans la plus parfaite innocence. Si cela est quels services n'aurai-je point rendus a la Morale & quelles obligations ne m'aura-t'elle pas? aulieu de me prodiguer l'infame titre de corrupteur, ne devra-t'on pas une reconnoissance eternelle : auroit-on jamais pu rencontrer un plus heureux accord que cette admirable & singuliere harmonie des plaisirs & de la vertu, je dis des plaisirs de toute espece avec la vertu la plus rigide & la plus severe; deux choses que l'on croyoit presque heterogenes; rendues susceptibles d'un alliage sûr infailible & constant, quoi de plus etonnant, quoi de plus avantageux, quoi de plus digne d'une gratitude sincere en grave a jamais la memoire dans la cœur des hommes.

Qu'on ne croye pas que c'est l'orgueil, c'est la verité qui m'arrache cet éloge de ma propre découverte. J'en demande au reste très humblement pardon au lecteur. J'aurois bien tort en verité de m'en faire accroire puisque c'est le hafard bien plus que ma sagacité qui m'a conduit a ce précieux tresor ; & pour excuser mieux la faillie d'admiration dont je n'ai pu me deffendre tout a l'heure je me hâte d'en faire la declaration de peur de me rendre coupable ou suspect de vanité. Oui c'est au hafard que j'ai du les premieres vuës de l'art dont je fais part au public & qu'on portera sans doute apres moi a un bien plus haut degré de perfection. C'est ainsi que la boussole, le telescope & mille autres inventions utiles ont été trouvées par des gens qui ne pensoient a rien moins. C'a été le sort de toutes les belles choses, par une fatalité inconcevable qu'il vaut mieux appeller un ordre superieur, une volonté precise & determinée de la providence qui a voulu par là nous donner une leçon de la derniere importance. Rien ne mortifie d'avantage la présomption des hommes en general & des savans en particulier. Ils doivent peu a leur

leur esprit & a leur genie ; encore moins a ce fatras de sciences qui les enorgueillit si fort ; ils feroient bien d'ouvrir les yeux & de reconnoitre un peu mieux la main qui les sert.

Pour moi a fin de ne point tomber dans cette odieuse ingratitude, non content de la déclaration que je viens de faire, je ne veux pas aller plus avant sans apprendre au lecteur l'histoire de mes decouvertes, & sans le mettre au fait ou pour le moins lui donner quelque idée des moyens qui m'y ont fait parvenir. Ce n'est point une digression, puisqu'en rendant compte de mes reflexions & des procedés de mon esprit sur l'ouverture que le hasard m'avoit donné je rentrerai tout naturellement dans le sujet dont je paroiss m'ecarter ici, & que d'ailleurs il est vrai de dire que l'histoire que l'on va voir renferme comme en abrégé les points les plus considerables dont je dois parler dans la suite.

Chapitre Cinquieme.

Ex perience fortuite & tout a fait singuliere par la quelle l'auteur fut mis sur les routes des decouvertes qui font le sujet de cet ouvrage.

Né d'un pere tres savant & tres experimenté tant en chimie qu'en botanique, je m'appliquai sous ses yeux a ces deux sciences dès ma plus tendre jeunesse, enforte que je ne fus pas longtems sans y faire de tres grands progrès qui me lierent d'une connoissance fort étroite avec ces grands maitres de l'un & l'autre art, les Tourneforts & les Lémerys, tous deux de l'Academie Royale des sciences de Paris, par le moyen des quels j'ai été lié d'assez bonne heure avec les plus illustres savants de ces tems là, dont j'en ai eu même plusieurs pour amis malgré l'inegalité d'age & quoique je ne fissé presque sortir encore de l'enfance.

Je puis entr'autres compter au nombre de mes bons amis le fameux Monsieur Richer que j'accompagnai jusqu'a la Cayenne lors qu'il y fut envoyé en 1672. avec plusieurs autres savans hommes pour y faire des observations d'astronomie,

nomie, de botanique & d'histoire naturelle. Ce fut par son credit que quelque tems apres j'eus commission moi-même d'aller en Canada ou je fus envoyé par ordre de la cour pour y faire des recherches de botanique & l'analyse chimique des nouvelles plantes que je pouvois y découvrir. Cette obligation n'est pas la dernière que je lui aye eue de ma vie; aussi sa memoire m'a toujours été chere & la reconnoissance que je lui dois n'est point encore éteinte dans mon cœur.

Son voyage & le mien ont eu un sort assez semblable quoique mêlé cependant d'une grande difference. La difference c'est que le voyage de Monsieur Richer a fait grand bruit dans le monde philosophique & qu'il a été l'époque d'une révolution considérable dans la physique & dans la géographie, au lieu que du mien il n'en est rien résulté jusqu'à présent & que ce n'est qu'à l'about de pres de 70. ans qu'il en paroît des effets capables à la vérité de produire peut être une révolution plus importante dans la morale & dans la conduite de la vie. Mais la ressemblance de nos deux voyages c'est que le hasard nous a fait trouver à l'un & à

l'autre tout autre chose que ce que nous cherchions & qu'il nous a conduits a d'etonnantes decouvertes, dont ni nous ni d'autres n'avoient pas eu meme jusque là les premiers soupçons.

On fait que Monsieur Richer decouvrit ce surprenant phenomene que la pesanteur des corps n'est pas la même dans tous les differents climats de la terre & qu'elle varie selon que l'on approche de l'equateur ou des poles, diminuant dans une moindre latitude & augmentant dans une plus grande. Ce fut sa pendule a secondes qui lui fit faire cette decouverte dont j'ai été l'un des temoins, decouverte singuliere & qui parut aux savans même une proposition paradoxale, qui ne manqua pas de trouver d'abord bien des contradicteurs avant d'etre universellement reçue comme elle l'est aujourd'hui. Cette pendule qui avoit été montée en france & réglée sur les mouvemens moyens du soleil se trouva retardée de telle maniere que pour lui faire battre les secondes il fallut en racourcir la verge, d'ou il fut tres facile de conclure conformement aux demonstrations de la mecanique que ce retard ne pouvoit venir que de la pesanteur diminuée, ainsi qu'il

qu'il est evident a ceux qui sont au fait de ces matieres ; & bientôt par d'autres principes de mecanique d'une theorie bien plus sublime & bien plus relevée on tira de cette premiere consequence cette autre conclusion non moins etonnante, que la terre n'est point une boule ronde, comme on l'avoit toujours cru jusqu'alors, mais que c'est une boule aplatie par ses poles de la figure apeu pres d'une orange, ce qui vient d'etre confirmé tout recemment par les observations des habiles gens que le Roi avoit envoyé il y a quelque tems au cercle polaire & a l'equateur; du moins cela vient d'etre confirmé par celles de Messieurs du Nord, comme on les appelle, car on n'a pas encore eu de nouvelles assurées de Messieurs du Sud, comme on les nommera sans doute a leur retour.

Voilà donc un autre exemple bien mémorable de ce que je remarguois a la fin du chapitre precedent que c'est au hasard que sont dûes toutes les plus belles decouvertes que les hommes aient jamais faites. Venons a la mienne & voyons comment le hasard encore un coup m'a mis sur la route d'un art nouveau dont le moindre effet qu'on en puisse

attendre est d'obliger les casuistes a faire des reglemens sur cet article au quel ils ne se sont point avisés de penser, quelques secondes que soyent leurs imaginations.

Etant a Quebec je tombai dans une maladie etrange que j'ai toujours attribué a la morsure venimeuse d'un petit animal que les gens du pais appellent *Soltavis*. J'eprouvai les simptoms les plus effrayants qui se terminerent par un etat de lethargie qui dura plus de 30. jours presque continuelement. Enfin la force de mon temperament & ma grande jeunesse me sauverent par une erise que la nature se procura & qui fut facilitée par des remedes donnés fort apropos. L'effet en fut si heureux qu'en peu de jours il ne me resta plus d'autre incommodité qu'une insomnie opiniatre, enforte qu'a cela pres que je fus assez longtems sans pouvoir dormir amoins que d'employer le secours des soporifiques, je me portois d'ailleurs passablement bien.

Pour me procurer le sommeil outre l'usage de l'opium preparé j'employois un remede fort commun en pareil cas parmi les sauvages de la nouvelle france, c'étoit de me froter en me couchant les pieds,
les

les mains, les tempes & la nuque du col d'un onguent composé de graisse de castor mâle dans la quelle on mêle de la cendre d'une espece particuliere de Scammonée & des arrêtes de moruës seches calcinées, le tout exposé dans un vase decouvert pendant quarante jours d'été a la plus grande chaleur du soleil.

Je ne connoissois encore de cet onguent que la propriété de calmer & d'assoupir les sens ; ainsi je fus fort surpris de remarquer qu' outre le sommeil il ne manquoit pas de me procurer chaque fois le même songe varié seulement par quelques circonstances assez legeres. Il faut savoir que je demeurois chez un de mes amis qui avoit une femme de 22. a 23. ans aussi belle & aussi touchante qu' on puisse l'imaginer. Cette jeune dame aussi bien que son mari avoit eu pour moi pendant ma maladie toutes les attentions possibles, jusque là qu'elle étoit sans cesse au chevet de mon lit & qu'elle me rendoit tous les soins que je pouvois desirer. Elle ne m'étoit de ja rien moins qu'indifferente & les marques de bonté & de bienveillance qu'elle me temoignoit n'eurent point de peine a achever de me rendre veritablement amoureux. Ce fut presque

que mon songe qui m'en fit apercevoir en contribuant lui même a augmenter mon amour au lieu que de puis il a contribué a l'eteindre ainsi que je le dirai bientôt. Ce songe, pour n'en rien dissimuler c'etoit que couché avec elle tantôt dans un lit d'une propreté ravissante, tantôt sur un gazon fleuri, dans quelque bois ou aupres de quelque claire fontaine je jouissois de ces dernieres faveurs avec un contentement infini.

Je dirai sans exageration que j'eus ce même songe plus de quinze ou vingt fois, jusqu'a ce que le sommeil m'etant revenu naturellement je cessai d'user des remedes en question. Je continuai bien alors a jouir pendant quelques nuits & de tems en tems d'une imagination si agreable, mais elle n'avoit plus la même vivacité ni la même realité apparente si je puis parler ainsi. Ce n'etoit plus qu'un vrai songe, c'est, a dire des idées vagues, changeantes & sur tout tres imparfaites. Enfin j'eus d'autres songes & celui là disparut tout a fait.

Je m'en ferois aisement consolé si j'eusse pu faire succeder aces douces imaginations une jouissance réelle. Je m'en etois flatté & c'etoit bien mon dessein d'y parvenir.

venir. Ainsi dès que je vis ma santé rétablie & que j'eus un peu repris de ma force & de ma vigueur, ayant trouvé une occasion que je crus favorable je ne tardai pas à faire à la belle une déclaration de mon amour accompagnée tout à la fois des entreprises les plus hardies. Je m'y prenois avec d'autant plus d'assurance que je m'étois fort bien apperçu que j'avois fait impression sur elle & que tous les soins & toutes les attentions qu'elle avoit eues pour moi pendant ma maladie partoient d'une passion plus vive que la simple amitié. En effet je ne me trompois pas, il se trouva que l'amour étoit réciproque. Quelqu'effort qu'elle put faire d'abord, cette jeune femme ne pût me déguiser la tendresse qu'elle avoit pour moi. Elle me l'avoua presque sur le champ & ce fut d'une manière qui m'en flatta plus qu'auparavant, mais qui me réduisit en un même instant au désespoir en me faisant voir plus clair que le jour, que je m'étois follement flatté de séduire sa vertu.

L'aveu qu'elle me fit de sa tendresse étoit la seule foiblesse dont elle fut capable, sans doute parceque cette foiblesse étoit innocente; mais d'ailleurs le devoir

étoit

etoit trop bien fixé dans son cœur pour qu'elle put se refoudre au crime & a l'infidélité. Ce que je vais dire va surprendre. On ne vit peutetre jamais un caractère plus étrange & plus singulier que celui là ; en m'avouant qu'elle m'aimoit & en metemoignant toute la joie possible d'apprendre que j'avois de l'amour pour elle , deux choses qui sembleroient devoir assurer le bonheur infailible d'un amant , on ne devineroit pas le coup de foudre dont elle terrassa mes esperances , ni quel etoit le motif de la joie qu'elle faisoit eclater.

Je ne me regarde qu'avec horreur , me dit elle , depuis que j'ai demelé a n'en pouvoir douter que j'ai pour vois un amour injurieux a celui que je dois a mon mari. C'est peu pour moi de pouvoir me rendre temoignage que je suis incapable de lui faire un affront. Il n'est pas necessaire de pousser les choses a de pareilles indignités ; je me trouve assez coupable puisque j'aime un autre que celui que je devrois seul aimer. Cet amour ne peut que faire le malheur & le tourment de ma vie. Je n'aurai jamais la paix que j'ai perduë , jamais je ne me retrouverai bien avec moi-même que je ne sois par-

parvenue a en etouffer jusqu'a la moindre etincelle. Je cherchois a vous hair & pour surcroît de maux je ne trouvois rien que d'aimable en vous; mais sachez, ajouta-t-elle, que ce qui vous rendoit si aimable a mes yeux, c'etoit votre probité jointe a la douceur & a la sagesse de vos mœurs, bien plus que les charmes de votre figure. Qu'avec joie je decouvre que vous etes un monstre de seleratesse qui osez pour contenter un frivole amour attenter a l'honneur de votre hôte & de votre ami, a qui vous avez les plus grandes obligations & qui même vient de vous sauver la vie par les secours qu'il vous a donnés. Allez, c'en est fait; l'horreur que j'avois pour moi se tourne a bien plus juste titre contre vous. L'indignation que votre ingratitude me cause, va, je n'en doute pas, guerir mon ame & me rendre la tranquillité que votre fausse vertu m'avoit fait perdre.

En disant ces paroles la joie étinceloit dans ses yeux. Elle ajouta mille choses de la dernière force qui acheverent de me couvrir de confusion. Le triomphe fut tout pour elle & la honte pour moi. En vain j'aurois voulu continuer a me flatter; il y avoit dans ce qu'elle me disoit
un

un air de verité a ne pouvoir s'y méprendre. Ce n'etoit point l'emportement d'une prude, c'etoit quelque chose d'indéfinissable dont la superiorité m'accabla tout a fait & me déconcerta, quoique je ne fusse rien moins que timide. Il ne resta pas en un instant dans mon cœur la moindre lueur d'esperance. Enfin je ne pus m'empêcher d'admirer sa vertu & d'avouer en me condamnant moi-meme queles reproches qu'elle me faisoit n'etoient que trop bien fondés.

J'avois toujours eu un ford de probité qui ne se dementoit, j'ose le dire, en cette occasion que parce qu'il semble que l'usage & la coutume en ayent diminué l'horreur. Je suivois le torrent : en suivant les maximes reçues une pareille conduite ne fait point de tort au caractère d'un galant homme; au contraire même c'en est un embelissement. Seduire une femme est une aventure honorable: fut-ce celle de son meilleur ami, on se fait gloire d'y reussir sans le moindre scrupule sur l'amitié violée, dont les droits n'ont rien de trop sacré sur cet article.

Les remontrances & les discours de cette femme d'une sagesse si rare me firent donc ouvrir les yeux & reconnoître
mon

mon indignité. J'en convins a ses pieds, pénétré de la plus vive douleur ; mais elle ne regarda ce retour que comme un artifice & m'ordonna de fuir a jamais sa presence & de trouver au plutôt quelque prétexte pour m'éloigner d'elle. Il fallut obeir & je partis peu de jours apres pour parcourir différentes contrées du Canada où j'avois encore des recherches a faire.

Le malheur fut que j'emportai tout mon amour avec moi. Ni la raison ni l'absence ne purent l'éteindre. Je tombai bientôt dans un état déplorable. En vain j'essayai de trouver quelque soulagement au tourment affreux qui me déchiroit, en sachant de me procurer ces mêmes songes que j'avois eu quelque tems au paravant. Je tentai le secours des mêmes drogues aux quels je n'avois pu m'empêcher d'en attribuer la vertu ; mais ce fut inutilement, l'usage que j'en fis ne me procura d'autre soulagement que du sommeil : pour des songes cela ne produisit point a cet égard l'effet que j'attendois, il n'y en eut point, ou bien ce n'étoit que des songes legers, tres vagues & tres incertains qui bien loin de pouvoir aider ame satisfaire ne faisoient

D

qu-

qu'animer d'avantage la miserable passion dont j'étois tourmenté, parce qu'ils ne me fournissoient qu'une jouissance imparfaite, ou plutôt qu'ils ne me montroient que des appas qui m'échappant a chaque instant pouffoient jusqu'a un excès incroyable l'apreté du feu dont j'étois dévoré.

Dans cet état je m'avisai de faire confiance de la situation cruelle ou je me trouvois a un vieux sauvage Illinois qui sans être mon domestique s'étoit attaché a moi. Ce bon homme me servoit très utilement sur tout dans mes recherches botaniques parcequ'il avoit une connoissance fort exacte des plantes du païs & qu'il en connoissoit même assez bien les propriétés. Il étoit d'une famille de fameux *Jongleurs* très renommés dans sa nation & lui même avoit exercé le métier pendant très longtems jusqu'a ce que s'étant habitué avec les françois il s'étoit fait chrétien en s'établissant a Quebec.

On fait que les Jongleurs sont les seuls medecins des sauvages, mais qu'ils ont la reputation de ne guerir que par des remedes sur naturels. Ils passent pour être de grands forciers & pour entretenir un commerce familier avec les démons

mons. Ce qui n'est qu'une suite de la superstition des peuples ; car il en est des forciers de l'Amerique comme de ceux de notre Europe, qui ne sont que des imposteurs, ou des gens habiles qui cachent leurs secrets & qui pour se donner plus de relief font croire que toute leur habileté ne vient que du commerce qu'ils entretiennent avec les esprits

Il est bien vrai qu'il y en a qui s'abusant eux mêmes les premiers, croient le plus fermement du monde qu'ils sont en relation avec les diables. Celui-cy avoit été dans le cas ; il s'etoit cru forcier jusqu'a ce qu'il eut ouvert les yeux & reconnu son erreur en embrassant le christianisme. De puis ce tems la il se faisoit un devoir de reconnoitre & de publier que tout ce qu'il avoit jamais fait de merveilleux ne venoit que de la connoissance des simples qu'il avoit apprise en son enfance.

Il etoit vraiment tres habile en ce genre & c'etoit lui qui m'avoit tire d'affaire dans ma derniere maladie, lorsque j'etois absolument abandonné. Me voyant dans une espece de rechute il s'empressoit fort a me procurer du soulagement ; cela me donna la confiance de lui

demander s'il connoissoit bien toutes les propriétés du remede qu'il m'avoit donné & je lui contai en même tems mon aventure en lui témoignant que j'étois surpris que ce remede ne fit plus en moi le même effet. Il se mit arire & me dit qu'il n'ignoroit pas que l'usage de cette composition faisoit naître quelques fois des songes fort agréables, mais qu'il ne croyoit pas la chose fort certaine parce-que l'ayant voulu éprouver en plusieurs occasions elle lui avoit rarement réussi, sans qu'il en put deviner la raison, si ce n'est peut être ce qu'il avoit entendu dire dans sa jeunesse a un jongleur plus habile que lui, qu'il falloit pour cela avoir été 29. a 30. jours ou plutôt une lune entière sans avoir de songe.

Cette circonstance me frappa. Car effectivement j'étois tombé dans ma li-
targie deux jours avant la lune de Se-
ptembre 1675. & cet état avoit duré pen-
dant toute cette lune sans que j'eusse au-
cuns songes du moins qui eussent laissé
dans mon cerveau des traces assez for-
tes pour que je pusse m'en souvenir.
De plus le sauvage disoit qu'il étoit pres-
que nécessaire pour l'infailible réussite
de s'occuper fortement avant de se livrer
au

au sommeil de l'idée de quelque personne qui ne nous fut pas indifferente. Lorsque l'experience lui avoit reussi c'etoit dans sa jeunesse qu'il etoit extremement amoureux & qu'il lui arrivoit rarement de faire aucun songe dans son sommeil amoins que ce ne fussent des songes lascifs plus favorables que contraires au succes de la chose. Je m'etois aussi trouvé moi-meme dans toutes ces conjonctures favorables & le remede avoit fait son effet. Il n'avoit cessé de le faire que de puis que l'ayant discontinué j'avois eu d'autres songes d'une nature trop dissemblable. Nous ne doutâmes plus le sauvage & moi que la condition ne fut effectivement necessaire. Nous resolumes donc de l'eprouver pour nous confirmer la solidité d'un soupçon deja si rempli de vraye semblance.

Mais comment si prendre? d'attendre que l'un de nous deux eut été une lune entiere sans faire de songes il n'y avoit pas d'apparence de prendre ce parti a moins de risquer d'attendre toute sa vie. Il est vraique quelques-uns de mes songes etoient de nature amoureuse & que ceux là parconsequent quoique fort im-

parfaits pouvoient peutetre ne pas apporter beaucoup d'obstacle, mais aussi j'en faisois fort souvent d'une autre espece. Qu'une furieuse passion nous rend insensés! dans le transport de celle dont j'étois si cruellement agité j'eusse presque pris la resolution a force de remèdes norcoriques ou soporifiques de me procurer une lethargie continuelle pendant un mois tout entier au risque d'aller dormir en l'autre monde. Mon amour étoit si bien monté au dernier comble d'extravagance que je fis même tres serieusement la proposition de ce beau projet; mais mon sauvage plus sage que moi m'endétourna fortement & me dit qu'il falloit mieux employer toute notre sagacité & toutes nos recherches pour trouver quelque secret infailible qui eut la propriété d'empêcher absolument de faire aucun songe.

Cette proposition me ravit d'autant plus que je conçus que la chose pouvoit n'être pas fort difficile. Je me souvenois même d'avoir vu, dans plusieurs auteurs de medecine & de botanique que j'avois avec moi, quelque chose d'approchant. Je les consultai & je me hatai de faire l'épreuve de ce qu'ils enseignoient

ient sur cet article. Mes tentatives ne furent pas d'abord des plus heureuses. Il en resulloit seulement que nous faisions moins de songes qu'auparavant; ainsi quelques fois l'effet se produisoit & quelques fois aussi il ne se produisoit pas de sorte qu'a ne mettre rien de plus sûr en usage, je courois grand risque de ne pouvoir être trente jours de suite sans faire de songes & a plus forte raison trente jours a commencer d'une lune nouvelle. Mais a force de tâtonner & de combiner le jongleur & moi, nous arrivâmes enfin aubut tant désiré c'est adire que nous trouvâmes l'infailible recette que l'on verra au commencement de la seconde partie de cet ouvrage.

Je passai une lune bien entiere & bien complete a dormir d'un sommeil doux & paisible dans le quel si j'eus des songes du moins ne furent-ils pas assez fort pour imprimer des traces dans mon cerveau & pour me rester dans la memoire ce qui suffit ainsi que je le prouverai dans son lieu. En attendant l'on peut se contenter de cette preuve de fait que j'ai si bien experimenté moi-même, c'est qu'immédiatement apres ces trente jours m'étant le soir frotté de l'onguent

dont j'ai parlé & ayant attaché fortement ma pensée sur les charmes de ma cruelle maitresse je passai une nuit si delicieuse qu'en verité une jouissance réelle ne l'eut pas été davantage.

Non la realité n'auroit rien produit de plus & ce qui le prouvera bien aux personnes les plus incredules c'est qu'il s'est trouvé que cette jouissance imaginaire a eu la même propriété que la jouissance de l'autre espece auroit eu selon toute apparence, je veux dire qu'ayant été reiterée pendant quelque tems non seulement elle me rendit toute matranquilité, mais elle me dégouta tout a fait d'un objet si tendrement aimé. Cette dame me devint indifferente; je ne conservai pour elle que la juste estime qu'elle meritoit du reste je la revis sans trouble & sans danger, & je lui declarai que j'avois eteint un amour injurieux a son honneur autant qu'a ma probité. Je me gardai bien seulement de lui avouer, comme on peut se l'imaginer sans peine, la maniere dont j'en etois venu about. Pour elle plus louable que moi, j'en conviendrai sans façon, sa vertu avoit fait sur son cœur le même effet. Nous vecumes toujours de puis comme nous avions fait
aupar

auparavant. Rien n'a troublé le commerce d'amitié qui commença a revivre entre elle, son mari & moi. Pour de l'amour il en étoit si peu question que lorsque je voulois pour mon divertissement me procurer quelque songe voluptueux j'étois obligé de jeter les yeux sur d'autres que sur elle. En un mot toute charmante qu'elle étoit j'étois usé pour ses appas, ainsi qu'on a coutume de l'être pour ceux d'une maitresse dont on a joui trop longtems. Je ne crois pas qu'il soit possible de desirer une preuve plus complete de l'efficacité du remede aqui j'ai du ma guerison. Je lui ai du bien plus encore qu'un soulagement passager puis qu'il a depuis assuré le bonheur de ma vie en mettant entre mes mains un tresor inestimable. C'est lui qui apres m'avoir rendu heureux me donne le moyen d'en faire bien d'autres, ce qui est la plus grande satisfaction qu'un honnête homme puisse goûter voyons par quelles reflexions cette singuliere experience m'a conduit a une infinité d'autres découvertes, dont je fais part au public apres en avoir été l'unique possesseur pendant un si grand nombre d'années.

Chapitre Sixieme.

Que l'etat du sommeil peut etre parles songes susceptible d'une aussi grande sensibilité que l'etat de veille. D'ou l'auteur veut commencer a insinuer que par rapport au bonheur on ne devoit point negliger ce premier etat autant qu'on a toujours fait jusqu'apresent.

DES ma jeunesse, qu'il me soit permis de le dire sans offencer mes chers confreres les chimistes & les botanistes, j'avois un peu plus pensé qu'on n'a coutume de faire dans l'une & dans l'autre profession. Quand je dis *penfer*, je veux dire que j'avois tâché de nourrir mon esprit de reflexions philosophiques, chose qu'on ne fait guere, quand on ne pense qu'a souffler du charbon ou a cueillir des herbes. Je reflechissois donc sur tout, je combinóis, je tâchois d'etablir des principes, de tirer des consequences. Avec une pareille disposition d'esprit on juge bien que je ne manquai pas dans une telle conjoncture de la mettre en usage. Certainement cette nouvelle experience étoit une matiere assez digne de devenir le sujet de mes meditations.

Aussi

Aussi m'occupa-t-elle comme elle devoit & l'on va voir qu'elle fit naître dans mon esprit plusieurs reflexions importantes qui n'y ont pas été stériles.

La première qui s'offrit à mon idée c'est que les songes étoient quelque chose de plus considérable qu'on ne se l'imagineroit & que qui auroit le secret de s'en procurer constamment selon ses inclinations seroit le plus heureux mortel qu'on pût imaginer pour peu qu'il n'y eût rien dans le reste de sa vie qui fut capable d'y repandre trop d'amertume.

Alors il me revint à l'esprit cette question que l'on a faite si souvent, le quel seroit le plus heureux d'un esclave ou d'un roi qui veillant & dormant l'un & l'autre douze heures songeroient chaque nuit, l'esclave qu'il est roi, & le roi qu'il est esclave. Je n'eus pas de peine à concevoir qu'elle doit être la réponse. Mais avant d'en dire ce que j'en pense, il n'est pas mal de tourner la chose d'une autre façon; car de celle-cy je trouve que la question est trop vague, puisqu'enfin les noms de *roi* & d'*esclave* n'emportent pas nécessairement les idées de bonheur & de malheur & qu'il est clair que le roi pourroit rêver qu'il est esclave heureux &

& trouver mieux son compte pour sa satisfaction dans son esclavage en songe, que dans la royauté réelle, & qu'au contraire l'esclave pourroit rever qu'il est roi tres malheureux, de sorte qu'a son réveil il se trouva tres soulagé & ne voulut point troquer sa condition d'esclave contre la fatale dignité dont il auroit été revêtu dans son sommeil.

Pour rendre donc la chose plus précise voici le tour que je crois qu'il faut lui donner. Je suppose le roi & l'esclave partageant de même également le jour entier par le sommeil & par la veille, mais je suppose de plus que les songes du roi sont exactement la vie de l'esclave, & les songes de l'esclave la vie du roi dans la journée suivante ou la précédente, cela est indifférent, c'est à dire que je suppose que chacun des deux croiroit faire réellement & avec toutes les mêmes circonstances toutes les mêmes actions que l'autre auroit fait effectivement dans la journée.

Je demande dans cette hypothèse le quel seroit le plus heureux ou le plus malheureux, & si l'on en doute ou que l'on croye qu'il y ait quelque différence de part ou d'autre, je soutiens moi que leur

leur sort seroit parfaitement egal & si bien egal que ces deux hommes pourroient passer pour le même & ne pourroient estre distinguez l'un de l'autre que par la difference des tems. Je suis persuadé que tous ceux qui y réfléchiront un peu seront de mon avis. Car de dire que l'etat de songe affecteroit moins, parti que prendroient selon toute apparence ceux qui ne pensent que légèrement & d'une maniere superficielle, c'est un pur préjugé qui ne vient que de ce que la plus part de nos songes sont d'une nature trop variable pour nous affecter beaucoup. Mais il est d'experience, & a qui cela n'est-il pas arrivé, il est d'experience, dis-je, qu'il y a des songes qui nous affectent autant que pourroient faire la realité; par exemple en genre de crainte & de terreur cela n'est que trop frequent; la parité n'est aussi que trop exacte puisque s'il y a des gens qui sont morts de peur etant eveillés, il y en a de même a qui des songes effrayants ont causé la mort, comme on l'a conjecturé avec beaucoup de vray semblance de ce qu'on a trouvé sur leurs cadavres tous les symptômes que l'on trouve dans ceux que la peur a fait mourir.

Peut

Peut etre me dira t-on pour prouver du moins que les plaisirs des songes ne sont pas aussi sensibles que ceux de la veille, qu'il y a des exemples de personnes mortes de joie ou de plaisir, mais que les joies & les plaisirs des songes n'ont jamais produit un tel effet. On seroit bien embarrassé a prouver ce que l'on dit là, si je m'avisois de ne lier. Le cas est deja extrêmement rare dans l'état de veille il doit l'être incomparablement d'avantage dans l'état de sommeil, non a cause de l'impossibilité absolue de la chose, mais parceque la plus part de nos songes sont ainsi que je l'ai dit trop variables, trop peu suivis, trop mêlés de circonstances étrangères au fond des choses qui en font le principal sujet; enfin quand même le cas seroit arrivé plusieurs fois, il auroit fort bien pu n'être pas observé, & il y a même toute apparence qu'il ne l'eut point été. Celui des personnes mortes par l'impression des songes effrayants ne l'a peutetre pas été trois ou quatre fois, quoique la chose soit probablement arrivée bien plus souvent, puisque les songes effrayants sont assez communs, surtout dans de certaines maladies; sans compter qu'il faut re-

mar.

marquer encore que les symptômes de la mort causée par la peur sont beaucoup plus faciles à reconnoître que les symptômes de la mort causée par la joie de l'aveu de tous les medecins expérimentés. Je demeure donc pour absolument convaincu, & cela independamment de l'experience que j'en ai faite un million de fois dans ma vie, je demeure, dis-je, pour absolument convaincu que les affections des songes en quelque genre que ce puisse être peuvent être & sont quelques fois aussi fortes que celles de la veille, & je ne doute pas un moment que l'état du roi & de l'esclave dont nous parlions toute à l'heure ne soit de la plus parfaite égalité de part & d'autre.

Je dirai bien plus, le croira-t-on, si l'on me proposoit de choisir l'un ou l'autre état je préférerois celui de l'esclave supposé qu'il fallut absolument me déterminer pour l'un des deux partis. Oui s'il est vrai qu'il puisse se trouver dans l'un des deux quelque différence avantageuse je suis persuadé que ce ne pourroit être que du côté de l'esclave, quelque dure qu'en fut la condition & quelque heureuse que fut celle du roi, c'est à dire, laissant à ces deux mots l'idée ordi-

ordinaire qu'on y attache. Pour en faire entendre la raison, il faut savoir que dans l'hypothese en question, je suppose bien que les actions & les passions externes feroient les mêmes dans l'alternative de la veille & du sommeil, mais je suppose que les personnes feroient cependant différentes en sorte qu'elles auroient chacune leur caractère d'esprit différent durant la veille & que ces caractères d'esprit ne se troqueroient pas dans l'état du sommeil ou tout seroit purement animal sans que ni l'un ni l'autre y fit aucun usage de sa raison. Cela étant je dis qu'avec le caractère d'esprit que j'ai & avec un degré de raison suffisante pour m'aider à supporter les maux avec constance je choisirois d'être heureux en songes & malheureux éveillé plutôt que d'être heureux éveillé & malheureux en songes, parceque n'ayant en songe aucun usage de ma raison je serois malheureux sans aucun soulagement & selon toute l'étendue de l'impression machinale que les malheurs en question feroient capables de faire, impression qui ne se trouveroit corrigée par rien, au lieu que dans les malheurs de l'état de veille ma raison ne manqueroit pas de m'aider à endimancher la rigueur.

Mais

Mais si l'on me dit que la modification que je mets a l'hypothese la rend impossible, ce qui pourroit bien etre, je me restrindrai a soutenir, ce que j'ai deja dit, que les deux etats feroient d'une parfaite egalité & qu'il n'y auroit point de raisons qui pussent nous determiner a choisir l'un plustôt que l'autre, bien entendu en ne considerant les choses que relativement a cette vie & non point par rapport aux suites que l'etat de veille auroit necessairement pour l'autre vie pour la quelle les songes ne seront d'aucune consequence.

Chapitre Septieme.

Que si le bonheur doit etre encette vie a la disposition de l'homme, ainsi qu'on la deja prouvé, c'est plutôt dans l'etat du sommeil que dans l'etat de veille qu'on alien d'esperer d'y parvenir.

PERSUADÉ par l'experience actuelle que j'en faisois chaque jour & par les reflexions que l'on a vu dans le chapitre precedent que l'etat des songes est susceptible d'une plus grande sensibilité
E qu'on

qu'on ne se le persuade communement je pensai qu'il étoit étrange que les hommes étant aussi industrieux qu'ils le sont a se procurer des plaisirs & a tâcher de se rendre heureux, n'eussent point encore imaginé de tirer du sommeil d'autre parti qu'un repos lethargique dans le quel ils demeurent meme comme aneantis & également privés de tous sentimens agreables ou des agreables.

J'étois déjà bien persuadé des deux grands principes que j'ai commencé a établir dans les deux premiers chapitres de cet ouvrage qu'il doit être a la disposition de l'homme de parvenir au bonheur & que pour y parvenir l'innocence est une condition tout a fait indispensable. J'examinai sur ce pied là les propriétés de la veille & du sommeil: je fus frappé de voir que l'état du sommeil fut déjà par lui-même & independemment de tout art le plus heureux comme le plus innocent de la vie, aulieu que dans l'état de veille il est a la verité possible absolument parlant que l'homme devienne heureux, mais que l'innocence risquant a chaque instant d'être offensée & de plus ce bonheur dépendant d'un trop grand nombre de choses dont le conflict malheureux peut le priver

priver a chaque instant, il n'etoit point
étonnant que si peu de personnes pus-
sent y parvenir & qu'un homme veritab-
lement heureux fut aussi rare que le Phœ-
nix.

Combien de choses doivent concourir
au bonheur de l'homme, dont une seule
venant a manquer tout l'edifie s'ecroule
ou demeure considerablement endomagé.
La santé de l'ame & du corps que mille
causes peuvent alterer a chaque instant,
cependant sans l'une & sans l'autre on est
bien eloigné d'y pouvoir pretendre ou
du moins d'y arriver infailliblement. On
a mille desirs mêmes justes & raisonnab-
les, mille besoins indispensables qui troub-
lent sans cesse la tranquillité necessaire.
Passez vous de peu, dira t-on & repri-
nez tous vos desirs, en les bornant aux
seules choses dont la possession vous est
assurée. La chose est bien facile a dire;
mais a moins que la nature ne nous ait
bien servi en nous donnant un tempera-
ment d'indifference encore plus que de
moderation, les efforts qu'il en coute
pour parvenir a ce haut degré de perfe-
ction morales que les philosophes nous
recommandent si fort sans s'embrasser
il est possible, ces efforts, dis-je, peut

etre encore en n'aboutissant a rien suffi-
roient seuls pour rendre la vie d'un hom-
me trop penible pour pouvoir etre dite
un etat de bonheur, une veritable feli-
cité.

Qui plus est, nous tenons a tant de
choses qui ont droit sur notre sensibilité,
quelques justes & quelques moderés que
nous soyons qu'il est presque impossible
que quelques unes ne viennent desagré-
ablement a la traverse au moment même
ou tout le reste paroîtroit le mieux dis-
posé pour nous donner cette paix deli-
cieuse & fortunée a la quelle nous aspi-
rons sans cesse. Outre nos propres mal-
heurs qui peuvent sur venir tout a coup,
n'y a-t-il pas encore ceux de nos pa-
rens, de nos amis, de notre patrie & des
personnes même de notre connoissance
ou dont seulement nous avons entendu
parler. Il n'en faut souvent pas d'avan-
tage pour nous affecter d'une maniere
triste & desagreable & pour nous plonger
dans une sombre melancolie. Pour peu
qu'on ait le cœur sensible que d'occasions
de repandre des larmes, que de sens,
pour ainsi dire susceptibles d'impressions
chagrinentes & douloureuses. Enfin de-
pendants de tant de causes etrangeres
parmi

parmi les quelles je ne dois point oublier la malignité de nos ennemis seule capable de nous susciter mille maux ; mille traverses, mille tracasseries desolantes n'est-il pas clair que dans l'état de veille le bonheur n'est gueres a notre disposition.

Cependant il est démontré que le bonheur doit etre a notre disposition dans cette vie meme, ainsi que je l'ai fait voir dans le premier chapitre ; puisque ce ne peut etre dans l'état de veille, ce doit donc etre dans l'état du sommeil qui en renferme la plus essentielle condition par son innocence & qui de plus est même deja defait & quoiqu'on en puisse dire l'état le plus heureux, enfin qui a l'incalculable avantage de nous degager pour ainsi dire de tout cequi nous environne, de rompre nos liaisons, de suspendre nos devoirs & de nous arracher presque a nous mêmes au point d'y devenir souvent tous differents de ce que nous sommes, autres sentimens, autre disposition d'esprit & presque autre figure du corps ; c'est un monde nouveau qui n'a presque rien de commun avec celui ou nous veillons, & remarquez bien que nous nous trouvons d'autant mieux dans ce nouvel ordre de choses

que les evenemens qui nous y arrivent ont moins de rapport avec ceux de notre miserable vie.

A la suite de toutes ces reflexions je fis celle-cy, que puisque le bonheur qui doit estre a notre disposition ne l'est pas dans l'etat de veille & doit l'estre par consequent dans celui du sommeil, il faut donc qu'il y ait un art possible de se rendre heureux par le moyen des songes; & mon etonnement fut extreme devoir queles hommes qui ont inventé tant de milliers d'arts frivoles & dont plusieurs meme leur sont a charge & pernicious n'ayent pas seulement pensé a un art tel que celui là qui leur feroit d'une si grande utilité & qui les meneroit de la maniere la plus courte & la plus assurée au terme de tous leurs desirs en les rendant superieurs aux evenemens de la vie les plus facheux & a tous les contre tems qui peuvent y arriver.

Je me resolus donc de faire les premieres recherches de cet art & je l'entrepris avec d'autant plus de courage que je trouvois de montré qu'il devoit estre possible. Combien de gens cherchent tous les jours ce que des gens plus sages, plus habiles & plus experimentés qu'eux
leur

leur crient n'être pas possible, le mouvement perpetuel, le feu inextinguible, la quadrature du cercle, les longitudes sur mer, la panacée universelle, la transmutation des métaux & tant d'autres chimeres. Tout cela est démontré de la plus grande impossibilité du monde & cependant on le cherche avec tant d'ardeur. Comment n'eussai-je pas recherché de même un secret, un nouvel art, dont la possibilité & presque la nécessité même est démontrée plus clair que le jour.

J'en tenois déjà une partie considérable, c'est à dire les moyens de se satisfaire pour l'amour. Mais tout le monde n'est point amoureux & on ne l'est point toujours, c'est bien une des passions qui se font le plus la vie humaine ou qui la rendent plus délicieuse; mais elle a son tour. Quelque imperieusement qu'elle ait régné elle cède à son tour. Les honneurs, les richesses, la bonne chère ont autant & plus de charmes pour bien des gens surtout à un certain âge. Combien d'autres passions tyrannisent aussi les hommes à moins qu'on ne vienne à bout de les éteindre ou de les satisfaire & ce dernier parti est toujours le plus court, le

plus facile & le plus sur. Pour un sisthème complet de bonheur il falloit donc faire pour toutes les passions tant en general qu'en particulier ceque j'avois si heureusement fait pour l'amour. J'osai l'entreprendre & c'est a quoi je puis dire que j'ai reussi bien au dela des esperances dont j'eusse cru pouvoir me flatter en l'entrepernant. Mon succès a été tel que chacun fera content & nul aura lieu de se plaindre de moi. Toutes les passions auront leurs recettes spécifiques. J'ai trouvé moyen de contenter tous les goûts & jusqu'a des goûts bisarres qui peutetre n'ont point eu d'exemples & qui n'en auront jamais dans la réalité.

Voila, je l'avoue, de grandes & magnifiques promesses. Ce fera dans la seconde partie que je ferai voir que j'ai tenu parole plus encore qu'on ne se l'imagine; mais dans celle-cy, supposant pour quelques instants la vérité des découvertes que je démontrerai dans la suite, je me propose avant d'en faire part au lecteur de commencer auparavant par lui expliquer trois choses importantes pour ne laisser absolument aucun doute, aucun scrupule dans son esprit.

esprit, la premiere c'est de lui faire voir que l'on peut legitiment se procurer telle espece de songes qu'il soit possible de desirer sans que la conscience la plus timorée puisse s'en allarmer le moins du monde ; la seconde c'est que bien loin qu'il y ait en cela le moindre crime c'est au contraire le moyen le plus sûr de parvenir a vaincre ses passions & a vivre dans une entiere & parfaite innocence. Enfin la troisieme consistra a lui detail-
ler plus au long tous les avantages qu'on a droit d'attendre de ce nouveau sisthe-
me, ceque je tâcherai de lui rendre sen-
sible par une peinture naïve de la feli-
cité dont j'ai joui depuis que j'en ai fait
l'heureuse decouverte jusqu'a present.
Je ferai de ces trois articles le sujet d'au-
tant de chapitres differents en commen-
çant dans celui qui va suivre immédia-
tement a prouver l'innocence des son-
ges de quelque nature & de quelque
espece qu'on s'avise de s'en
procurer.

Chapitre Huitieme.

Examen de ce nouveau cas de conscience, s'il peut etre permis de se procurer des songes qui flattent les passions, par où l'auteur demontre l'affirmative & fait voir que des songes spontanées ou se passeroit les actions les plus criminelles dans la realité, n'ont rien que de licite a la derniere rigueur.

TOut le monde convient deja que tout cequi se passe en songe n'est d'aucune consequence, mais c'est que l'on suppose que ces songes se sont produits naturellement & sans qu'on y ait de part. On soutient même qu'on devient criminel dès lors qu'a son reveil on s'y arrete avec la moindre complaisance. Cela est bien contraire a ce que j'entreprends d'establir qu'il est permis de se procurer de pareils songes & de s'en faire une habitude tous les jours de sa vie a l'aide d'un art dont ce soit là l'unique objet.

Pour parvenir donc a prouver cette grande & importante vérité sous la quelle tout mon sistheme crouleroit jusqu'aux fondements & ne meritroit d'etre
regar-

regardé que comme une production monstrueuse, infernale, digne de tous les anathemes du ciel & de la terre, je pose d'abord pour principe qu'il n'y a de crime a proprement parler & selon la vraie signification du terme que ce qui peut nuire en quelque genre & de quelque maniere que ce puisse etre ou a la société ou au prochain où a soi-même. Les loix de la nature ne nous enseignent que cela. Il est bien vrai queles loix divines & humaines ont etabli d'autres especes de crimes pour des raisons particulieres ou le plus souvent sans raison & par pur caprice. Il y en a cent mille exemples dans les loix humaines. Pour les divines on entend bien que dans celles qui le sont véritablement il n'y a rien de tel. Aussi celles là ne different elles pas des loix de la nature. Mais pour celles qui sont données pour divines & qui ne sont que des inventions des hommes il n'y en a pas une en recompense qui ne soit un exemple de la chose comme la deffen- ce de boire du vin, loi divine chez les mahometans, & celle de manger gras le vendredy & le samdy, loi divine chez les papistes, deux lois aussi raisonnables comme aussi utiles a la société l'une que l'au-

l'autre. A la verité il ne faut avoir qu'un peu de bon sens pour etre bien persuadé que contrevenir a de pareilles defences ce n'est point un crime & que tout au plus c'est une imprudence, une folie de le faire quand une force majeur peut vous faire repentir d'y avoir contrevenu.

Mais sans entrer dans une grande discussion sur ces cas particuliers qui semblent faire une exception au principe général que j'ai posé il suffit de dire qu'aucune loi divine ou humaine n'ayant jusqu'a present deffendu de se procurer des songes a sa fantaisie, l'on a droit de ne consulter que la nature pour savoir si la chose est criminelle ou non, ce qui par cette voye sera par consequent bientôt décidée.

Or que les lois humaines n'ayent jusqu'a present deffendu sur ce sujet ni implicitement ni explicitement ; la chose est claire : elles n'y ont seulement pas pensé. Mais je sens bien qu'on ne manquera pas de me dire qu'il n'en est pas de même des lois divines & qu'on peut me proposer de ce coté là une objection aussi plausible en apparence qu'elle paroît fausse & ridicule quand on l'examine.

Voyons ce que c'est & resolvons . là afin de ne laisser derriere nous rien qui soit capable de nous faire de la peine.

Pour ne parler que des songes lascifs & de celui, par exemple, par le quel je vins about de satisfaire si pleinement ma passion a l'egard de cette dame sage & vertueuse que je n'avois pu corrompre, je soutiens moi que je n'ai rien fait en cela de criminel. Un casuiste au contraire me soutiendra que j'ai commis un adultere dans les formes & que je suis aussi coupable que si j'avois joui effectivement de ses faveurs & il en apportera cette raison qu'il croira sans réplique.

La religion, me dira-t-il, condamne non seulement les actions, mais encore les moindres desirs, que dis-je les moindre pensées relatives a l'action. Y-a-t-il rien de plus precis & de plus nettement exprimé que ce que dit là dessus Jesus Christ dans l'evangile. *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mæchata est eam in corde suo.* C'est adire que celui qui s'arrete seulement au moindre desir au sujet d'une femme est veritablement adultere. Or c'est là precise-ment votre cas, me dira notre casuiste, ou pour mieux dire le votre est beaucoup

coup plus grave, puisque sans vous arrêter a de simples desirs vous parvenez a les satisfaire d'une maniere aussi sensible pour vous & qui de votre aveu vous procure d'aussi grands plaisirs qu'eut pu faire une jouissance réelle.

Ne semble-t il pas qu'il n'y a rien de plus demonstratif que cet argument & qu'il n'y a pas moyen de s'en tirer. Cependant je dis qu'il ne prouve rien du tout, & je ne crois pas qu'il y ait personne qui n'en demeure convaincu dans un moment.

Prenons y bien garde & entrons un peu dans l'idée de la chose sans nous arrêter comme l'on dit a l'écorce des mots. Pourquoi la religion deffend elle les desirs, c'est parcequ'ils menent aux actions. Deffend elle les desirs comme les actions? Elle les deffend autant si vous voulez, mais elle ne les deffend pas de la même maniere. Tout le monde tombera d'accord avec moi qu'elle deffend les actions pour elles memes; mais elle ne deffend pas les desirs pour eux memes; elle ne les deffend qu'autant qu'ils peuvent conduire a commettre les actions, & si les desirs ne menoient jamais a commettre les actions il est probable pour ne pas

pas dire sûr que dieu étant raisonnable & ne faisant jamais rien en vain, il n'eut jamais fait une pareille deffense qui ne serviroit qu'a multiplier jusqu'a un point prodigieux les occasions du crime, sans pouvoir etre de la plus petite utilité.

Mais je dis plus, si les desirs bien loin de mener aux actions, etoient un empement, un moyen qui garantit de les commetre, je ne say, dieu me pardonne si bien loin de les deffendre, la religion sage & prevoyante comme on la suppose, n'auroit point pris le parti contraire, je veux dire si aulieu de les deffendre avec tant de soin elle n'eut point pris le partis de les ordonner expressement. Y a-t'il même lieu d'en douter la religion n'ordonne t-elle pas de faire tous ses efforts & deprendre tous les moyens imaginables pour eviter le crime & pour suivre la vertu.

Oh bien, c'est là mon cas, puis-je dire a notre docteur. Ce songe que j'ai trouvé le secret de me procurer tant que j'ai voulu, ce songe m'a-t il conduit a l'adultere effectif. Point du tout. C'est lui qui m'en a preservé; c'est lui qui a eteint en moi un fol & criminel amour; c'est lui qui m'a rendu mon innocence &

& ma probité, & qui a donné au devoir un tel empire sur ma passion que si cette vertueuse femme lorsqu'elle me revit eut a son tour succombé a l'amour qu'elle avoit pour moi, j'étois assez fort pour la remettre dans le chemin de la vertu & pour lui rendre les belles & magnifiques remontrances qu'elle m'avoit faites avec tant de raison. Je pouvois faire même quelque chose de plus pour elle encas que mes discours n'eussent pas été suffisants : Je pouvois lui preter un secours plus efficace en lui faisant part de mon admirable secret. N'avois-je pas un remede infailible a lui offrir contre une tentation qui auroit pu tôt ou tard la faire manquer soit avec moi soit avec d'autres a la fidelité qu'elle devoit a son epoux.

Quoi seroit-ce encore *for faire a la foi conjugale* comme dit rousseau que d'oser dans une telle extremité avoir recours a mon remede & de prendre ce parti plustôt que de succomber effectivement a la tentation ? Il seroit bien plaisant que la sorbone assemblée s'avisât de le decider ainsi. Pour un mari la partie la plus interessée dans l'affaire, pour peu qu'il fut raisonnable je crois qu'il ne s'esti-

s'estimeroit pas malheureux d'en estre quitte a si bon marché. Mais les casuistes quoiqu'ils n'y soyent gueres intéressés, seront peut estre plus rigides. Aussi ces gens là ne se sont jamais fort piqués d'estre raisonnables. C'est leur en de manrop. La rage qu'ils ont d'user du beau droit dont ils s'imaginent estre en possession d'autorité divine, delier & de délier sur la terre fait qu'ils sont bien aises de mettre des crimes partout, a bonne intention cependant, ce n'est que pour voir le plaisir de les absoudre ; fautive petite retribution que leur peine merite.

Qu'ils examinent donc a leur fantaisie ce nouveau cas de conscience & qu'ils decident selon qu'ils le jugeront a propos pourvu qu'ils m'avouent qu'il a besoin d'estre examiné puisqu'encore un coup les loix divines n'ont pas mieux prévu que les humaines ce cas d'une espece particuliere. J'attens leur decision. Mais avant d'enprononcer, s'ils ne veulent se faire moquer d'eux comme il leur est arrivé plus d'une fois, qu'ils remarquent bien sur tout que les songes de la maniere que je les prescripts ne sont point dans le cas des desirs que la religion condamne.

damne a juste titre. Il ne feront rien qui vaille, s'ils ne prennent garde a cette difference essentielle qui se trouve de part & d'autre. Certainement elle fait changer de nature a la question du tout au tout.

Les desirs ne satisfont point, ils irritent au contraire la concupiscence. Ils attisent le feu de la passion, ils l'entre-tiennent dans toute sa force, dans toute son âpreté, ou pour mieux dire ils l'augmentent sans cesse ; est il etonnant que l'action suive de près pour peu qu'il n'y ait pas d'empêchements extérieurs qui éloignent de la commettre. Ainsi les desirs tiennent par là a tous les desordres qui arrivent dans le monde, ils en sont une des causes prochaines, & c'est avec grande raison pour cela que la religion les condamne dès qu'on s'y arrete un seul instant avec complaisance, puisqu'on ne peut proscrire avec trop de soin ce qui entraîne presque infailliblement après soi des crimes capables de désoler la société & d'en troubler l'harmonie.

Mais pour les songes c'est tout autre chose, je dis les songes spontanées qu'on peut se procurer aussi souvent & de la façon

façon qu'on en a besoin. Ces songes détruisent la concupiscence en la satisfaisant, ils amortissent le feu des passions, ils l'absorbent, ils l'éteignent par l'indubitable effet de toute jouissance de quelque nature qu'elle soit. Ils empêchent d'en venir aux actions, il les rendent indifférentes, ils les font considérer avec plus de sang froid & d'un oeil plus juste. Il n'est pas nécessaire pour cela du secours de quelque empêchement extérieur. Quelque facile, quelque aisée que puisse être l'action & avec quelque ardeur qu'elle soit désirée, ils suffisent pour faire prendre le parti de s'en abstenir. Car remarquez bien que quelque peu qu'une action puisse coûter en soins, en peines en moyens, en sollicitations, en précautions, le songe satisfait autant & contra toujours beaucoup moins. Point d'obligations à personnes, point de suites à craindre pas un moment de tems perdu; voilà de grands avantages qui feront que les personnes tant soit peu raisonnables ne manqueront pas de préférer ce parti là; & généralement parlant on doit compter que tous les hommes l'adoptront dès qu'il sera connu. Dominés qu'ils sont presque

tous dès leur plus tendre enfance par une paresse interne des plus en racinées, s'ils aiment les plaisirs on peut assurer qu'ils choisiront toujours ceux qu'ils pourront obtenir plus sûrement & amoins de frais. Que de crimes par conséquent les songes font capables de faire disparoitre, au lieu que se font les désirs qui en couvrent la terre.

Que les casuistes reglent donc là dessus leur decision. La chose en merite bien la peine & jecrois qu'un concile œcuménique ne seroit point de trop pour une affaire d'une si haute importance. Le saint pere, les cardinaux & tous les eveques des principaux sieges doivent s'y trouver sans doute. Me seroit-il permis de donner a de si bonnes tetes un petit conseil dont ils se trouveroient bien par la suite sur ma parole. Ce seroit de declarer l'article des songes neutre & mi-royen entre le bien & le mal, mais susceptible de devenir l'un ou l'autre selon qu'on en prendroit ou qu'on negligeroit d'en prendre la permission en sorte qu'il ne fallut qu'une bulle ou une indulgence particuliere pour en faire un usage innocent & legitime. Cela ne seroit pas mal imaginé. Les milieux sont fort
utiles

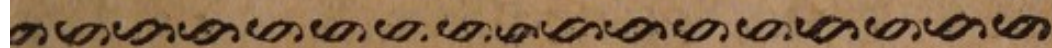
utiles quand on fait les employer a propos. Voyez moi le purgatoire par exemple, ce se jour mitoyen entre le paradis & l'enfer. Y a-t-il rien qui soit d'un meilleur revenu pour la sainte eglise ? Les annates n'en approchent pas. *C'est un bon feu, disoit le pape Leon X, il fait bien bouillir notre martinite.* Comme les gens d'eglise n'en ont jamais trop, tant s'en faut: tant est grande la charité qui les anime; ils feront bien de profiter de ce que je dis là. Je leur garantis que c'est une nouvelle source de richesse encore plus féconde & plus intarissable que la premiere. La belle obligation qu'ils m'auront ! ils feront bien ingrats assurément s'ils ne me canonisent pas quelque jour en recompence. Il n'y a pas de saint qui par ses miracles leur eu fait gagner eu d'avantage. Je ne sai même si tous ceux du calendrier & du martirologe entier reunis ensemble pouroient entrer en comparaison.

Au reste ils en feront tout cequi leur plaira & sur le conseil que je leur donne & sur la reconnoissance; je reviens a mon sujet, & consentant jusqu'au jugement d'un concile general a regarder la chose comme indecise par rapport a la religion,

je pretens au moins que l'on m'accorde qu'il est incontestable que par rapport au droit naturel, que j'ai toujours regardé comme le plus sacré de tous les droits parceque c'est celui qui a le moins l'air d'être de la fabrique des hommes, je soutiens, dis-je, que par rapport a ce droit naturel & aux autres loix qui n'ont encore rien statué là dessus, il est libre a chacun de satisfaire en songe, s'il le peut, telle passion qu'il lui plaira & que c'est même tres bien fait a lui de recourir a cet expedient, plutôt que de se laisser tourmenter comme un forçat par d'insupportables tentations & de risquer en y succombant tôt ou tard de se rendre criminel devant dieu & devant les hommes.

Croyant donc avoir suffisamment satisfait a ce premier article qui regarde l'innocence de mon système je crois pouvoir passer au second qui a pour objet l'utilité dont il peut être pour la morale. Apres ce que je viens de dire cela n'a presque plus besoin de démonstrations. Cela se sent de soi-même & mon exemple en est une confirmation sans réplique; en sorte que je pourois me dispenser de rien a jouter sur un sujet qui doit paroître

paroitre plus clair que les axiomes même
aux personnes tant soit peu intelligen-
es. Je vais cependant de tailler la cho-
e avec soin pour la plus grande commo-
lité & l'entiere satisfaction du lecteur.



Chapitre Neuvieme.

*Detail de l'utilité immense dont l'art des
onges peutetre a la morale en fournissant a
outes les passions des remedes propres a leur
aire jeter leur feu sur des objets chiméri-
ques pour prévenir les desordres qu'elles cau-
sent en se realisant par des actions fune-
stes a la société, au prochain, ou a
soi-même.*

ON fremit quand on pense a combien
de maladies le corps est sujet, &
ombien, pour me servir de l'expres-
ion du poëte, il y a de portes toujours
ouvertes pour nous conduire a la mort.
Ce n'est que de la mort du corps qu'il
entend parler; hélas il n'y en a gueres
moins si meme il n'y en a beaucoup d'a-
vantage pour nous conduire a celle de
l'ame. Il y a tant de passions qui la de-
chirent dont chacune peut enfanter des

millions de crimes, autant de coups mortels que l'ame reçoit & sous les quels elle succombe enfin, tombe abattue & ne se releve jamais. L'amour, l'ambition, l'avarice, voila sur tout trois grands gouffres toujours ouverts ou des infinités d'ames s'engloutissent & se perdent sans espoir de retour. Que de malheurs que de troubles n'en resultent-ils pas pour la société? A combien de maux en particulier les hommes ne se trouvent ils pas exposés par là? Des maladies cruelles, des chagrins devorans, des assassinats, des supplices, voila les suites funestes des passions qui desolent l'univers.

Les philosophes & les theologiens, depuis qu'il est question de philosophie & de theologie autres fleaux du genre humain, n'ont fait que discourir sans cesse aperte de vuë sur tous ces desordres sous le beau pretexte d'y chercher des remedes qui pussent en delivrer les hommes. Leurs discours de trois mille ans n'ont pas produit plus d'effet que s'ils fussent demeure pendant autant de tems dans le silence; le monde n'en est pas meilleur: & malgré cette experience de leur inutilité ils ne laissent pas de discourir encore. Eh mon dieu une experience

perience de tant de siecles n'auroit. Elle pas du faire ouvrir les yeux a tous ces grands raisonneurs sur le peu de fruit des peines qu'ils se donnent & sur l'imperfection des moyens aux quels ils ont recours. Depuis un tems aussi long la Medecine cherche des remedes contre les maladies du corps & cependant les hommes meurent toujours & ne vivent même pas plus longtems qu'auparavant; cela n'est pas fort etonnant, il est bien démontré que les hommes doivent mourir & les hommes meurent, cela est dans la regle : les medecins ne sont tout au plus convaincus que d'inutilité. Mais il n'en est pas de même des moralistes, medecins des ames ou soi disants tels : il n'est point démontré que les hommes doivent etre ni mechants ni malheureux, & si malgré tous les efforts des philosophes & des theologiens, les hommes ne cessent point d'etre aussi malheureux & aussi mechants qu'ils ont jamais été, cela montre non seulement leur inutilité mais leur maladresse. Puisqu'ils tendent a un objet possible, c'est leur faute en un mot de ne pas y arriver.

Aussi y a-t-il rien de si pitoyable que la maniere dont ils s'y prennent. Les philosophes ne vous parlent que de vaincre & de dompter les passions comme si cela étoit possible tandis qu'elles exercent leur furie ; c'est prêcher le jeûne a des affamés ; on conçoit bien qu'on n'y doit pas réussir. Mais les theologiens font bien pis : a leurs beaux discours ils ajoutent des preceptes & des obligations nouvelles qu'ils accumulent sans fin ; ils surchargent la mesure , ils outre l'humanité, ils lui proposent des articles de foi a croire comme des vertus a pratiquer, ils l'accablent de minuties , de superstitions, de superfluités ; enfin il semble qu'ils aient cru qu'en rendant le joug plus pesant c'étoit le moyen de le faire porter plus facilement ou du moins d'engager les hommes a s'en charger plus volontiers. Ils ont fait tout le contraire c'est que tel qui s'en fut chargé d'abord & qui l'eut gardé d'assez bon cœur , ne veut plus maintenant y toucher du petit-bout du doigt.

J'ai lu quelque part qu'une femme tres sensée avoit pour maxime que le meilleur remede contre la tentation pressante c'étoit d'y succomber bien vite puisque

que parlâ on s'en trouvoit delivré presque aussitôt. Ces paroles meritoient d'être écrites en lettres d'or, mais on doit les entendre comme il faut. La maxime qu'elles renferment bien entendue vaut tous les apophetegmes de l'antiquité, c'est toute la sagesse en raccourci, c'est toute la morale réunie & concentrée en un petit espace. Mais de la maniere dont l'entendoit cette femme ce n'étoit qu'une demie verité & quelque chose par consequent de fort dangereux. Expliquons nous donc. Car faute de prendre cette maxime dans le sens de la juste raison elle feroit bientôt capable d'inonder la société toute entiere d'un nouveau déluge de crimes.

Ai-je dessein de dire par là que pour faire cesser la tentation dont on est dévoré de s'élever aux honneurs on doive pour s'agrandir boule verser l'état, que pour remédier à la tentation que cause le bien d'autrui, il faille attendre le passant sur les grands chemins ou forcer le coffre fort de son voisin, & qu'enfin pour ôter du cœur la tentation qu'une jeune fille ou qu'une belle femme y a fait naître ce soit un parti à prendre que de l'arracher des bras d'un pere ou d'un epoux.

Qu'a

Qu'a dieu ne plaise que je sois assez sce-
lerat pour autoriser une pareille doctrine
si la maxime que j'avance que pour de-
truire la tentation le moyen le plus sûr
est d'y succomber, si cette maxime, dis-
je, n'avoit point d'autres sens ou d'autre
explication ce seroit la plus pernicieuse
& la plus detestable maxime qui eut ja-
mais été dans la bouche des hommes.
oui, oui il faut succomber a la tentation,
mais il y a son tems pour ce la. Ce n'est
point dans l'etat de veille ou nous avons
mille devoirs a remplir, ou nous tenons
a toute la societé par des liens indisso-
lubles, ou nous sommes membre d'un
grand corps & partie d'un vaste edifice
qui risque deperir ou de crouler si nous
ne nous tenons dans la place assignée.
C'est donc dans l'etat du sommeil ou les
lois divines & humaines ne nous deman-
dent plus rien, & nous ont laissé le champ
libre puisqu'elles n'ont rien ordonné a
son egard nous en sommes les maitres,
tout y est a notre disposition, c'est un
univers d'un ordre particulier dont nous
pouvons nous dire & les rois & les dieux.
La pour toute loi l'on trouve écrit *jouis-
sez de tout ce que vous pouvez imaginer.*
Il n'y a rien qu'on n'y puisse faire impu-
nement.

nement. Nulle gêne, nulle contrainte, nul devoir, nulle obligation. Oh le charmant avantage! heureux & cent millions de fois heureux à jamais les hommes s'ils ont l'esprit d'en profiter comme il faut.

Pour en tirer partie il suffit d'être le maître de pouvoir se procurer des songes à sa fantaisie. Avec ce beau secret à moins d'être étrangement amoureux du crime, à moins de porter la folie au dernier période où elle puisse aller, voyez par l'énumération suivante si l'innocence la tranquillité, le bonheur ne seront pas bientôt rétablis dans le monde.

Quel est le débauché qui voudra risquer sa bourse & sa santé avec des filles de joye? je mets dans son lit toutes les nuits des beautés ravissantes, des nymphes, des déesses incomparables qui ne lui coûteront pas un sol en le supposant une fois dans sa vie muni de la recette nécessaire qui n'est pas d'une grande dépense & qui n'est capable d'altérer en aucune manière ses forces & sa vigueur. Avec quelle facilité après cela est-il le maître d'éviter des débauches & des prostitutions honteuses qui le ruinent & qui le des honnorent.

Quel

Quel est l'amant maltraité de sa mé-
traïsse ou bien gêné par des parents ou
par un mari qui voudra courir les ris-
ques d'un viol ou d'un enlèvement ou se
porter a quelque autre excès facheux par
l'impulsion funeste d'une rage amoureu-
se? Qu'il vienne amoi soit que sa belle y
consente ou non, je saurai bien lui en
procurer les faveurs, je saurai bien la
mettre dans ses bras & etalant a ses yeux
tous les charmes apres les quels il sou-
pire, je lui en donnerai une entiere &
pleine jouissance qui rendra a ses sens agi-
tés la paix qu'un fol & miserable amour
leur a fait perdre. Quelque heureux qu'
il put etre effectivement avec elle, s'il
ne le peut etre qu'en rompant les lois les
plus sacrées de la société, les droits des
peres & des epoux, pour peu qu'il soit
raisonnable & amoins qu'il n'aime le cri-
me pour le crime comme on dit que font
les démons, car pour moi je n'en fai
riens pour peu, dis-je, qu'il ait de bon
sens & de probité, ne devra-t-il pas pre-
ferer cette jouissance innocente que je lui
procure a des plaisirs criminels qui peu-
vent attirer sur lui la vangeance des hom-
mes & la colere de dieu.

Quelle

Quelle est la fille soit sous les yeux d'un pere ou d'une mere severes, soit abandonnée a elle même & libre de ses actions, quelle est l'epouse liée du respectable nœud de la foi conjugale, quelle est la veuve renduë a sa propre vertu, quelle est un mot la femme en general en qui se trouve la moindre trace de raison & de pudeur, & qui puisse se refoudre a commettre a la passion d'un homme le precieux & inestimable tresor de son honneur souvent pour n'en faire qu'un ingrat capable de s'en rire, de la divulguer & de sacrifier son amour a quelque indigne rivale, souvent pour se precipiter dans des malheurs encore plus funestes. Quelques puissent etre le feu & les besoins de son temperament, je lui donnerai des moyens d'eteindre agreablement ce feu, de soulager delicieusement ces pressants besoins, & de pouvoir en même tems gouter le plaisir de se conserver en dépit de la plus maligne critique dans tous les honneurs des Lucreces & des Vestales & dans ceux même d'une réelle virginité.

Quel est le joueur qui voudra aller perdre son tems, sa fortune & sa reputation pour satisfaire la folle & miserable passion

sion du jeu. Je lui donne les moyens de jouer toute la nuit & cela sans prejudicier le moins du monde a son sommeil. Je fais bien plus même, je lui donne les moyens de jouer aussi heureusement aussi singulierement qu'il puisse desirer : il n'a qu'a imaginer les coups, je m'engage a les lui faire voir, a les lui faire arriver & & a lui en donner a gouter tout le plaisir & toute la satisfaction.

Quel est l'avare qui fera encore assez stupide pour se laisser mourir de faim lui & toute sa famille, pour priver ses enfans d'education, d'entretien convenable & d'etablissement, enfin pour s'exposer a l'indignation, au me pris & a la risée de tous les hommes dans la crainte de diminuer quelque chose d'un thrésor dans la vuë du quel il semble avoir concentré tout son bonheur ? Que craint-il en n'osant toucher a son or & a son argent ? Ce n'est pas qu'il vienne a lui manquer pour son usage, puisqu'il n'en fait aucun si ce n'est de le regarder ou même d'y penser sans cesse. C'est donc seulement qu'il apprehende de perdre le plaisir que lui cause la vuë de ces beaux metaux ? Eh bien c'est un plaisir qu'il pourra se procurer toutes les nuits depuis le pre-

premier moment de son sommeil jusqu'au dernier. Il est maître, s'il veut de dormir la moitié du jour & même plus encore, il y a des moyens faciles pour cela. Certainement il y a peu d'avares qui passent autant de tems à contempler leurs richesses encore n'en contemplent-ils le plus souvent que l'enveloppe faite d'oser trop de fois le jour ouvrir un coffre fort qu'on pourroit surprendre en ce moment dangereux. Pour moi je lui donne le secret de se mettre en état de contempler sans risque des trésors immenses à découvert & avec une satisfaction infinie pendant la moitié de sa vie. Je change les alarmes nocturnes qui l'empêchent de fermer l'œil & qui a chevent de ruiner à force d'insomnies une santé déjà ruinée par un jeûne austère & continuel, je les change dis-je en ravissements pleins de charmes qui exigent au contraire qu'il se livre aux douceurs d'un paisible sommeil capable d'entretenir en lui une force & une fraîcheur salutaire. Il lui sera bien facile après cela, lors qu'il est éveillé, de vaquer à ses affaires, d'aller, de venir sans inquiétude, de se divertir, de se nourrir du moins raisonnablement lui, sa femme, ses enfants, ses domestiques, de

G

ne

ne plus leur refuser non plus qu'à lui-même leurs besoins les plus indispensables, & de regagner enfin l'estime des hommes en cessant d'être un membre mort, un abcès un aposthume, ainsi que l'on a dit dans la société par l'interruption qu'il cause à une circulation aussi juste que nécessaire.

Quel est l'ambitieux qui tentera par des menées des cabales sourdes de s'agrandir & de s'élever sur les débris des autres au risque de renverser lui-même sa fortune & de se précipiter dans la misère & dans l'infamie pour des honneurs & des dignités, aux quelles il n'arrivera peut être jamais. Je viens lui en offrir d'autres aux quelles il n'oseroit pas seulement aspirer lui-même. Est il assez modeste pour se contenter d'une couronne ou d'une thiarre? Je la lui donne. C'est pour lui dire que je satisferois également de moindres desirs aux quels je lui conseille cependant de ne point s'arrêter basement; il est beau d'aller tout de suite au grand, au magnifique. Mais n'est il déjà par lui même que trop porté à concevoir de sublimes projets? Est-il de l'humeur de ces conquérants insatiables & nouvel Alexandre n'aspire-t-il à rien moins

moins qu'a l'empire de l'univers entier ? Cela ne m'en coutra pas d'avantage : Je l'en fais roi dès cette nuit ; je mets tous les peuples & toutes les nations a ses pieds ; je le fais affoir sur le trorne le plus inebranlable qui ait jamais été. Point de conjurations a craindre , point de revolutions facheuses , point de caprices de la fortune a effuyer , pas même de guerres etrangeres ou intestines a moins que les triumphes guerriers ne soyent de son gout. au quel cas je ne suis pas homme a lui en refuser. Je lui en procurerai tout autant & de telle façon qu'il puisse desirer ; je lui ferai gouter tous les charmes de la victoire & j'entasserai sur sa tête plus de lauriers que n'en eurent jamais ni Cesar ni Pompée ni tous les generaux de la republique Romaine. ni tous ceux de thebes d'athenes & de lacedemone.

Quel est le Voleur (car cette espece n'est pas fort differente de celle des conquerants) quel est, dis je le voleur qui veuille encore risquer de s'aller faire pendre ou rompre ? Veut il de l'or pour de l'or c'est adire ne veut il en avoir que pour le garder, je lui en donnerai a souhait, le voila dans la classe des avares &

seulement il a des motifs de plus de recourir a mes expedients, savoir les perils de sa profession ou il est rare comme on dit de faire une belle fin. Mais veut il des richesses pour se procurer des plaisirs, des divertissemens, des mettraisses & n'ai je pas le moyen de lui donner tout cela sans hasarder la corde ou l'echaffaut. J'en dis autant a ces voleurs d'un autre genre qui n'ont pas a la verité a craindre encette vie ni la rouë ni la potence, mais dans l'autre les terribles jugemens d'un Dieu protecteur des foibles, de la veuve & de l'orphelin. Plustôt d'amaſſer des trefors de colere qui les rendent egalemeſt l'objet de l'indignation du ciel & de la terre, qu'ils ayent recours aux voyés que je leur enseigne & ils viveront dans l'innocence & dans l'integrité. On entend bien que je veux parler de tous ces gens de justice, de ces financiers, de ces intendants ou gouverneurs de provinces, illustres concussionnaires qui font les miseres du peuple. Il ne tient plus qu'a eux d'ouvrir leurs cœurs a la compassion & de devenir des exemples de probité & de vertu au lieu qu'ils font tous pour la plus part des monstres d'iniquité.

Quel est le vindicatif assez furieux ou plutôt assez frenetique pour en venir a l'assassinat d'un ennemi, ou pour se tourmenter peut - etre inutilement a lui susciter des peines & des traverses au risque que le tout retombe sur lui meme. J'ai des moyens plus sûrs de satisfaire sa vengeance. Qu'il me dise seulement en quel etat il veut voir son ennemi: le veut-il soumis & rempant a ses pieds, je l'y mets. Les soumissions ne le contentent-elles point: sa haine implacable va-t-elle jusqu'a la mort? Je lui donnerai le plaisir de lui plonger lui même un poignard dans le sein. Mais une mort si prompte est-elle trop peu pour sa haine? Exigera-t-elle l'horreur des supplices? Veut-elle des tourmens & des douleurs effroyables? Je vais bruler son ennemi a petit feu, je vais le lui montrer dans les tortures, gémissant, heurlant, invoquant la mort qui se refuse a son secours, & au lieu que son ennemi dans un pareil etat, s'il etoit réel, succomberoit bien vite & lui arracheroit tous ces plaisirs, ou l'obligeroit malgré lui a le menager, il n'aura avec moi rien de tout cela a craindre. Je ferai de l'objet de sa haine un nouveau promethée. Ce ne sera pas seulement son

cœur ; ce fera chacun de ses membres qui renaitront sans cesse pour un suplice eternel.

Quel est enfin l'homme le plus a donné a la bonne chere , a la gourmandise ou a l'ivrognerie qui persiste a vouloir ruiner sa fortune , alterer sa santé , abréger ses jours tandis que je puis lui faire goûter impunement & sans frais ni dépense considerable , des vins plus délicieux & des mets plus exquis que le nectar & l'ambroisie des dieux.

J'en reste là , car je ne finirois point si je continuois a parcourir dans un aussi grand detail tous les vices aux quels les hommes sont sujets & tous les crimes qu'ils peuvent avoir occasion de commettre pour satisfaire des passions insensées. Il suffit de dire une fois pour toute qu'il n'y en a point qu'on ne puisse satisfaire a l'aide du nouvel art que j'enseigne aux hommes & que par conséquent il n'y en a pas une seule qu'on ne puisse corriger & rendre pour le moins traitable par le moyen d'une satisfaction qui n'est chimerique que par rapport aux effets funestes quelle pourroit produire d'une autre maniere, mais
qu

qui est tout a fait réelle par rapport a la sensibilité qu'elle produit dans l'ame. N'ai-je donc pas eulieu d'avancer qu'il n'y a rien au monde qui rende a la société de plus grands services & qui établisse la pratique de la morale sur des fondemens plus sûrs. Si l'on n'est pas vertueux apres cela, c'est que l'on sera non seulement mechant mais insensé. Il y a lieu d'esperer que peu de personnes feront capables de cet exces de folie & qu'ainsi les crimes diminueront pour le moins parmi les hommes, si l'on n'ose point se flatter qu'ils disparoissent absolument.

Chapitre Dixieme.

Conclusion de cette premiere partie par une peinture naive de la felicite dont l'auteur a joui a l'aide de l'art des songes pendant la plus grande partie d'une vie tres longue.

JE ne me reste plus pour finir cette premiere partie qu'a tirer des conclusions de tout ce que j'ai établi dans

les chapitres precedents. J'ai commen-
cé par declarer que mon objet etoit
moins de servir l'homme comme sen-
sible que comme raisonnable & que je
me proposois principalement de lui en-
seigner un sistheme de bonheur facile
& assuré qu'il ne tint qu'a lui de se pro-
curer quand il voudra. J'ai donc ex-
aminé d'abord si ce bonheur etoit pos-
sible, & j'ai trouvé qu'il l'etoit. Je me
suis convaincu en suite que ce bonheur
ne pouvoit etre possible que par l'inno-
cence & puis examinant sur ce pied-là
les deux etats de la vie de l'homme la
veille & le sommeil, j'ai trouvé dans le
premier tous les obstacles imaginables
au bonheur & dans le second toutes les
facilités que l'on puisse desirer, en sorte
que n'eussai je rendu d'autre service
aux hommes que de leur faire faire at-
tention a cette verité je ne croirois deja
pas leur en avoir rendu un mediocre
puisque ce feroit toujours les avoir mis
sur la voye. Mais je suis plus heureux
& j'ai plus lieu d'etre content de moi-
même. Je leur fait le present tout en-
tier & ce present de plus, je leur prou-
ve, quelque scrupule qu'on pourroit en
concevoir d'abord, qu'ils peuvent s'en
fer-

servir sans crime & que c'est meme un moyen sûr d'éviter tous les crimes. J'ai démontré tout cela, il ne s'agit donc plus que d'établir là dessus notre système de bonheur. En conséquence voici, je crois, la conduite que doit tenir tout homme qui aspire également à se rendre heureux en cette vie & en l'autre.

Je lui conseille d'abord de commencer par tâcher de mettre à profit, pour n'avoir rien à se reprocher en un genre si important, tout ce qui est dit & enseigné à ce sujet dans les livres de morale. Il faut avouer qu'il y en a quelques uns d'excellents, c'est de ceux là que j'entens parler. Il doit les consulter & faire effort pour se conformer aux grandes & belles maximes qu'il y trouvera prescrites & qui seront en effet très utiles dès que l'on y joindra quelque moyen propres à éteindre le feu des passions. Je permets donc & je conseille meme à l'homme qui aspire au bonheur de régler ses premières démarches sur les leçons des moralistes, s'il est doué d'un temperament si heureux & qu'il se trouve outre cela pla-

cé dans des conjonctures si favorables que ces leçons soyent suffisantes pour lui, qu'il s'y arrête, j'y consens. Il est inutile d'employer ce dont on peut se passer, vu qu'il fera toujours tems de recourir a mes moyens, si l'on vient a en avoir besoin.

Mais si cet homme a le malheur de se trouver d'un temperament rebelle aux preceptes de la morale, & s'il a de plus l'inconvenient d'etre dans des conjonctures critiques & facheuses, s'il est tourmenté par de rudes & violentes tentations, s'il prevoit qu'il ny puisse pas resister longtems, si la privation de certains plaisirs, de certaines satisfactions lui devient trop insupportable, s'il ne trouve point dans une elle situation de ressources suffisantes dans sa vertu, s'il sent en un mot qu'il a la fois son innocence & son bonheur, ah qu'il se garde bien d'hesiter plus longtems a recourir a l'art que lui presente ses secours lorsque tout autre moyen lui manque. Il est permis dans le naufrage de s'accrocher ou l'on peut.

Pour moi c'est le cas ou je me suis trouvé. J'etois né avec un grand fond
de

de probité, mon cœur étoit fait pour goûter la vertu ; mais le feu de la jeunesse & la vivacité des passions ruinerent bientôt ou du moins dégradèrent extrêmement des dispositions si heureuses. L'amour a longtems fait les malheurs de ma vie & les desordres de ma conduite. L'ambition de faire fortune étoit un autre tiran qui a longtems exercé sur moi toute sa cruauté & qui m'a précipité dans bien des maux ; enfin pour surcroi de tourment, la débauche de la table & le jeu achevent de m'oter tout le peu de tranquillité qu'il m'auroit pu rester & de pervertir tout a fait l'innocence de mes mœurs. Quoique je n'aye jamais donné dans des excès absolument honteux ni rien fait contre ce que l'on appelle honête homme dans le sens le plus relâché de ce terme, il faut avouer que j'ai été pendant un tems un franc & décidé libertin & que mon cœur prenoit bien la route de se corrompre tous les jours de plus en plus. Il est vrai que je cachois mes vices avec tout le soin possible & sans qu'il y eut dans mes vues aucun motif d'hypocrisie. Je ne les cachois aux autres que parceque j'aurois voulu me les cacher a moi-même,

même, tant la connoissance que j'en avois m'étoit a charge & insupportable. J'affectois un extérieur sage & modeste, non pour en imposer a ceux avec qui j'avois a vivre mais pour m'en imposer a moi-même. J'aimois toujours cette vertu que je pratiquois si peu. A son défaut ce qui paroissoit en approcher ou ce qui en avoit la ressemblance me plaisoit infiniment & je m'attachois a l'ombre n'ayant pas assez de courage pour embrasser la réalité.

C'étoit là presque tout cequi restoit de bon en moi & que sai je ce que ce peu là même seroit de venu par la suite lorsque l'amour furieux & criminel que je conçu pour cette vertueuse dame dont j'ai parlé me donna occasion de découvrir les premiers principes d'un art dont je souhaite de grand cœur que tous les hommes puissent apres moi faire un usage aussi heureux que celui que j'ai fait. Je suis devenu tout a coup un homme tout different. J'ai recouvert la premiere innocence de mes mœurs. L'amour de la vertu a repris en moi des forces nouvelles & m'a fait prendre la ferme resolution de travailler efficacement

ment a l'amelioration de mon être, a me corriger de mes deffauts & de mes inclinations vicieuses, a vaincre mes passions, a m'en rendre le maitre & a ne leur laisser qu'autant de vivacité qu'elles en avoient besoin pour pauvoir contribuer a me procurer des plaisirs innocents; mes efforts ne furent pas infructueux a l'aide d'un aussi puissant secours que celui dont je me trouvois muni. Aussi je parvins bientôt a une reforme generale & a une si grande regularité que je n'eusse jamais osé m'en flatter auparavant, enforte que j'eus le bonheur de vivre depuis de façon a n'avoir rien a me reprocher & a pouvoir me rendre ce temoignage interieur, que j'étois bien avec moi-meme.

Une vie si innocente & si réguliere n'a pas tardé longtems a trouver ici bas sa recompense, par la même source d'ou elle procedoit elle-meme & de la quelle elle tiroit son origine. Envain la fortune a fait son possible pour m'accabler. Inutilement m'a-t-elle suscité des millions de traverses & d'incidents capables de me des esperer. Inutilement m'a-t-elle precipité dans une extreme

treime & dure pauvreté. Malgré les rigueurs de cette pauvreté ouvrage de l'ingratitude & de la méchanceté des hommes, voilà plus de cinquante années que j'ai lieu de m'estimer le plus heureux mortel qui soit sur la terre, c'est adire depuis que j'eus fait dans mon art des decouvertes suffisantes a mes besoins. Mais surtout rien n'a pu égaler ma félicité depuis que j'ai poussé cet art a une certaine perfection. Je puis dire que des lors mes richesses ont été beaucoup au delà de mes desirs & que mes plaisirs auroient epuisé, absorbé les facultés de mon ame, si elles l'avoient pu être.

Du côté de l'immense variété des biens, des honneurs & des plaisirs, je suis un nouveau Salomon, si je ne le passe. Mais ou j'ai sûrement tout l'avantage sur ce prince c'est a l'égard de la constante sensibilité de mon cœur. Quoique mes plaisirs n'aient été qu'imaginaires, je n'y ai point du tout trouvé ce vuide qu'il sentoit dans ceux qu'il a goûtés. Pour moi j'en ai joui avec tous les transports qu'ils peuvent causer, & j'y ai trouvé toutes les douceurs
les

les plus exquisés qu'il soit possible d'y desirer. Je les y trouve même encore & l'age n'a pas été capable d'y mettre la plus légère, la plus imperceptible nuance d'insipidité ou de dégoût. Peut-être faut-il s'en tenir sur ce sujet à ce que j'ai dit dans le chapitre second de la cause des chagrins mélancoliques qui altérèrent si fort les plaisirs de Salomon. Peut-être aussi existants tous à la fois ses plaisirs auront accablé son cœur, au lieu qu'il m'aura été plus facile de ménager aux miens tous leurs charmes par une variété successive & en les entremêlant d'une manière plus convenable à la foible capacité de l'ame que tant d'objets présents à la fois ne peuvent manquer de fatiguer beaucoup. Peut-être aussi ai-je eu effectivement l'avantage de pouvoir me promener sur une multitude d'objets incomparablement plus grande que celle de ceux qui ont été à sa disposition. Car ainsi que je crois l'avoir déjà dit de combien l'imagination est-elle plus riche, plus féconde, plus inépuisable que la réalité? On en pourra juger par le petit échantillon que j'en vais donner.

Il n'y a que moi a la riguer qui puisse dire que j'ai goûté de tout. Non Salomon ne le pouvoit point dire. Il n'y a point de dignité un peu considerable que je n'aye été bien aise de posseder. Point de richesses dont je n'aye joui en metaux, pierreries, habillements superbes, bijoux, tableaux, sculptures, palais, jardins &c. Point de belle chose dont j'aye entendu parler que je ne me sois procuré le plaisir de la voir & de m'en croire le maitre. Si Salomon a eu sept cent femmes & trois cent concubines, le nombre des femmes dont je me suis procuré les faveurs & la jouissance est bien plus grand. Ce n'a été là souvent qu'une de mes nuis, & il n'y a point de femmes comparables en beauté a celles qui composoient où pour mieux dire qui composent encore mon ferrail. N'y entre pas qui veut & peut estre telle y est entré (bien entendue sauf la correction qu'il a fallu que l'imagination commença par donner a ses appas) telle dis-je y est entrée sans le savoir dont l'orgueil & la vanité auroit en fureusement a souffrir du rang qu'elle y occupoit & de l'emploi au quel elle y étoit destinée. Mais là cet orgueil, ce de-

ledain, ce mepris avoit disparu. Tout
n'y respire que la fidelité, la soumis-
ion & les transports de l'amour que
y fais naitre. Ces transports n'ont
point d'expressions qui puissent les fai-
re concevoir. L'age caduc où je suis
ne m'en a point privé. Malgré mes
rides, mes cheveux blancs & quatre-
vingt douce bonnes années bien com-
ptées je ne laisse pas d'être encore le
charmant adonis des belles qu'il me
plait de tems en tems d'aller visiter
dans ce lieu de délices. Je suis tou-
jours également sûr de leur plaire soit
que je m'y presente sous la figure de
quelque jeune berger ou de quelque he-
ros, soit que je garde a dessein ma figu-
re anacréontique pour l'honneur & la
gloire de la vieillesse.

Dans un se rail aussi parfait on con-
çoit bien que les fêtes & les spectacles
ne doivent pas manquer. Aussi ne les
ou liais - je pas - il n'y a point de plai-
sir en un mot de quelqu'espece qu'il
puisse être que je n'aye été tres soig-
neux de me procurer. Mais ce qu'il y
a encore de bien plus surprenant c'est
qu'il n'y a point d'avantures un peu in-

teressantes soit en genre de galanterie soit dans le genre heroique de l'histoire & de la fable ou même des romans que je n'aye été bien aise d'eprouver, ni parconsequent de situations singulieres ou je n'aie voulu passer du moins dans ce quelles ont d'essentiel & de plus considerables. A l'aide de quelques secours generaux qui sont les mêmes pour tous les cas l'imagination est capable de tout cela. Il ne s'agit que de la ployer à cette manœuvre on y trouve bientôt une prodigieuse facilité, & la mienne en a si bien pris l'habitude qu'il n'y a plus rien qui lui soit difficile. Elle me fait à mon commandement tout ce qu'il me plait d'etre, roi, general, empereur sous mon propre nom avec des aventures nouvelles; ou sous les grands noms des Alexandres des Scipions & des Césars avec toutes les aventures qui leur sont arrivées. J'ai été de la sorte successivement presque tous les heros & presque tous les grands hommes de l'antiquité; & l'on peut dire à cet egard que l'assemblage de toutes leurs vies, c'est la mienne.

Avec quelle pitié n'ai-je donc pas droit de vous regarder à mon tour, princes de la terre, grands, riches, puissants qui daignez à peine arrêter vos regards sur moi. Un pauvre vieillard mal vetu, & qui a été souvent sans savoir ou reposer sa tête, un homme d'une fortune delabrée, tel que vous pouvez vous imaginer un vieux chimiste, me voila quand je veille, mais chaque nuit je deviens tout ce qui fait l'objet de l'ambition qui vous devore. Dans cet état de pauvreté de combien ne suis-je pas plus heureux, plus fortuné que vous, même hors du sommeil mon véritable empire. Je jouis éveillé de mes plaisirs passés & futurs, & si je sens que quelque chose me manque, je n'ai pas longtems à en attendre la jouissance. La nuit suivante en fait l'affaire au delà de mes besoins & presque au delà de mes desirs. Ce n'est pas là votre sort, il s'enfaut de beaucoup que tout ne réussisse à vos souhaits. Vous sentez à chaque instant votre impuissance & moi je fais mille epreuves de ma richesse au point que je puis me donner non seulement ce que je des-

H 2

fire,

fire, mais aussi ce que vous desirez vous même. Cette belle femme dont vous voudriez vous faire aimer & qui vous desespere, cette province dont vous voudriez agrandir vos états & qu'on n'a pas la complaisance de vous abandonner, voilà par exemple ce que vous sentez aujourd'hui qui vous manque, quitte demain à sentir autre chose; voilà pour aujourd'hui le vers quotidien qui vous ronge. Eh bien moi l'objet de vos mépris, moi misérable rebut de la société, voyez quel est l'étendue de mon pouvoir; quoique je ne me soucie ny de cette femme ny de cette province, cependant pour la singularité du fait je vais dès cette nuit m'en procurer la jouissance & la conquête. Ne ferai-je pas assez vengé de vos injustes mépris par la satisfaction de pouvoir me dire que j'ai pour surabondance de biens ce que vous sentez avec un chagrin si cuisant être de manque à votre grandeur & à vos plaisirs.

Mais ne poussons pas plus loin ce trait insultant que l'orgueil des grands semble si bien mériter. Quoiqu'ils en soyent

yent bien dignes, regardons les comme de veritables malheureux & indigens sur la terre & pensons qu'il n'est pas genereux d'insulter au malheur & a l'indigence. Ne nous rendons point coupables de leur indignité, & passant plutot aux sentiments de la compassion & de la pitié, en les enveloppant avec le reste des hommes a qui nous avons dessein d'etre utiles, rendons les participans des biens & des precieuses richesses qui leur manquent. Tenons enfin ceque nous promettons depuis si longtems, c'est tout ceque le lecteur peut maintenant exiger de moi. Ainsi sans continuer d'avantage par un detail qui l'impatiente peutetre a lui faire montre de ma felicité, je vais passer a la seconde partie & a un detail, qui doit l'interresser d'autant plus que c'est ce qui doit le mettre en possession de ce bonheur au quel il aspire. Il est suffisamment au fait des preliminaires indispensables. Rien ne peut donc plus me retarder de l'initier dans de plus grands misteres & de conduire ses pas jusqu'au pied du sanctuaire de la beatitude. Heureux encore un-

coup & mille fois heureux s'il y entre avec la ferme resolution de ne faire de si grands biens que l'usage que j'en ai fait, c'est à dire de tacher de se rendre meilleur & de ne se mettre dans une situation plus agreable que pour pouvoir demeurer attaché plus inviolablement à la vertu.

Fin de la premiere partie.



L'ART DE SE RENDRE HEUREUX PAR LES SONGES

C'est à dire, en se procurant telle espece
de songes que l'on puisse desirer confor-
mement a ses inclinations.

SECONDE PARTIE,

Dans la quelle l'Auteur explique la Prati-
que de l'art des songes, dont il fait voir la
realité par l'experience.

Chapitre Premier.

*Recettes, dont la proprieté est d'empêcher de
faire aucun songe pendant tout le tems,
qu'on en peut faire usage.*

CE point-ci est de la derniere impor-
tance: car, si l'on ne commence ainsi
que je l'ai dit, & que je l'ai fort bien ex-
perimenté moi-même, si l'on ne commen-
ce par nettoyer la place & par degager
exactement son cerveau de toutes les im-
pressions, qui ne manquent pas d'y laisser
les songes naturels; il n'y a pas lieu d'espé-
rer, qu'on puisse le rendre susceptible de
cette souplesse necessaire, pour lui faire

concevoir tel songe spontané, dont on aura besoin. Le tems suffisant pour cette espece d'evacuation du cerveau est d'un mois lunaire, c'est à dire, de vingt neuf à trente jours dans la direction d'une meme lune. Que l'on me raille tant que l'on voudra sur l'influence, que j'attribue ici à la lune ; que l'on en prenne occasion de m'insulter, & de me traiter de Philosophe à l'antique & de rêter à vieilles idées ; il est sûr, que mes idées ont eu le tems de vieillir & que je ne suis en effet que trop antique ; mais ces jeunes cervelles, qui font tant les suffisantes, pourroient bien s'abuser. J'ai l'experience pour moi, c'est une chose que j'ai verifiée, & ce feroit trahir la verité & en rendre la decouverte inutile que de taire cette circonstance. Permis à ceux, qui n'y voudront pas croire, de tenter le contraire. Je puis bien leur predire, qu'ils n'y réussiront pas.

Le tems necessaire à l'evacuation est donc d'un mois lunaire conformement à l'experience, que j'en ai faite suivant les avertissemens du Sauvage Illinois, dont j'ai parlé dans ma premiere partie. Ce n'est pas à ce que je crois qu'on soit absolument obligé pour commencer l'usage des recettes, d'attendre le tems de la nouvelle

velle lune, & qu'il faille aussi finir aussitôt après. Il n'est pas mal au contraire, de commencer quelques jours d'avance, parceque les compositions pourroient fort bien ne pas faire leur effet entier des le premier jour, au quel cas on se retrouveroit renvoyé un mois plus loin Il faut donc pour le plus sur, s'y prendre quelques jours d'avance. On peut aussi continuer quelques jours après, afin d'être assuré d'une evacuation plus complete, avant d'en venir à l'usage particulier des recettes propres à procurer tel ou tel songe. Ces preparations sont si importantes & si essentielles à la reüssite heureuse de l'entreprise, qu'on ne sauroit y apporter trop de soins, trop de scrupules, pour ne rien negliger de ce qui peut contribuer au succès, & donner à son cerveau cette facilité, cette souplesse precieuse, sans laquelle l'art & tous les preceptes ne feroient que des efforts infructueux.

C'est l'extreme importance de cet article, qui m'a fait rechercher tant à l'aide des decouvertes de differens Auteurs, qui m'avoient precedé, qu'à l'aide de mes propres decouvertes en Chimie un grand nombre de recettes diverses & de compositions, qui n'ont toutes que le même

objet, afin que, si quelque temperament se trouvoit être de telle nature, que ce qui a fait effet sur le mien, n'en fit aucun pour ceux de trop d'eterogeneité, on pût recourir à d'autres, qui peut être ne feroient pas d'effet sur moi. Car *non omnia possumus omnes*, & c'est ce que j'ai éprouvé souvent avec le peu de personnes, à qui j'avois dès les premières années confié quelque partie de mon système, pour le vérifier en commun. Il s'est cependant trouvé qu'assés généralement les effets étoient les mêmes en vertu d'une certaine analogie, qui constitue une sorte d'homogeneité particulière, même parmi les choses les plus eterogenes. C'est ainsi qu'il se trouve, que, quoique l'emetique & le sené ne peuvent purger certaines personnes, à qui ils ne font aucun effet, cependant on a droit de dire en general, que ce sont des purgatifs, parceque quelques cas d'exceptions extraordinaires ne changent point la regle, & n'empêchent point, qu'on ne doive établir la nature des choses sur les effets les plus communs qu'on y observe.

Quoi qu'il en soit, les differens temperamens trouveront facilement ici de quoi se satisfaire. Toute la nature semble y
avoir

avoir conspiré. Chaque regne, l'animal, le vegetal & le mineral fournit à part, de quoi rendre le succès infaillible & ils se réunissent tous ensemble, & se combinent deux à deux, pour ne laisser rien à desirer sur un pareil sujet. Le croiroit on cependant quelque grande que soit cette richesse, ce n'est que le resultat du choix, que j'ai cru devoir faire avec grand soin parmi un bien plus grand nombre de moyens. Mais je n'ai voulu rien publier, qui peut avoir le moindre danger, sur tout devant passer par les mains de la jeunesse imprudente. Il est vrai, que l'on y perd certaines compositions, que j'ose dire, qu'elles feroient du prodige pour les effets, mais l'usage en eût été trop dangereux. Ce que je dis là, regarde non seulement les recettes de ce chapitre, mais encore celles de tous les autres suivans. J'ai toujours preferé la sûreté des personnes à l'infailibilité absolue du succès, d'autant plus que l'infailibilité des recettes presentes étant encore suffisante, il étoit fort inutile de courir des risques fort considerables pour un peu plus de certitude. Ces risques n'allerent rien moins qu'à des phrenesies, des paralysies, des apoplexies : au lieu qu'il n'y a rien de pareil d'approchant

chant à craindre ici, pourvu que l'on soit scrupuleux à ne faire des recèttes en question que l'usage qu'on en prescrit. C'est un avertissement important qu'il me restoit à donner au Lecteur, & auquel il doit pour sa propre santé se rendre très attentif, s'il ne veut s'attirer quelque accident facheux, qui lui laisseroit des marques d'un long & penible repentir.

PREMIERE RECETTE,
Tirée du regne animal.

Prenez deux onces de graisse de castor mâle; melez deux ou trois onces de grosses arretes de harang calcinés; amolgamez le tout avec du sang de loup, & après l'avoir fait fondre au feu, versez le dans un vase de verre, que vous exposerez au soleil en été pendant quarante jours.

Maniere de s'en servir.

Frotez dans vos mains le soir en vous couchant la grosseur d'une noissette de cet onguent, & frotez vous en ensuite la plante des pieds : après vous les être fortement echaufés devant un feu bien clair; vous verrez l'effet en continuant pendant tout le tems prescrit.

SECONDE RECETTE,
Tirée du regne vegetal.

Prenez quatre poignées de scammonié
tricolor commune, autant de cammomil-
le romaine, deux de petite centaurée, trois
poignées de graines d'anis & une demie on-
ce de poivre fin ; faites bouillir le tout
presque jusqu'à consommation ; mettez le
marc dans une pinte de bonne eau de vie ;
infusez pendant trois jours.

Maniere de s'en servir.

Versez une cuillerée de cette infusion
dans un demi-septier d'eau tiède, avec la
quelle vous vous laverez le soir les pieds,
les mains & l'entredeux des epaules, pen-
dant tout le tems prescrit.

Nota, qu'après que le marc a été trois
jours en infusion, il faut le retirer, & le
faire secher à un beau soleil, si l'on en
veut faire usage pour une recette, que l'on
verra plus bas.

TROISIEME RECETTE,
Tirée du regne animal.

Prenez trois onces d'alun de roche, &
autant d'alun de plume, une demie once
de vitriol, n'importe de quelle espece, deux
onces

onces de limaille d'acier d'Allemagne véritable, un demi gros de limaille d'argent, qui auparavant aura souffert plusieurs fois la fonte. Pillez le tout dans un mortier de cuivre, en y jettant un peu de vif argent. Il faut piller jusqu'à ce que toutes les substances se soyent si bien mêlées & incorporées les unes avec les autres, que chacune en particulier devienne meconnoissable. Vous garderez cette poudre dans une boîte de fer blanc en lieu bien sec.

Maniere de s'en servir.

Mettez tous les matins une demie once de cette poudre dans deux pintes d'eau, que vous ferez distiller à l'alambic pendant tout le jour pour vous laver tous les soirs les pieds & les mains avec l'eau provenuë de cette distillation.

QUATRIEME RECETTE,

Tirée des regnes animal & vegetal combinés.

Faites bouillir toute la composition de la premiere recette avec un egal poids du marc séché de la seconde; ce qui vous composera un nouvel onguent bien plus puissant.

Maniere de s'en servir.

Vous en userez comme de l'onguent de la premiere recette.

CINQUIEME RECETTE,

Tirée des regnes animal & mineral combinés.

Amalgamez toute la composition de la premiere recette avec un poids egal de la poudre de la troisieme; ce qui vous composera un onguent nouveau d'une vertu bien superieure.

Maniere de s'en servir.

L'usage est le même que celui de la premiere & de la quatrieme recette: mais observez de faire chauffer les pieds un peu moins, ou même dispensez vous en tout à fait.

SIXIEME RECETTE,

Tirée des regnes vegetal & mineral combinés.

Mettez distiller trois onces du marc de la seconde recette dans les deux pintes d'eau de la troisieme, ajoutez y apres la distillation deux cuillerée de l'eau de vie preparée dont il a été question, & pendant que tout est chaud jetez y un vieux fer à cheval bien rouge.

Manie-

Maniere de s'en servir.

Vous vous laverez tous les soirs les pieds & les mains avec cette eau pendant à peu près un demi quart d'heure. Nota que l'eau doit être fort chaude.

SEPTIEME RECETTE,

Tirée des trois regnes combinés ensemble.

Prenez trois onces de l'onguent de la premiere recette, tout le marc de la seconde, & cinq onces de la poudre de la troisieme. Melez le tout dans six pintes d'eau de vie camphrée que vous ferez distiller à l'alambic jusqu'à sept fois, y ajoutant à chaque fois une once de sang de loup, dans la quelle on aura laissé infuser trois heures auparavant deux dragmes de sel de tartre; cette eau est d'une efficacité prodigieuse.

Maniere de s'en servir.

Vous verserez tous les soirs une cuillère de cette eau dans une choppine d'eau commune, avec la quelle vous vous laverez les pieds & les mains pendant un bon quart d'heure.

A l'aide de ces différentes recettes & surtout de la dernière on peut se tenir assuré qu'après trois ou quatre jours d'usage tout
au

au plus on cessera de faire aucun songe. Je suppose, qu'on a commencé pour cet effet quelques jours avant la nouvelle lune. Il faudra continuer pendant toute cette lune sans aucune interruption, & y ajouter encore cinq ou six jours, alors on pourra cesser pour prendre immédiatement après quelques unes des compositions propres à se procurer le songe que l'on desire. C'est ce que l'on va voir dans les chapitres suivans, mais je suis bien aise auparavant de lever ici, ainsi que je l'ai promis, une objection qui pourroit faire quelque peine au Lecteur.

C'est un fait qu'il arrive souvent que l'on a des songes, dont on ne se rappelle le souvenir que bien long-tems après le jour qu'on les a eus, & il est par conséquent fort probable, qu'il arrive souvent que l'on a des songes, dont on ne se souvient jamais. Il est même assez naturel de croire, que le peu de songes dont on se ressouvient, n'est rien en comparaison du nombre de ceux, dont on ne se souvient pas. Car il est assez vraisemblable, qu'il ne se passe point de nuit, que chacun de nous ne fasse plusieurs songes, cependant à peine se ressouvient-on d'un seul, & l'on est souvent plusieurs jours de suite à croire, que l'on n'a fait aucun songe. Mais bien des Phi-
I loso,

lofophes, & entre autres les illuftres Carthefiens, qui foutiennent que l'ame penfe toujours, & que l'effence de l'ame eft dans la penfée, ne font point la dupe de l'oubli des fonges, & ils difent que toute la difference vient de ce qu'il y en a qui font fi peu analogiques avec les objets des fens & fi peu propres par cette raifon, ou bien encore à caufe de leur foibleffe à faire des rimpreflions tant foit peu confiderables fur le cerveau, qu'il ne doit pas être étonnant, qu'on ne puiſſe s'en reffouvenir ou qu'on ne s'en reffouvienne jamais que fort imparfaitement.

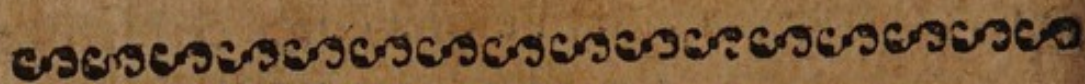
Or, me dira-t-on, à quels fignes pourrions nous être furs, que nous avons effectivement paſſé une lune entiere fans faire des fonges, puisſque nous pouvons en avoir fait, fans que nous nous en fouvenions, & qui plus eft, peut-on ajouter encore, fi le Syſtème des Carthefien eft vrai, que devient tout l'art nouveau que vous nous propoſez, puisſque de votre aveu il eft eſſentiel pour la reuſſite d'avoir paſſé un tems confiderable fans faire aucun fonge.

Je repons que je ne dis point, qu'il foit eſſentiel de paſſer une lune entiere fans faire abſolument aucun fonge, mais fans
fair

faire des songes assez forts, assez confidérables pour qu'on s'en souviennne, & pour qu'ils laissent dans le cerveau des traces & des impressions capables d'en rappeler la mémoire. Ne point se souvenir d'avoir fait des songes c'est ce que j'appelle selon l'usage ordinaire qui m'y autorise, c'est ce que j'appelle dis-je n'avoir point fait des songes. Et l'expérience confirme que cela suffit, de manière qu'il devient tout à fait inutile de discuter ici selon les principes d'une métaphysique trop sublime, si l'ame pense ou ne pense pas toujours, si l'on passe des nuits sans faire des songes ou si l'on n'en passe point. Tout cela seroit une pure perte de tems, puisque je tiens des faits qui decident la question suffisamment pour nôtre usage.

Mais d'ailleurs n'est-il pas clair conformément aux idées de la saine Physique, que cela revient au même par rapport à la disposition actuelle du cerveau qu'il n'y ait point eu des songes, ou qu'il n'y en ait point eu qui l'ayent modifié d'une manière sensible par des traces ou des impressions qui y soient demeurées profondément gravées. Que le cerveau se trouve absolument vuide de toutes ces traces, de toutes ces rimpressions étrangères à l'art ;

Voilà tout ce que je demande, voilà tout ce que l'expérience m'a appris être d'une nécessité absolue & telle que sans cela il n'y ait point à attendre d'heureux succès. Je suis parvenu à ce point unique, j'ai donc droit de ne point m'embarasser du reste, & je crois que le lecteur équitable ne doit pas m'en demander davantage.



Chapitre Second.

Recettes generales pour fixer dans l'entendement telles conceptions que l'on voudra pendant son sommeil.

L'efficacité de recettes du Chapitre précédent est purement physique, c'est à dire qu'il ne s'agit que d'en faire usage, & qu'elles produisent leurs effets en vertu de l'action que tout corps a sur un autre corps, & sans qu'il soit besoin d'aucune operation de l'ame concourante à la production de ces effets. Or c'est ce concours de l'operation de l'ame, qui est ici nécessaire. Sans cela les recettes que nous donnerons dans le présent Chapitre ne seroient d'aucune utilité. C'est à peu près comme il ne suffit pas pour voir les objets

objets plus distinctement de mettre des lunettes sur son nez, si en même tems l'ame ne fait attention aux objets qui sont présents devant les yeux de son corps. De même aussi il ne suffiroit pas pour parvenir à fixer dans son entendement durant le sommeil une certaine conception, une certaine idée particulière de faire usage des recettes que nous allons enseigner, si en même tems l'on n'a soin de tourner avec application son esprit vers cette conception & vers cette idée, & si par là l'on ne coopere moralement avec la cure physique pour l'entiere production de l'effet total que l'on desire. Il est donc également de mon devoir, & d'enseigner ces recettes, qui doivent produire la Partie physique de l'effet & de donner quelques instructions nécessaires sur la maniere dont on doit s'y prendre pour en diriger la partie morale. Ainsi nous diviserons ce Chapitre en deux Articles, dont le premier traitera de cette direction de l'ame, & le second des recettes, qui doivent agir sur le corps.

ARTICLE PREMIER.

*De la maniere de disposer son entendement à
retenir telle ou telle conception pendant le
sommeil par des moyens moraux.*

Il y a dans ce dont il est ici question quelque chose de fort analogique avec ce qu'on appelle communement la memoire. Cette faculté de l'ame consiste à garder soigneusement dans l'esprit les idées de toutes les choses que l'on a vû & dont on a entendu parler. Heureux ceux que la nature a douez de ce talent precieux qui est la clef de tous les arts & de toutes les sciences ; Mais soit que l'on ait été de ce coté favorisé de la nature, soit qu'on en ait été traité d'une maniere moins avantageuse, il est toujours vrai de dire, comme tout le monde sait, qu'on trouve dans l'art des secours & des ressourçes que les personnes même les mieux partagées par les dispositions naturelles auroient tort de negliger. Oui, l'art aide infiniment la memoire ; Il y a telle methode pour s'y prendre pour apprendre par exemple cent vers d'Homere par cœur, qui fera qu'a talens egaux de deux personnes l'une aura reussi beaucoup plus promptement & plus surement que l'autre n'aura
ici

cû faire. Tout le monde a entendu parler
 les avantages des vers techniques & des se-
 cours de la memoire locale qui consiste à at-
 tacher à differens objets les idées des choses
 que l'on veut retenir, comme par exemple
 l'attacher par l'imagination les differentes
 parties d'un discours à differens endroits
 sensibles & remarquables de la sale, où
 on doit le prononcer. Je ne finirois pas,
 si j'entrois dans un grand détail sur ce
 sujet, ainsi je n'en dirai pas davantage,
 ne contentant d'avoir par là préparé l'e-
 sprit de mon Lecteur à mieux concevoir
 ce dont j'ai dessein de l'entretenir. Il
 s'agit ici de quelque chose de plus que
 l'une simple memoire. Car la memoire
 appelle bien à l'esprit des idées vagues
 des choses, mais il s'en faut de beaucoup
 qu'elle les lui peigne comme présentes.
 Ceci est l'affaire de l'imagination qui con-
 tribue à la verité de quelque chose à la
 memoire, mais qui lui est infiniment su-
 perieure. Autre chose est de se souvenir
 d'un homme, autre chose est de l'imagi-
 ner avec assez de force pour pouvoir le
 peindre, comme ont fait certains pein-
 tres habiles - qui pour avoir vû des per-
 sonnes une seule fois, sont parvenus à les
 peindre d'une maniere parfaitement res-

semblante. force d'imagination prodigieuse & dont les exemples sont bien rares, du moins jusqu'à un certain point ; la nature n'en produit gueres de pareilles. Voilà cependant comme nous aurions besoin qu'elles fussent, mais il faut par l'habitude & par l'art suppléer à l'imperfection de la nature. Je ne sache pas des moyens qui puissent produire cet effet dans l'état de veille, mais dans l'état du sommeil les recettes que l'on verra dans l'article suivant en viennent facilement à bout, lorsqu'on a le cerveau bien nettoyé des impressions étrangères & que l'on a soin de s'y préparer le soir de la maniere que je vai dire. Si l'on desire dans son sommeil penser à une certaine chose ou à une certaine personne, bien entendu que je suppose qu'on les ait vû réellement, ou pour le moins qu'on en ait vû des tableaux qui les représentent, semblable à un peintre qui veut se représenter un objet absent, il faut pointer fortement son imagination vers l'idée de cette personne ou de cette chose. Il faut faire en sorte de s'en occuper vivement, s'en rappeler soigneusement tous les traits & toutes les circonstances, écarter avec tout le soin possible tout autre objet, qui pourroit venir à la traverse,

enfin

enfin il faut tâcher d'être surpris par le sommeil dans cet effort & dans ces occupations. Quand apres avoir luité un certain tems on vient à s'endormir, si ce tems n'a été ni trop long ni trop court, il n'en faudroit souvent pas davantage pour rever à cette personne ou à cette chose toute la nuit sans le secours & l'application d'aucune recette ; Mais comme cet heureux instant où il plait à Morphée de venir repandre sur nos yeux appesantis ses agreables pavots, n'est rien moins qu'à nôtre disposition, on ne peut pas compter que l'evenement soit precisément & à point tel qu'il le faudroit, ainsi il faut avoir pris la precaution avant de se coucher de se munir des secours des recettes dont les propriétés sont de suppléer aux defauts de la nature, & qui, je crois, ne laissent pas de commencer déjà à contribuer un peu, quoique l'on soit encore éveillé, à fixer l'esprit sur la conception où on l'a mis d'abord. Du moins j'ai souvent senti en cela une notoire difference. Car il est à remarquer, comme il n'est pas que chacun ne l'ait observé plusieurs fois, que souvent on n'est pas toujours le maître même dans l'obscurité de la nuit & le repos & la tranquillité du lit, de penser constam-

ment à un même objet, on est tout étonné au moment où l'on y songe le moins de se retrouver sur un autre bout différent. Or il n'en faudroit pas souvent plus que cela pour tout gâter, quoique cela ne soit pourtant pas tout à fait suffisant pour veu que ce nouvel objet ne vous ait pas occupé trop fortement, & qu'il y ait encore un intervalle de tems assez considerable jusqu'au moment du sommeil.

J'oubliois de dire, qu'il est essentiel d'être couché dans un endroit fort obscur & où l'on n'entende aucun bruit incommode, & même pour le mieux, si cela est possible, il est à souhaiter qu'on n'y entende pas le moindre bruit, pas même celui d'une petite montre, à moins que l'on n'y soit extrêmement accoutumé, de maniere qu'il n'y ait pas lieu de craindre que venant à y faire attention cela occasionne quelque distraction facheuse. On ne sauroit croire, combien un silence absolu de tout bruit, & une obscurité complete facilite l'ame à s'occuper d'un même objet aussi long-tems & aussi fortement qu'elle le veut, & quelle impression cet objet fait alors, sur un cerveau bien préparé. Il ne faut donc point negliger
ce

ce secours, afin de n'avoir rien à se reprocher.

Un autre secours, dont on peut encore s'aider c'est celui des tableaux & des portraits ou meme faite de mieux des lectures qui ont rapport aux personnes & aux choses aux quelles on veut penser. Il faut apres avoir tout préparé & s'être couché faire une lecture dans son lit même, ou y contempler attentivement ces tableaux ou ces portraits, jusqu'à ce qu'on s'en sente l'imagination un peu echauffée, alors il faut subitement souffler la lumiere, & se plongeant dans son lit continuer à s'occuper de l'objet en question, jusqu'à ce que l'on soit surpris du sommeil. L'on juge bien que si l'on avoit pu quelques momens avant de se coucher, voir effectivement & en realité les choses ou les personnes aux quelles on veut rever, cela n'en iroit encore que mieux, sur tout pour les imaginations froides qui ne sont point doués d'une certaine vivacité de conception & d'un feu en quoi l'on peut dire que consiste une nouvelle vie d'une nature particuliere, mais enfin cela n'est point necessaire, ainsi l'on ne doit point s'inquieter ni se tourmenter trop sur ce sujet.

Je dois même ajouter pour la consolation de ces imaginations froides, car pour les autres la nature a presque tout fait pour elles & n'a laissé presque rien à faire à l'art, je dois ajouter, dis-je, pour la consolation de celles qui ont été moins heureusement partagées, qu'il est d'expérience que l'habitude devient une seconde nature, qui rectifie tout, qui facilite tout & qui amène tout au point de la perfection que l'on desire. C'est ce que j'ai éprouvé, non que je veuille dire que mon imagination ait été du nombre de celles, qui sont froides & languissantes. J'aurois tort de le dire, mais il s'en faut aussi de beaucoup qu'elle ait été de ces imaginations vives & brillantes, pleines d'un feu qui réalise tout en elles. La mienne étoit également éloignée de toute extrémité; aussi dans les commencemens j'éprouvois quelque peine à la diriger ou à la fixer selon ce que j'aurois voulu, elle étoit en quelque façon rebelle; avec le tems elle est devenue souple & docile, & il y a bien des années que ce n'est plus pour moi qu'un jeu de la manière selon tous mes desirs. Cela est venu à un tel point qu'au lieu que dans les commencemens lorsque je voulois après des songes amoureux m'en procurer d'une
autre

autre espece, j'étois obligé de recommencer un nouveau noviciat, c'est à dire d'être une lune entiere à user des recettes qui empêchent de faire des songes ; Depuis cela ne m'a plus été necessaire, & le passage des uns aux autres s'est fait avec la dernière facilité. Toute l'attention qu'il m'a fallu avoir, c'a été de me procurer exactement chaque nuit quelque songe artificiel ou bien de faire pour cette nuit là seulement que je n'eusse aucun songe, en sorte que j'ai lieu de croire, que les songes spontanées ou artificiels, quelques éterogenes qu'ils soient, ne s'entre nuisent point, & qu'il n'y a que les songes naturels, qui fassent cet effet. C'est une chose que je n'ai point assez verifié. Je laisse aux curieux à le faire après moi, & je passe à l'article suivant, qui renferme les Recettes, sans les quelles les preparations que l'on vient de voir seroient assez inutiles, comme elles mêmes le seroient tout à fait sans ces preparations.

ARTICLE SECOND.

De la maniere d'aider l'ame par des secours physiques à fixer durant le sommeil telle ou telle conception dans son entendement.

J'ai recueilli sur ce sujet avec beaucoup
de

de soin un grand nombre de Recettes très efficaces, entre les quelles un chacun fera le maitre de choisir suivant son gout, & selon qu'il y trouvera plus de facilité. Elles sont presque toutes tirées des differens regnes combinés, ainsi les distinctions du chapitre précédent ne peuvent plus avoir lieu ici.

PREMIERE RECETTE.

Vous prendrez un foye de brebis d'un an fraîchement tuée, vous le ferez cuire dans trois pintes d'eau de vie. Je preferé la Camphrée à l'eau de vie commune. Vous jetterez dans la decoction une poignée de bayes de genieve & vous laisserez bouiller le tout jusqu'à consommation. Après quoi il faudra piller le tout dans un mortier de fer avec deux onces de beurre d'antimoine & une once de poudre d'asphodée commune. Vous ferez fondre ensuite la graisse que l'on aura pû retirer de la brebis, & quand elle sera bien fondue en sorte qu'elle soit toute bouillante, vous y jetterez les matieres précédentes que vous y laisserez cuire de nouveau un bon quart d'heure, & puis il faudra laisser refroidir cette graisse qui vous composera un

un onguent excellent & très précieux pour les effets, dont j'ai fort l'épreuve.

Maniere de s'en servir.

Il ne faut que se frotter la nuque du col avec la grosseur à peu près d'une petite aveline, ou bien il faut se faire faire sur le sommet de la tête une petite tonsure de la largeur de deux ou trois lignes tout au plus, & y mettre une mouche, sur laquelle on aura mis un peu de cet onguent, & ne pas oublier de l'ôter tous les matins & de la renouveler tous les soirs.

SECONDE RECETTE.

Prenez une dragme de l'huile de Mordica, communement appelée Merveille, ajoutez y une dragme & demie de baume de soufre fait avec l'huile de l'hypericum, demie dragme de l'huile de pavot par expression, un scrupule de sucre de Saturne, sept grains de camphre. Pilez le tout dans un mortier de plomb avec deux onces d'huile violat, & une once de clartés. Melez ensuite le tout dans cinq onces de miel de narbonne, & vous aurez un onguent à peu près aussi puissant que le précédent.

Manie-

Maniere de s'en servir.

Vous en userez comme de l'onguent de la premiere Recette, excepté, que la dose doit être double au moins.

TROISIEME RECETTE.

Prenez de la Pulmonaire d'Italie, du gnaphalium, du morrube, de l'hysope, des choux, du roffolis, de la verronique, de la scabieuse, des feuilles de tussilage, une poignée de chacune, des fleurs d'aunée & de scabieuse trois pincées de chacune; de la racine d'aunée, de tussilage, d'aristoloche ronde, d'iris de Florence, une once de chacun, de la cannelle, du cardamomum, demie once de chacun, une once & demie de bensoin dont l'effet est admirable, demie once de Storax, deux dragmes d'huile de musc, de la semence de cresson & d'ortie, trois dragmes de chacune, arrosez le tout d'esprit de soufre, mettez le enfin dans de l'esprit d'hysope, d'aunée & de roffolis. Laissez le en digestion pendant un tems suffisant dont vous pourrez juger vous même, apres quoi vous le retirerez, & vous filtrerez la liqueur, dans la quelle il faudra laisser dissoudre un peu d'extrait de tussilage ou de

de plantain, cela compose un elixir d'une vertu merveilleuse.

Maniere de s'en servir.

Quoique j'aye taché le plus qu'il m'a été possible de ne m'arrêter qu'à des recettes d'ont l'application soit extérieure ou topique, & d'éviter les compositions qui demandent à être prises intérieurement. Cependant il y en a quelques unes sur les quelles j'ai crû pouvoir me relâcher, parceque l'innocence de leur usage m'est absolument connu & que je sai démonstrativement, & par expérience, qu'il n'en peut resulter aucun danger, & que même elles peuvent être salutaires au corps. Celle-ci est du nombre. C'est un Elixir incomparable pour les malades de la poitrine & particulièrement pour l'asthme, & pour quelques maladies qui tirent leur origine du cerveau, tellesque sont la plupart des maladies de nerfs. Ainsi l'on peut en user sans scrupule & sans crainte en cette maniere. Vous melerez huit ou dix gouttes de cet Elixir dans un demi-septier ou une chopine d'eau tiède, & vous le boirez le soir en vous couchant, trois heures après que vous aurez souppé, pourque l'opération digestive n'en trouble point l'effet,

QUATRIEME RECETTE.

Prenez des sommités d'absynthe, & de l'herbe de menthe, une poignée de chacune, des fleurs de roses rouges & de camomille romaine, demie poignée de chacune, trois dragmes de mastic, des noix muscades & de giroffles, une dragme de chacune, du gingembre & du Sedoaria, demi dragme de chacun, mettez le tout dans un sac piqué & faites le cuire pendant deux fois vingt quatre heures dans une quantité suffisante de vin d'Espagne ou de malvoisie dans lequel on éteindra de deux heures en deux heures une boule d'acier, nommée communement boule de Mars qu'il faudra laisser rougir pendant l'intervalle de deux heures dans un grand feu de charbon de terre, vous retirerez ensuite le sachet, & le laisserez seicher au beau soleil, & vous le garderez, quand il sera bien sec dans une boete de fer blanc pleine de tabac rappé ou de café moulu, ayant soin de tenir la boete dans un lieu frais, sans être cependant humide.

Maniere de s'en servir.

L'usage est très facile & tres simple. Il ne s'agit que d'attacher à son col le dit sachet tous les soirs & de le fixer contre le creux

creux de son estomac, ce que l'on peut pratiquer en même tems que l'on fait usage de l'elixir mentionné cidessus, & vous verrez l'effet.

CINQUIEME RECETTE.

Prenez quatre poignées de menthe crespée, de la melisse, du pouliot, de la sauge deux poignées de chacune, deux onces de racines de pimpinelle, une once du calamus aromatique ou de l'acorum véritable commun, six dragmes de grains de mastix, du Zedoaria, du Galanga, deux dragmes de chacun, des cubebes, des noix muscades, de la canelle, du macis, des giroffles, du gingembre, demie once de chacun & une once de Coriande ; Melez le tout, & versez dessus de l'esprit de menthe, à quoi vous ajouterez de l'esprit de vitriol philosophique qui est le véritable esprit de sel, vous en pourrez verser jusqu'à cinq à six gouttes ; mettez le tout en digestion dans un lieu chaud & le philtrez ; ajoutez à ce que vous aurez philtré de l'extrait d'acorum véritable commun, & vous aurez un nouvel Elixir.

Maniere de s'en servir.

On peut en faire usage comme de l'eli-

xir de la recette troisieme, mais je conseillerois plutôt de s'en servir exterieurement, pour cela on peut s'y prendre de deux façons. Ou bien on peut meler une demie cuillerée dudit Elixir dans deux cuillerées d'eau de vie ou d'esprit de vin & s'en baigner avec une eponge douce l'entre deux des epaules & l'estomac, ou bien on peut imbiber une compresse de l'Elixir même tout pur & le mettre le soir sur son estomac. Je conseillerois même d'employer les deux facons à la fois, je crois que l'efficacité n'en pourra être que plus grande.

SIXIEME RECETTE,

Prenez du sel d'absynthe & de petite centaurée, un scrupule de chacun, demie dragme d'antimoine diaphoretique, demie scrupule de sel volatil de corne de cerf ou en sa place de sel volatil d'urine, demi scrupule ou quinze grains de sucre connu des chimistes sous le nom d'Ibosaccarum, joignez y du corail rouge préparé, de la limaille de mars exactement pulverisée & des yeux d'ecrevisses demie dragme de chacun, de la nacre, de la pierre de carpe, un scrupule de chacun, demi scrupule de Saffran d'Orient, melez le

le tout & brouillez le bien jusqu'à ce que
cela compose une poudre impalpable.

Maniere de s'en servir.

Cette poudre peut être employée de
trois manieres, ou en substance de poudre,
ou melée dans quelque graisse pour faire
un onguent, ou bien elle peut être mise
en confusion dans une quantité de liqueur
proportionnée.

Lorsqu'on s'en sert en substance de pou-
dre on en fait de petits sachets que l'on
employe comme il y a été dit ci- dessus,
en observant que chaque sachet ne peut
servir que huit ou dix jours au plus.

Les graisses avec les quelles on peut la
meler pour en faire un onguent sont la
graisse de porc mâle & celle de chevre sau-
vage. Il faut mettre six parties de dites
grasses contre une de poudre & on s'en
sert en s'en frottant la nuque du col ou le
creux de l'estomac.

Enfin quand on veut mettre cette pou-
dre en infusion dans quelque liqueur, c'est
de l'eau de vie ou de l'esprit de vin qu'il
faut prendre pour cela, & l'on s'en sert en
imbibant des compresses que l'on fait bien
chauffer & que l'on met sur son estomac
apres l'avoir un peu bassiné.

J'oubliois de dire que l'on peut aussi se servir de cette poudre en substance, en s'en soupoudrant un peu le sommet de la tête; cette maniere est la plus commode, mais elle consomme un peu trop de la matiere, ainsi l'on peut s'en tenir à quelque une des trois autres.

SEPTIEME RECETTE.

Prenez de l'absynthe vulgaire & de la romaine, des fleurs de camomille des roses rouges & de la menthe, une poignée de chacune, de la semence de fumac & de mirtilles, demie once de chacune & deux pincées de melilot, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau ordinaire. Ajoutez à demi livre de la colature, deux scrupules & demi de diarrhodonabbatis, un scrupule d'aromaticum rosatum, deux onces d'eau de roses, & demi once de vinaigre rosat. Faites distiller le tout à l'alambic, & dans l'eau que vous en retirerez faites cuire trois ecrevisses & une poignée de cloportes. Prenez ensuite des feuilles de jurquame blanc & de camomille romaine, demie poignée de chacune, trois dragmes de mastic, deux dragmes de cristal très pur, & y mettant le resultat de la premiere operation, faites cuire
re

re le tout dans de l'huile rofat de la quantité de 10. onces à peu près & dans une pinte de vin rouge, & faites distiller de nouveau cette decoction. Gardez l'eau qui en proviendra dans une bouteille de verre bien scellée en y joignant un fixieme du poid de sel commun.

Nota, que lorsqu'on en veut user, il faut agiter la bouteille qu'on aura soin pour cela de faire un peu grande. Il n'est point à craindre que la liqueur se gâte pour - veu que la bouteille soit bien fermée.

Maniere de s'en servir.

Imbibez une compresse de cette eau & la laissez toute la nuit sur la nuque du col.

HUITIEME RECETTE.

Prenez du vitriol bien calciné, dissolvez le dans de l'esprit de sel, tirez la dissolution par une retorte au feu de sable, la quantité peut être de huit onces pour le vitriol, pour ce qui est de l'esprit de sel, il en faut une quantité suffisante pour faire la dissolution. Lorsqu'elle sera faite, vous la verserez dans une pinte d'eau de casma-phorum rouge tiré à l'alambic.

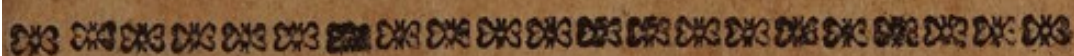
Maniere de s'en servir.

L'usage de cette eau est le même que celui de la précédente.

Voilà ce que j'ai pû trouver de plus infaillible & de plus innocent, tout à la fois pour aider l'ame à fixer durant son sommeil dans son entendement telle idée ou telle conception qu'elle voudra. Mais on doit penser que ces secours ne sont que généraux, & pour les especes particulieres ils demandent à être unis à d'autres. C'est ce que nous allons voir dans les Chapitres suivans. Ainsi le Lecteur doit se tenir pour averti, qu'il faut toujours accompagner l'usage de recettes qui vont lui être enseigné de quelques unes de celles dont il vient d'être question, & que par conséquent il doit choisir celles qui sont compatibles les unes avec les autres, ce qui se sent facilement de soi même sans que je sois obligé de l'expliquer, & puis d'ailleurs le nombre est assez grand, pour que l'on puisse choisir sans peine; ce doit être l'affaire du Lecteur intelligent. Nous commencerons par les songes amoureux & lascifs parce que, ainsi que je l'ai dit dans la premiere partie, c'est par là que j'ai été moi-même introduit par hazard dans l'art entier que j'ai depuis étendu & perfectionné. Ce Chapitre

tre

tre fera même traité avec beaucoup de
soin, parceque c'est celui dont j'ai lieu de
croire que la plupart des gens feront les
plus curieux. Il y a, dit un ancien pro-
verbe, dix paillards contre un glorieux
& quatre contre un avare ou contre un
ivrogne.



Chapitre Troisième.

*Recettes pour se procurer des songes lascifs
de toute espece.*

Pour éviter le désordre & la confusion, nous partagerons ce chapitre en un assez grand nombre d'articles, afin de pouvoir parcourir une aussi ample matière, du moins dans ses degrés & dans ses parties essentielles.

ARTICLE PREMIER.

*Pour se procurer en songe la vuë & l'entre-
tien d'une personne aimée.*

PREMIERE RECETTE.

Prenez demie once d'aloës succrobin ,
deux dragmes de mirthe c'est à dire des
feuilles de mirthe pulverisées, une drag-

me de mastic, demie dragme de safran, une dragme de magnesia saturnina meteorisata avec trois pincées de roses rouges, joignez y demie once de racine d'Angelique, & des feuilles seiches d'origan, de pouliot, de calaman & melilot, de chacune une poignée, demie poignée de fleurs de camomille Romaine, de la semence d'anis, de fenouil & de portenade, une dragme de chacune, trois dragmes de bayes de lauriers. Pillez le tout & faites le calciner. Vous en emplirez de petits sachets que vous aurez soin de garder dans un endroit bien sec.

Maniere de s'en servir.

Il en faut user comme des saquets, dont il a été parlé ci-dessus, & on peut même en user conjointement avec eux, les premiers contribuent à aider l'ame à fixer dans son entendement une idée quelconque durant le sommeil, & les seconds ont le même effet, mais d'une maniere plus relative à l'amour, pourveuque l'on acheve de les determiner en s'occupant fortement ainsi que je l'ai dit, de la personne aimée avant que de s'endormir.

Nota, que si l'on ne veut que la voir ou s'entretenir avec elle, il faut en se couchant

chant se rappeler fortement son idée & parler même avec elle, comme si elle étoit présente, mais supposer qu'on voulut de plus songer qu'on a le plaisir de sa jouissance, il faudroit étant couché s'échauffer un peu sur cet article, mais la présente Recette ne seroit pas suffisante pour cela, & quoique absolument parlant cela peut réussir, il faut avouer pourtant que ce seroit par hazard. C'est des recettes que l'on verra plus bas, qu'il faut se servir pour cet usage, en ayant soin de n'attribuer à chacune que ce qu'elle peut faire sans prétendre ou rien exiger davantage. La suivante par exemple pourroit peut-être plus facilement que celle-ci parvenir à ce but. Cependant je ne la croirois pas sûre, & je ne la donne que pour le même effet que la précédente, seulement je serois assez disposé à la croire un peu plus efficace & propre par exemple à mettre plus de plaisir & plus de feu dans la vue ou dans l'entretien de la personne désirée.

SECONDE RECETTE.

Prenez trois dragmes de dent d'hypopotame calciné & quatre onces de poudre de fleur de sureau. Joignez y cinq onces de farine de froment, & sept de farine de fegle.

legle, dont vous ferez une espece de pain. Faites le cuire au four jusqu'à le reduire en poudre. De cette poudre composez un nouveau pain, où vous remelerez toutes les mêmes drogues & en même quantité que la première fois, & vous le ferez cuire de même au four jusqu'à le pulveriser de nouveau, & vous recommencerez une troisième fois la même operation, c'est à dire que vous ajouterez à cette seconde poudre les memes drogues & en même quantité que les deux premières fois pour en composer un pain qu'il faudra encore pulveriser.

Lorsque vous aurez donc fait cette operation trois fois de suite, prenez quatre onces de sang de lievre crud, deux onces de la poudre de priape de cerf, & six onces de grains d'anis. Vous en ferez une masse que vous remettrez au four seulement pour la cuire & quand elle sera cuite, vous la laisserez seicher & durcir au soleil pour la brailer dans un mortier, quand elle sera bien dure, après quoi il faudra joindre à cette poudre partie égale de tabac d'espagne & autant de caffè, & distribuer le tout en saquets plats de deux onces chacun.

Maniere de s'en servir.

Comme cette poudre est distribuée en saquets on peut s'en servir commodement de la même maniere que des saquets dont il a été parlé ci-dessus; on peut cependant aussi s'en servir en s'en foupoudrant legerement les cheveux du sommet de la tête.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on voit des femmes toutes seules & particulièrement telle ou telle femme que l'on connoit ou dont on a vu des portraits.

PREMIERE RECETTE.

Prenez demie once de priape de cerf ou plutôt de nature de biche calcinée, trois onces de crane de loup aussi calciné, une once de terre figillée, & deux dragmes de bal d'armenie, de la noix muscade & de la racine de grande consoude de chacune trois dragmes de tragacathe avec une demie dragme de sel de nitre. Melez le tout & pulverisez le bien dans un mortier.

Maniere de s'en servir.

Il faut ou s'en foupoudrer le sommet de
la

la tête, ou la distribuer en saquets d'une demie once.

SECONDE RECETTE.

Prenez la poudre de la Recette precedente, & joignez y un egal poids de graisse d'ours femelle & cinq onces d'huile de baleine. Faites bouiller le tout pendant un demie quart d'heure & versez le dans un vase de verre que vous laisserez exposé au soleil pendant quarante jours d'été.

Maniere de s'en servir.

Frottez vous de cet onguent tous les soirs la plante des pieds, le creux de l'estomac, le nombril & la nuque du col.

TROISIEME RECETTE.

Prenez la poudre precedente & laissez là infuser pendant tout l'été au soleil dans deux pintes d'esprit de vin & une egale quantité d'eau de vie camphrée, au bout duquel tems vous ferez passer trois fois de suite par l'alambic ces quatre pintes de liqueurs avec la poudre infusée, & vous garderez soigneusement dans une bouteille de verre l'eau qui en proviendra.

Maniere de s'en servir.

Faites chauffer tous les soirs une pinte d'eau

d'eau commune dans laquelle vous verserez six ou sept gouttes de cette eau & vous vous en laverez les pieds, les mains & le bas ventre.

QUATRIEME RECETTE.

Prenez quinze grains de la poudre du foye de vipere, demie scrupule de cristal, douze grains de sel commun, huit de sel de nitre, autant de sel ammoniac, & demie onze de cailles de tortues, & d'arretres de morues calcinées. Faites fondre le tout dans de l'extrait de graisse de Castor mâle & composez en un onguent du poids de sept ou huit onzes.

Maniere de s'en servir.

Cet onguent est extrêmement puissant, & il suffit de s'en oindre un peu le derriere des oreilles avec ce qu'en peut retenir le bout du doigt que l'on enfonce légèrement dans le pot.

REMARQUE IMPORTANTE.

Remarquez bien que ces quatre Recettes ne seront pas de grand usage, si l'on ne s'echauffe un peu l'imagination quand on est couché, mais pour peu qu'on aide on verra l'effet s'en suivre avec beaucoup de

de satisfaction, c'est à dire qu'on ne manquera pas de s'imaginer pendant son sommeil, qu'on est au milieu de plusieurs belles femmes toutes nues avec les quelles on danse & l'on folatre d'une maniere tout à fait agreable. Mais si l'on veut n'en voir qu'une seule & que ce soit telle femme de sa connoissance, il ne s'agit que d'y attacher fortement son imagination avant le sommeil, & pour peu qu'avec cela l'on en soit un peu amoureux, la chose ne manquera pas d'arriver, & elle arrive même infailliblement, sans que l'on soit amoureux, quand on a l'imagination un peu exercée à ce manège, ainsi qu'il m'est arrivé plusieurs fois, & qu'il m'arrive encore quand je veux, malgré mon grand âge. Ceci soit dit pour tout ce qui va suivre. Ces Recettes ont par elles mêmes des effets generaux, qui s'appliquent à tels sujets particuliers, quand on pousse l'imagination de ce côté là, mais sans cela l'on sent bien qu'il seroit absurde de s'attendre qu'une drogue allât demeler une certaine femme plutôt qu'une autre pour vous la représenter pendant vôtre sommeil. Il n'y auroit pas de magie pareille, au lieu qu'ici tout est naturel & simple.

ARTICLE TROISIEME.

*Pour veuve qu'on couche avec une femme &
qu'on en obtient les dernieres faveurs.*

PREMIERE RECETTE.

Prenez deux onces de racine de Scammonée, & de Camomille Romaine calcinées, trois onces d'arrettes de morües & de cailles de tortuës auffi calcinées. Melez le tout dans cinq onces de graiffe de Castor mâle, & ajoutez y deux onces d'huile de fleurs de Scammonie bleüe cueillies le matin dans les premiers jours du printemps. Faites bouillir cette composition avec une onze de miel & six dragmes de rosée recueillie sur la fleur de pavot. Vous pouvez à cet onguent ajouter une fixieme partie d'opium & après l'avoir versé dans une bouteille de verre, qu'il faudra ensuite sceller hermetiquement; vous le laisserez exposé au soleil pendant deux grands mois d'été, au bout du quel tems vous ferrerez la bouteille dans un caveau frais & vous la laisserez tout l'hiver enfoncée dans du sable, vous l'en retirerez au printemps & vous casserez la bouteille pour en retirer l'onguent que vous garderez dans un pot de grois pour votre usage. Il n'est pas mal d'en faire plu-

fieurs bouteilles à la fois; c'est le précieux onguent, au quel j'ai dû mon repos, ma tranquillité, mon innocence, & tout le système ou l'art nouveau de félicité dont j'ai le bonheur de pouvoir faire présent au genre humain.

Maniere de s'en servir.

Je l'ai déjà dit dans la première partie, c'est en s'en frottant tous les soirs les pieds, les mains, les temples & la nuque du col. Pour peu qu'on ait quelque léger amour en tête, on en verra des effets ravissans, & au delà de tout ce qu'on auroit imaginé. Après cette puissante & infallible Recette il est bien inutile d'en donner d'autre. Cependant en voila une seconde, que j'ai decouverte depuis & que je donne ici comme par surabondance, d'autant plus qu'il y a peut être même quelques temperaments, auxquels elle pourroit être plus propre que la première.

SECONDE RECETTE.

Prenez deux dragmes de therebintine dissoute dans un jaune d'oeuf de canard sauvage, une dragme & demie de diascordium de fracarbor, un scrupule de roses rouges pulverisées, huit onces de lait de che.

chevre ou de jument une poignée de lie-
vre terrestre, de l'alchimilla ou pied de
lion, du plantain & de la camomille ro-
maine une demie poignée de chacune,
quatre pincées de sommités d'hyperici-
um d'amerique; deux scrupules de ra-
clure de corne de cerf, trois dragmes de
oriapè de loup, & six de nature de balei-
ne. Faites cuire le tout dans une quanti-
té suffisante d'eau de vie camphrée. Ajou-
tez à sept onces de la colature du sirop, de
orail & de grande confonde, une once
de chacun & six dragmes de baume de
souffre & d'esprit de sel ammoniac. Lais-
sez cette décoction dans un vase de grois
en lieu frais pendant trois mois, au bout
duquel tems vous la jetterez dans trois
pintes de vin de malvasie, que vous fe-
rez distiller jusqu'à ce que vous n'ayez plus
en tout qu'une pinte de liqueur. Vous
fermerez cette liqueur dans une bouteil-
le scellée hermetiquement & vous la su-
spondrez à l'air pendant tout l'été trois
jours devant & trois heures après mi-
di, quand il fera beau, afin qu'elle puisse
impregner pour ainsi dire de la chaleur
des rayons du soleil.

Maniere de s'en servir.

Cette eau est divine, & il n'en faut que trois gouttes dans une pinte d'eau commune, que l'on fait tiedir & dont on se lave les pieds les mains la tête & l'estomac. J'en crois l'usage preferable en hiver, au lieu que pour l'autre toutes les saisons sont indifferentes.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour veuer qu'on est dans un bain avec des femmes nûes.

RECETTE.

Usez de mêmez recettes pour vous faire voir des femmes nûes & pour determiner vôtre imagination à la circonstance du bain, faites usages de la Composition suivante qu'il faudra aider de vôtre cotè par les operations morales de vôtre esprit.

Prenez deux poignées de mauves, de mie once de racine de lis blanc, des fleur de sureau & de camomille Romaine demi poignée de chacune. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante de lait d'anelse, ajoutez à huit onces de la colature demie once ou six dragmes de l'electoicheria-picra, deux scrupules ou une dragme de sel gomme, six dragmes de racine d'an

d'angelique, ou de levestic une poignée & demie de fleurs de Scammonée & de Romarin, trois pincées de feuilles de lauriers & une once de chacune des quatre semences froides ; faites infuser le tout pendant trois jours dans trois pintes d'eau de vie & tirez à l'alambic.

Maniere de s'en servir.

Il faut jeter deux cueillerées de cette eau dans trois pintes d'eau commune & s'en faire un demie bain tiede pour les jambes dans lequel il suffit de rester un quart heure avant de se coucher & vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour reuer qu'on est à table avec des femmes nées.

Il ne s'agit que de faire usage de recettes de l'article second, & pour determiner votre imagination à la circonstance d'être à table, usez de la Recette suivante dont c'est là l'effet particulier.

RECEETTE.

Prenez une once & demie d'ecorce d'orange pulverisée, de la machoire inferieure de la dorade, des yeux d'ecrevisses,

de la machoire de brochet, du succin préparé, du talon de lievre, de la Zedoaria, deux dragmes de chacun. Faites du tout une poudre en la laissant seicher au soleil de midi.

Maniere de s'en servir.

Joignez cette poudre aux recettes de l'article second jusqu'à la quantité d'une demie dragme.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever qu'on jouit d'une femme sur un gazon fleuri, ou dans un bocage, ou sur le bord d'une fontaine.

Quelque fois la force reale de l'imagination suffit pour déterminer ces circonstances agréables, lorsque l'on fait usage des recettes dont la propriété est de faire rever que l'on obtient les faveurs d'une femme. C'est ce que j'ai éprouvé moi-même dès les premieres fois, ainsi que je l'ai dit dans la premiere Partie, mais pour plus de certitude on peut s'aider de la Recette suivante, qui facilite beaucoup l'imagination à se porter vers de pareilles circonstances.

RECETTE.

Prenez deux onces de la poudre diakevines

vines d'Angelus Salas ; du Sel du Duc de Hobstein, des fleurs de mirche & des ecorces des Citrons une once de chacun. Ajoutez y cinquante grains d'essence d'Opium avec une demie livre de fleurs de roses. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau de vie camphrée & faites passer le tout par l'alambic.

Maniere de s'en servir.

Melez une cuillerée de cette eau dans un demi septier d'eau commune & avec une branche d'hysope aspergez en le chevet de vôtre lit, & attachez ensuite la branche au dessus de vôtre tête à un pied de distance tout au plus.

Nota, que c'est toujours de la même branche d'hysope qu'il faut se servir, & qu'il faut auparavant l'avoir laissé infuser dans la bouteille où est la liqueur pendant quinze jours ; il faut aussi avoir le soin de l'y remettre tous les matins & l'y laisser autant de tems qu'on n'en fait point d'usage.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour reverter qu'on a changé de sexe, & qu'on fait les fonctions de celui qu'on a pris.

A quoi serviroit de se procurer le plaisir

fir de croire qu'on a changé de sexe, si ce n'étoit pour avoir celui de gouter les douceurs propres au sexe que la nature ne nous a pas donné. Il y a peu de Tirefias, ou pour mieux dire il n'y en a que dans la fable, mais à l'aide de recettes que l'on va voir on peut le devenir du moins en songe & se mettre en état de decider comme ce vieux devin la fameuse querelle entre Jupiter & Junon sur le degré de plaisir que chaque sexe goute dans l'amoureux deduit.

PREMIERE RECETTE.

Prenez deux poignées de Cochlearia fraiche, du crescon, de l'absynthe, de la grande Zelidoine & de la fummeterre, toutes ces plantes aussi fraiches & de chacune une poignée, de la racine d'aunée & de raifort sauvage, demie once ou une dragme de chacune, une once de bayes de genievre & six dragmes de la graine, une dragme de racine d'ellobore noire préparé, deux ou trois dragmes d'esula préparée, de la semence d'anis & de fenouil deux dragmes de chacune, du gingembre, de la canelle & de la racine de Zedoaria une dragme de chacune, enfin trois dragmes de sel de tartre. Faites bouil-

bouillir le tout dans deux pintes d'esprit de vin, que vous reduirez à la moitié.

Maniere de s'en servir.

Il faut dans une chopine d'eau commune mettre une cuillerée de cette liqueur & apres l'avoir fait tiedir, s'en bassiner les parties naturelles & vous verrez l'effet, qui est infailible.

SECONDE RECETTE.

Prenez trois poignées de ciguë une poignée de fleurs de gevert, une livre & demie de gomme ammoniac. Versez dessus une pinte de vinaigre distillé, ajoutez y trois onces de romarin jaune de Madagascar & faites bouillir le tout. Ajoutez six onces de la colature, six onces de nicotiane & quatre onces de suc d'hieble. Remelez le tout & faites le bouillir de nouveau. Jetez pendant que cela bout de la resine de pin, & de la therebinthine trois onces de chacun, six onces de Storax calamita, une once de mirrhe & cinq onces d'huile de capres. Faites distiller le tout dans trois pintes d'eau de vie.

Maniere de s'en servir.

C'est précisément comme de la précédente, & l'effet est le même.

TROISIEME RECETTE.

Prenez de la gomme Galbanum, bdellium & ammoniac, demie onze de chacune, de l'encens mâle, de la mirrhe rouge, deux dragmes de chacune, & une dragme d'opium de la thebaïde. Dissolvez le tout dans du vinaigre scillitique, laissez le épaissir derechef & y ajoutez de la cire jaune, de la colophone, & de l'onguent pistacorium, deux dragmes de chacun, du baume de Perou & de l'huile des philosophes, une dragme de chacun, demie scrupule de l'huile de carvi distillé. Faites fondre le tout dans huit onces de beurre de May, & versez dans une vessie de cochon, que vous fermerez à la manière accoutumée. Ensuite ouvrez le ventre à un chat tout vivant, & sans en rien retirer mettez y cette composition, & recousez le ventre de l'animal que vous laisserez vivre le plus long-tems qu'il sera possible, quand il sera mort vous l'enterrez, sous un grostas de fumier de cheval, & ne l'en retirerez qu'au bout de six mois.

Maniere

Maniere de s'en servir.

Vous mettrez un peu de cet onguent sur un morceau de peau rond d'un pouce de diametre, & vous en ferez un emplâtre, qu'il faudra mettre sur le nombril, & l'y laisser huit jours, au bout du quel tems vous verrez l'effet qui continuera ensuite au bout de tems que vous voudrez en remettant un nouvel emplâtre de huit en huit jours sans interruption.

ARTICLE HUITIEME.

*Pour rever qu'on a de la jeunesse & de la
beaute!*

RECETTE.

Prenez une poignée d'orge mondé, de la semence d'anis, d'aneth, de fenouil, une dragme de chacun, des fleurs cordiales une pincée, des quatres semences froides, de la semence de pavot blanc, une dragme de chacun, de la semence de pourpres & de laitue, une demie dragme de chacun, & trois dragmes de reglifier mondée. Faites cuire le tout dans de l'eau commune, jusqu'à une livre coulez & aromatisez la decoction avec les especes diatragacathum americanum, diarrhodon

rhodon episcopi & diatrionsantalum peruvianum un scrupule de chacun, ajoutez y une once & demie de fyrop violat, avec une once de sirop de roses & de citron. Melez le tout pour faire un julep admirable.

Maniere de s'en servir.

Beuvez hardiment. Ce julep est propre non seulement à vous faire rever que vous êtes jeune & beau, mais en verité à vous rendre bel en effet.

Nota, que les femmes doivent y ajouter trois dragmes de laudanum rouge du chili, & deux scrupules d'agacanthum d'Espagne. Mais elles doivent eviter d'en user dans le tems de leurs ordinaires & encore moins lorsqu'elles sont grosses.

ARTICLE NEUVIEME.

Pour empêcher les épuisemens que les songes lascifs pourroient causer à la jeunesse.

Voici l'article important que j'ai annoncé dans ma premiere partie, & sur lequel je proteste que je n'eusse jamais fait part au public des decouvertes que l'ouvrage vient de voir. Il est je crois inutile d'exhorter les jeunes gens à s'en servir, ils for

font assez interessés. Il ne faut pas qu'ils s'aillent epuiser tellement avec des maîtresses imaginaires qu'ils risquent ensuite de robber celles que leur bonne fortune pourroit leur procurer legittimement.

RECETTE.

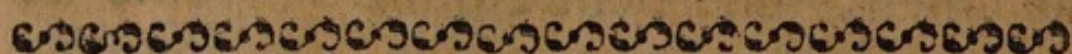
Prenez deux dragmes de sel de tartre, six de sel commun, cinq du sel des philosophes, une once de poudre de priape de chien, une demie once de racine de gastoraphilum jaune calciné, six dragmes de fleurs de jargniame de monomotapa en poudre. Pillez le tout dans un mortier de plomb & arrosez le de vôtre urine que vous laisserez ensuite evaporer. Ajoutez y quatre onces de limaille de cuivre bien fine, & deux onces de limaille de fer. Cette poudre est infallible.

Maniere de s'en servir.

C'est d'en faire de petits saquets d'une demie once, il en faut employer trois chaque nuit, deux qu'il faut appliquer sur les aînés & un quel'on attache aux testicules. Chaque sachet peut servir huit ou dix jours. Vous remarquerez que cette recette n'est que pour les hommes, mais aussi les femmes n'en ont elles point

point besoin. L'épuisement n'est point à craindre pour elles, ne fait-on pas qu'elles sont inépuisables.

C'est tout ce que j'ai pu découvrir par rapport aux songes amorreux & lascifs, passons aux songes des autres espèces, afin que chacun soit content, & que personne n'ait lieu de se plaindre d'avoir été oubliée.



Chapitre Quatrième.

Recettes pour les ambitieux.

A Pres l'amour l'ambition est une des passions les plus répandues dans le monde & une de celles qui y causent les plus grands désordres. Cette maladie commence sur tout, lorsque le feu de l'amour est un peu diminué. Nous la traiterons par de remèdes analogues & seulement appropriés aux cas particuliers. L'avis général qu'il faut donner d'abord à ceux, qui voudront user de ces remèdes, c'est de commencer à recourir aux moyens physiques & moraux du chapitre second, sans cela les recettes que nous allons donner, ne feroient aucun effet. J'en

J'en ai déjà averti, mais je le repete ici, de peur qu'on ne l'ait pas suffisamment entendu, mais ce sera pour la dernière fois. On doit se tenir la chose pour dite relativement aux chapitres suivans. Il feroit trop ennuyeux d'aller toujours dans chaque chapitre repeter la même chose.

ARTICLE PREMIER.

Pour rêver que l'on possède une dignité quelconque.

Après avoir en vous couchant fixé fortement votre imagination sur cette dignité, la chose ne manquera pas de réussir, si vous faites en même tems usage de la Recette suivante.

RECETTE.

Prenez de la mirrhe, du castoreum, de l'apoponax, de l'extrait de Gentiane & de l'absynthe, un scrupule de chacun avec une quantité suffisante de Mitridat, & de suc d'absynthe. Joignez y quarante à cinquante gouttes de teinture de bezoard avec autant de chardon benit, une demie onze de nitre fixe, une dragme de fleurs de sel ammoniac, trois dragmes de soufre, six dragmes de fontal rouge pul-
veri-

verisé, deux dragmes de sucre très blanc, deux scrupules de theriaque d'andromaque, une demie dragme de poudre de Strobelberg, trois gouttes de l'huile de giroffles distillée, quatre grains de sel volatile de corne de cerf, deux dents molaires d'un jeune lion pulverisés. Laissez infuser le tout pendant huit jours dans six pintes de vinaigre, & puis tirez à l'ambic.

Maniere de s'en servir.

Vous melerez dans une pinte d'eau commune trois dragmes de la liqueur, & vous vous en laverez les pieds, les mains & l'estomac, ayant soin d'en mettre une petite compresse sur votre front.

Nota, qu'il n'est pas mal de conserver le marc de la Composition dans un sac de cuir, qu'il faut mettre sous son oreiller les jours que l'on fait usage de la recette précédente.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on est à la tête d'une armée & au milieu d'un combat.

RECETTE.

Prenez demie once d'eau Hercules faxonia,

ronia, une dragme de diascordium de
fracaſtor, une onze de poly-pharmaco-
ardon du Mexique, une demie dragme
de bezoard noir, & deux ſcrupules de
limaille de corne de taureau, melez le tout
dans fix onces de graiſſe de pendu & fai-
tes un onguent.

Maniere de ſ'en ſervir.

Mettez en une emplâtre à chacune de
deux temples, & vous verrez l'effet.

ARTICLE TROISIEME.

*Pour rever des combats, des victoires des
conquetes & des triomphes.*

RECETTE.

Prenez fix onces de la limaille du de-
dans d'une trompette ou d'une gloche,
joignez y ſept onces de la poudre connue
des Chymiſtes ſous le nom de baracan-
don & pilez le tout dans un mortier de
fer.

Maniere de ſ'en ſervir.

Jettez en trois pincées dans du ſang
tout chaud de belier, & aſpergez en avec
une branche de laurier tout le tour de vô-
tre lit & le chevet particulièrement.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour avoir pendant son someil la tête remplie d'idée de gloire & de grandeur.

RECETTE.

Prenez une pinte de sang de lion & son deffaut de cheval. Laissez y infuse de la poudre de coeur de coq & six dragmes de philogaroxon calciné. Faites bouillir le tout dans une pinte de vin de malvoisie & pendantque cela bout, mettez dedans de petites calottes de laine blanche au nombre de six à sept. Philtrez la liqueur & gardez le marc dans un sac de cuir qu'il faudra laisser exposé au soleil.

Maniere de s'en servir.

Mettez le sac sous le chevet de vôtre lit, frottez vous l'estomac avec une cuillerée de la liqueur, & servez vous d'une de calottes de laine pour bonnet de nuit & vous verrez l'effet.

Chapitre Cinquieme.

Recettes pour les voluptueux en differens genres.

NOus comprendrons dans ce chapitre les amateurs de la bonne chere, de la musique, de spectacles & des parfums. C'est à dire ceux qui veulent que leurs sens, le gout, la vûe, l'ouïe & l'odorat soient agréablement frappés. Pour les toucher il ne peut pas l'être plus agréablement que par les plaisirs de l'amour, ainsi c'est une affaire faite, & nous n'avons plus rien à dire sur ce sujet.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on mange des mets delicieux.

RECETTE.

Prenez douze grains de nitre depuré, demie scrupule d'antimoine diaphoretique, deux grains de laudanum, quatre dragmes de sel de pruinelle préparé, quinze grains de corne de cerf en limaille, deux grains de camphre, une onze de bezoard jovial. Pillez le tout avec trois douzaines d'ecrevisses de riviere vives.

Ajoutez y trois dragmes de semence de pavor blanc, demi dragme de semence de jusquiame, trois onzes d'eau de sperme de grenouilles & quatre onzes d'eau de jusquiame. Faites distiller le tout dans trois pintes d'eau de vie, ou d'esprit de vin.

Maniere de s'en servir.

Lavez vous les pieds, les mains & l'estomac sur tout avec une pinte d'eau commune tiède, dans laquelle vous aurez melé une cuillerée de la liqueur.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on boit d' excellens vins.

RECETTE.

Prenez six onzes de vin commun, faites les bouillir avec trois pincées de fleurs de pechiers, & deux dragmes de dianthoridum peruvianum. Faites ensuite distiller en y joignant quatre onzes d'esprit de vin, & gardez soigneusement la liqueur dans un lieu frais,

Maniere de s'en servir.

Versez en trois gouttes dans une chopine d'eau & beuvez. Le gout delicieux que cela donne à l'eau fera d'abord un
pre-

premier plaisir que vous verrez bientôt
suiyi par d'autres beaucoup plus grands.

ARTICLE TROISIEME.

*Pour rever qu'on est à table avec des vins &
des mets exquis.*

Vous pouvez faire usage à la fois de
deux Recettes precedentes, mais celle-
cy est preferable pour la combinaison de
deux effets.

RECETTE.

Prenez sept onzes de cepts de vigne
calcinés, c'est à dire en cendre. Ajoutez
y autant de cendres de lauriers roses.
Mettez le tout dans deux livres de grais-
se de chapon & faites le bouillir avec une
pinte d'eau de diantascorique à fleurs
blanches ou de corraline jaune.

Maniere de s'en servir.

Mettez une compresse de cette eau sur
votre estomac.

ARTICLE QUATRIEME.

*Pour rever qu'on entend une Musique ravis-
sante.*

RECETTE.

Prenez de l'eau de scabieuse & de scor-
sonere

sonere une once & demie de chacune, une dragme d'essence de Castoreum, deux scrupules de licorne veritable, six dragmes d'antimoine diaphoretique, quinze grains de sel volatile de corne de cerf, quatre dragmes de sirop d'armoise. Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau de fleurs de sureau & de chardon benit. Ajoutez y trois dragmes d'esprit theriacale simple & douze grains de bal d'armenie. Laissez le tout en infusion pendant trois jours, & faites ensuite passer par l'alambic avec deux pintes d'eau commune.

Maniere de s'en servir.

Il suffit de se laver le derriere des oreilles & le sommet de la tête avec cette eau & vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever que l'on assiste à des spectacles magnifiques.

RECETTE.

Prenez trois onces de rob de genevrier, une once d'electuaire de baristacum d'Afrique, six dragmes de Mithridat commun, une once & demie d'esprit volatile de

de corraline bleüe, deux onzes de fleurs de souffre, six dragmes d'encens mâle, trois dragmes de mirrhe, trois dragmes & demie de camphre & de safran, & deux onces du beaume de perou. Melez le tout & faites un onguent.

Maniere de s'en servir.

Il s'en faut frotter le front & le sommet de la tête, & même un tant soit peu les paupieres en fermant les yeux.

ARTICLE SIXIEME.

Pour reuer qu'on sent des parfums delicieux.

RECETTE.

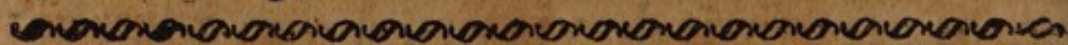
Prenez demie once de succin bien pulverisé, une once de grenouilles deséchées & trois onces de sel de tartre, melez le tout dans une cucurbite, versant par dessus de l'esprit de vin. Faites evaporer cet esprit de vin peu à peu à la chaleur du bain marie de maniere que tout le melange prenne la consistence d'onguent. Alors ajoutez y de l'antimoine crud, du souffre jaune; & de l'arsenic blanc, deux onces de chacun, de la gomme sagapenum, du galbanum, du magnés arsenical trois dragmes de chacun,

de la therebinthine de melaïse, & de la cire jaune, une once de chacun, enfin une dragme de terre douce de vitriol. Il faut dissoudre à part les gommés dans du vinaigre & les passer dans un linge. Il faut aussi faire fondre la cire & la terebintine en particulier, après quoi l'on mêle le tout & l'on y verse de l'huile commune, ou de l'huile de succin jusqu'à la consistance d'onguent.

Maniere de s'en servir.

Frottez vous en le dessous du nez légèrement, mais sans qu'il en entre dans les narines de peur d'un effet trop violent.

Nota, que par l'usage de cette recette l'imagination n'est déterminée à aucune odeur ni à aucun parfum d'une espèce plutôt que d'une autre. Il faut donc avoir soin de la diriger vers l'espèce que l'on desire de plus.



Chapitre Sixieme.

Recettes pour les avares & en general pour les gens avides de biens & de richesses, de quelque genre que ce soit.

Qui dit avare, dit seulement un homme, qui craint de depenser ce qu'il

a, mais l'ardeur pour amasser soit que ce soit à dessein de le garder, soit que ce soit pour le depenser n'a pas de nom en Francois. Au reste le nom ne fait rien, & le vice n'en est pas moins bien existant pour le malheur du genre humain. Heureux si nous pouvons y apporter quelques remedes par les Recettes suivantes.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on possede de grands thresors.

RECETTE.

Prenez deux dragmes de racines de grande consoude, demie once de racine d'Althea, trois dragmes de l'herbe de diascordium seiche, de la farine de lin passée & de la fleur de farine de froment demie once de chacune, & trois onces de la fleur de vespertinale blanche du Levant. Faites une poudre du tout, versez dessus une quantité suffisante de Ragascortique, & faites cuire le tout jusqu'à la consistance de cataplasme. Ajoutez y du miel, de la therebintine, de l'onguent apostolique trois dragmes de chacun, de l'onguent basilicum noir, de la poix liquide & du saffran d'Espagne, deux dragmes de chacun,

cun, enfin jettez y trois pincées de la poudre nommée antiglofarum.

Maniere de s'en servir.

Appliquez ce cataplasme entre vos deux epaules; il peut servir un an, en le rafraichissant tous les jours avec un peu d'eau de saffran ou avec de l'eau de fleurs de sureau.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on possede des pierrevies & des bijoux d'un prix considerable.

RECETTE.

Prenez la composition du cataplasme decrit cy-dessus, & laissez la infuser trois jours dans de l'eau diascoristique. Distillez cette infusion à l'alambic dans deux pintes de la même eau, & gardez cette liqueur dans une bouteille de verre que vous laisserez quinze jours exposée au soleil pendant la canicule.

Maniere de s'en servir.

Vous pouvez boire en vous couchant un demi septier d'eau commune, dans laquelle vous aurez mis trois ou quatre gouttes de la liqueur, ou bien il suffira de
VOUS

vous bassiner les temples avec l'eau même sans la boire, mais alors au lieu de quatre gouttes il en faut mettre jusqu'à dix.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on habite dans des Palais magnifiques.

RECETTE.

Il y a une plante, qui nous vient d'Afrique qui est spécifique pour cela. Elle se nomme Acanthary, c'est quelque chose de tout à fait singulier que l'effet que cette plante seule produit par la seule combinaison de ses différentes parties sans le secours de rien d'étranger.

Prenez la racine de cette Plante, & apres l'avoir laissé seicher au soleil pulverisez la, pulverisez de même sa graine & ses fleurs. Prenez six onces de cette poudre composée de la racine, de la graine & des fleurs. Joignez les à quatre livres de feuilles seches & à deux livres du fruit qui est parfaitement semblable à une cerise, excepté, qu'en dedans au lieu de noyau c'est une espece de gousées composée d'une demie douzaine de grains singulierement disposés. Mettez toute cette masse distiller à l'alambic & retirez le

le marc que vous ferez seicher pour le pulveriser, en sorte que cette operation vous donne une poudre & une liqueur, dont il faut toujours user conjointement de la maniere que je vais expliquer.

Maniere de s'en servir.

Dans une cuillerée de la liqueur jetez trois pincées de la poudre beuvez en une partie & respirez en quelques gouttes, vous n'aurez pendant toute la nuit l'imagination remplie que des palais & des châteaux superbes que vous croirez vous appartenir, pour peu qu'en vous couchant vous ayez dirigée vôtre pensée de ce côté là.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on a de grandes & vastes campagnes, des bois, des jardins &c. &c.

Prenez un onze de l'onguent d'albâtre, du popolium, de l'huile de pavot blanc, par expression, quatre scrupules de chacun, & deux dragmes de racines de rhodiosaccaron en poudre. Melez le tout & ajoutez y quatre onzes de semence de pavots & de roses pâles. Laissez ce mélange en decoction dans quatre pintes d'eau commune pendant huit jours sur un feu

feu foible & toujours egal. Faites ensuite distiller la colature & melez y une égale quantité d'esprit de vin, trois onces d'eau de fureau & quatre de vinaigre rosat. Faites distiller une seconde fois, & vous aurez une liqueur très limpide & d'une odeur fort agréable.

Maniere de s'en servir.

Prenez du gazon ordinaire une poignée & l'ayant laissé infuser tout le jour dans la liqueur, mettez le le soir sous le chevet de votre lit, & avec une branche de chêne faites une legere asperision sur vos couvertures, & laissez la branche au dessus de votre tête. Vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever qu'on est superbement habillé & qu'on marche avec un grand train & beaucoup de domestiques.

Prenez de la semence de citron & d'oseille deux dragmes de chacune, de la racine de dictame blanc, de gentiane & de tormentille deux dragmes & demie de chacune, du bal d'armenie & de la racine de canelier rouge calciné une dragme, des perles & du saphir préparé une demie scrupule, trois onces de limaille d'acier, une
onze

onze & demie de corne de cerf, & six dragmes de semences de basilie. Melez le tout & pilez le dans un mortier de marbre, pour faire une poudre.

Maniere de s'en servir.

Faites en de petits sachets d'une once, que vous vous appliquerez sur l'estomac, & vous verrez l'effet.

Chapitre Septieme.

Recettes pour se procurer des songes de différentes especes.

Nous rassemblerons dans ce chapitre plusieurs sujets qui ne meritoient pas par leur brieveté de composer autant de chapitres particuliers. Ce n'est pas que ces sujets en soient moins importans par eux mêmes. Les vindicatifs, les joueurs par exemple, voila les especes de vicieux, qui trouveront ici des remedes à leurs maux. Mais c'est que ce que j'ai à dire sur chaque espece est si peu de chose, quoique suffisant, qu'il eut été fort ridicule de faire un chapitre exprés. Je me suis contenté d'en faire autant d'articles;

je

je n'aurois pas été fâché, il est vrai, d'avoir sur ces différentes matières un plus grand nombre de recettes. Il y en a plusieurs qui en valaient bien la peine, mais c'est tout ce que j'ai pû decouvrir, & mon grand âge ne me permettant pas d'espérer, que je puisse dorenavant faire aucune decouverte nouvelle, n'ayant plus à penser qu'à jouir d'un peu de repos jusqu'à la fin de ma carrière, je laisse à de plus jeunes mains à perfectionner l'ouvrage. J'ai lieu même d'être très content de l'avoir pû pousser si loin, puis qu'après tout, je le repete, ce que je donne est suffisant, ainsi que l'on en pourra juger.

ARTICLE PREMIER.

Pour se remplir la tête d'idées cruelles & sanguinaires en sorte que l'on reve par exemple, que l'on se venge avec eclat d'un ennemi.

Si l'on ne vouloit que voir son ennemi dans l'abaissement & dans l'humiliation, il faudroit se servir des Recettes, que l'on a vû plus haut, dont l'effet est de vous remplir l'esprit d'idée de gloire & de grandeur, alors on juge bien que tout
ce

ce que l'on voit doit paroître rendre hommage à la personne, dont on est revetu. Ainsi il ne s'agiroyt donc que de faire en sorte que son ennemi fut une des personnes qui se présentent à l'imagination pendant le sommeil, ce qui est tres facile, ainsi que je l'ai dit en s'en occupant fortement lorsque l'on est couché. Mais si l'on veut se satisfaire par l'image d'une vengeance plus terrible, alors en ne manquant pas de même avant de se coucher de penser à l'objet de sa haine, de s'en occuper fortement, & de s'irriter contre lui en se le représentant au milieu des supplices, il faudra pour achever le reste faire usage de la Recette suivante.

RECETTE.

Prenez huit onces de bois de gaiac, deux onces de l'écorce du même bois, une onze de raisins passés, & deux dragmes de bois d'aloës en poudre. Mettez infuser le tout dans quinze livres de sang de taureau que vous ferez bouillir dans une coquemort de terre vernissée sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures. Jetez y ensuite deux onces de bois de sassaphras, deux dragmes de semences d'anis, quatre scrupules de dia-
scor-

Scordion, une dragme de santal citrinique. Mettez le tout dans une cucurbite bien luttée, & laissez le six heures sur un feu de sable. Retirez ce mélange, & jetez le dans trois pintes de vinaigre asmoniaque avec trois onces de fassépareille, quatre onces de racines de squine & cinq onces de gardanum à fleurs rouges. Faites distiller jusqu'à trois fois, mettez la liqueur dans une bouteille convenable & faites pulveriser le marc pour le distribuer en saquets.

Maniere de s'en servir.

Il faudra vous frotter les temples & le coeur avec une cuillerée de cette eau, & vous appliquer un sachet sur l'estomac. Chaque sachet peut servir un mois ou six semaines.

ARTICLE SECOND.

Pour rêver que l'on joue à differens jeux, ou l'on fait des coups singuliers, qui produisent un grand gain & beaucoup de plaisir.

RECETTE.

Prenez quinze onces de farine de baldaromum à fleurs bleuës, cinq onces de
N fel

fel ammoniac, une choppine de lait de cheuvre avec un peu de levain, & faites des farines susdites une espee de pain, qu'il faudra pulveriser quand il sera cuit. Ajoutez y les yeux de quarante à cinquante écrevilles, qu'il faudra pulveriser de même. Vous melerez ces poudres & y ajouterez quatre onces de sel gemme scorfonique, & huit onces de crâne de renard calcinés. Vous pillerez le tout dans un mortier de plomb, & vous le mettrez tremper dans un peu d'eau de scorfonere, ou vous aurez jetté quelques gouttes de l'eau divine d'emeraude. Après quoi vous exposerez ce melange au soleil, pour en faire evaporer l'humidité, & le reduire de nouveau en une poudre très fine.

Maniere de s'en servir.

Il faut en prendre une pincée le soir en forme de tabac. Si vous avez soin en même tems, apres que vous serez couché, de vous occuper d'idées de jeu & de vous rappeler dans la memoire differens coups singuliers, vous reverez toute la nuit à ces mêmes jeux & les coups que vous aurez imaginés se représenteront à vous, & se combineront même encore

core de quantité de façons beaucoup plus singulieres, cequi vous arrivera beaucoup & pendant vôtre sommeil, & après que vous vous serez reveillé par le plaisir que vous aurez à vous souvenir des choses bien plus surprennantes que celles, que vous aurez pris vous-même beaucoup de peine à imaginer la veille.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rêver que l'on n'est plus la même personne, mais telle autre morte ou vivante à volonté.

Servez vous en general de quelques unes des recettes du Chapitre second & des moyens moraux qui y sont expliqués, pour aider l'ame à fixer durant le sommeil telle ou telle conception, telle ou telle idée dans son entendement. Quand on a l'imagination un peu exercée, cela suffit, & il ne s'agit par exemple en vous couchant que de vous occuper fortement de cette pensée, que vous êtes Alexandre ou Cesar ou Thamas Coulikam. Vous pouvez cependant y joindre l'usage de la recette suivante, qui facilitera infiniment l'exécution désirée.

RECEPTE.

Prenez une dragme & demie de squine noire d'espagne, de la racine de grande centaurée, de l'althea du bresil, du ruffillage & de la sauge verte, une once de chacune. Hachez le tout bien menu, & faites le cuire dans une pinte d'eau de marcotiane de Dantzick. Ajoutez y une once de feuille de Veronique, trois de Scabieuse, deux de pulmonoire asiatique, quatre & demie de lievre terrestre, & cinq de cappillaire. Mettez y outre cela trois dragmes de fleurs de violettes, quatre de roses rouges & de roses de provins melées par parties égales, deux de semence de coton autant de semence de fenouil, autant de graines d'anis, & quatre pincées de fleurs d'eresimum. Apres une cuisson suffisante coulez le tout, ajoutez y trois onces de sirop violat, quatre de sirop de scabieuse, deux de sirop de pas d'asne, quatre de sirop de veronique, & six dragmes du sel philosophique scammanite. Jetez le tout dans quatre pintes d'esprit de vin & faites distiller au feu de sable. Cette liqueur est d'autant meilleure, qu'elle a été gardée plus long tems.

Maniere de s'en servir.

Vous en mettrez dans un flacon & vous en renifferez quelques gouttes dans vôtre lit de distance en distance, & vous verrez l'effet.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour veuer qu'il vous arrive differentes avantures surprenantes, telles que vous les pourrez desirer, ou telles que vous les aurez luës dans quelques livres.

RECETTE.

Prenez des especes diaireostiques & diatragacanthum, deux dragmes de chacune, six dragmes d'antimoine diaphoretique volatil, demie onze de fleurs de soufre, six onces de sucre alabastrum, douze grains d'huile d'anis, sept d'huile de fenouil, & quatre d'huile de genievre. Faites cuire le tout avec quatre onces de lait de femme, & la cervelle d'un chat. Pillez le marc & le reduisez en une bouillie en y mêlant trois ou quatre onces de farine de diabastrum. Vous prendrez ensuite un poids égal de graisse de biche & cinq onces de graisse de sanglier femelle, & vous composerez un onguent.

Maniere de s'en servir.

Vous vous en mettrez deux emplâtres aux temples, & une au nombril & vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rêver que l'on est mort, & que l'on parcourt le paradis, l'enfer & même le purgatoire.

RECETTE.

Prenez du lievre terrestre, de la veronique, de la pulmonoire, du rassolis d'espagne, de la pypole, du pied de lion & du cabacastrum, une poignée de chacun, deux onces de la racine d'aunée & de vincetoxieum, demie onze d'iris de Florence, six pincées de fleurs de scabieuse de la campagne de rome, six scrupules de saffran de Levant, trois onces de semences d'ortie, autant de graines de fenouille & d'anis, six dragmes de jujubes & douze figues grosses. Pillez le tout & le laissez infuser dans de bon vin rouge de quatre feuilles au moins. Quand vous l'aurez laissé trois jours en infusion, jetez y deux onces de rapure de saffras, & une onze de racine de squine & fai-

faites distiller ce melange à l'alambic avec quatre pintes de vinaigre peristattique, joignez à cette liqueur trois onzes de sel philosophique & deux dragmes de sel volatil de barastiane que vous y ferez fondre en agitant fortement la bouteille toutes les fois que vous en voudrez faire usage.

Maniere de s'en servir.

Quatre gouttes de la liqueur dans trois chopines d'eau commune qu'il faut faire tiedir, suffisent pour lui donner l'efficacité requise en s'en lavant les pieds & les mains le soir en se couchant. Il est bon de plus d'en rimbiber une compresse pour mettre sur son estomac, & l'on peut, si l'on veut, s'en bassiner un peu les temples & le derriere des oreilles.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rêver que l'on vole en l'air, soit qu'on soit transformé en oiseau, soit que ce soit sous sa propre figure.

RECETTE.

Prenez quatre onzes de racines de raifort sauvage, deux dragmes d'ellebore noir, de la racine de Gentiane, & d'a-

rum, une once & demie de chacune, six dragmes de diastalisse, autant de racines d'iris, autant de poudre de cabanet, une demie once d'epithimium, trois dragmes de racines d'aunée & décorce de caprier sauvage, une once de semence de cartami, trois onces de semence d'ommi & quatre de racine d'hieble pulverisée, trois poignées de chardon benit, une de cochlearia, & cinq de creffon aquatique, des fleurs de sureau, & cabanet deux onces de chacune, de la sauge, de la betoine, de l'hysope, du romarin, du thim, du chamedris, du Charnepitis, de l'absynthe, de la menthe, de la petite centaurée & du cassary rouge une poignée de chacun, du galanga, de la canelle, du macis, du girofle & du poivre long quatre dragmes de chacun, enfin trois dragmes de saphran du Mexique, & deux scrupules de sel philosophique. Laissez le tout en digestion pendant trois jours dans de l'eau commune en quantité suffisante. Au bout de ce tems ajoutez y du santal blanc, des grains de paradis & du rab de genevrier, une once de chacun. Jetez le tout dans douze livres de vin du Rhin, & mettez le de nouveau en digestion sur un feu aubain marie pendant huit jours

jours , exprimez fortement & distillez jusqu' à siccité sans empireume; reversez sur le residu l'eau que vous avez distillé pour en tirer la teinture. Calcinez le marc, & tirez en le sel avec de l'eau de pluye distillée, lequel sel vous purifierez pour l'ajouter à la teinture.

Maniere de s'en servir.

Mettez six gouttes de la teinture que nous venons de decrire, dans une cuillerée d'eau de vie, & frottez vous en fortement les aisselles & les aisnez, après l'avoir fait tiedir suffisamment.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour veur que l'on est transformé en tel animal que l'on voudra & que l'on en fait les fonctions.

Aux moyens generaux & à l'usage de la teinture precedente ajoutez celui de la recette que vous allez voir, laquelle sert à determiner les cas particuliers à l'aide de l'effort propre de l'imagination.

RECETTE.

Prenez une dragme & demie de garonce, de la rachine & de la foente de belette, un scrupule de chacun, demi scrupule

N 5

de

de sapphran préparé, une dragme de vers de terre calcinés & de borax de venise, une demie once d'apoponax verd, du mastic & des feuilles de laurier rose une dragme de chacun, un scrupule des especes d'aromaticum rosatum, trois dragmes de limaille d'acier, une demie dragme d'aunée & quatre dragmes de fel-corona-galique. Vous melerez le tout pour faire une poudre.

Maniere de s'en servir.

Vous mettrez une pincée de cette poudre dans une cuillerée d'eau de vie avec six gouttes de la teinture precedente, & vous en userez comme il a été dit.

ARTICLE HUITIEME.

Pour rever qu'on a le plaisir de la pêche ou de la chasse de quelque genre que ce puisse être.

C'est à l'imagination à determiner l'espece; ainsi aux moyens generaux vous ajouterez la recette suivante.

RECETTE.

Prenez une once & demie d'eau prophylactique, demie once d'eau rose, trois onces & demie d'eau de chardon benir,
une

une onze & demie de grande janbarbe depuré, un scrupule de bezoard mineral, douze dragmes de syrop de pourpier, une onze d'huile de saturne par deffillance & sept onzes d'huile de navette. Faites distiller le tout avec trois pintes d'esprit de vin. Prenez alors de la semence de char-don benit & de pavot carminatique, de chacun deux onces, trois grains de sel d'antimoine diaphoretique, deux onzes du suc depuré de dent de lion, de l'eau rose & de l'eau de plantain, six onzes de chacune, & quatre dragmes d'yeux d'ecrevisses calcinés. Melez ces matieres dans le resultat de la distillation que vous avez faite, & y ajoutant deux pintes de vinaigre d'antibadonat, faites distiller le tout de nouveau. Enfin prenez de l'extrait de fleurs de pavot rheas, une onze, des mauves rouges en arbre une demie onze, du qui de chesne trois onzes, de la rapure de dent de sanglier & de corne de rhinoceros une dragme de chacun, & six onzes d'huile minerale de marcaffite, & y ajoutant quatre pintes de sang de lievre faites distiller le tout pour la troisieme fois, & vous aurez la liqueur, dont voici l'usage.

Maniere de s'en servir.

Melez trois dragmes de la liqueur dans une pinte d'eau commune, & lavez en le bois de vôtre lit, particulièrement au chevet, vous vous en laverez aussi les pieds, pour les mains cela va sans dire, puisque vous n'aurez pû qu'en faire autrement que de les y tremper pour arroser vôtre lit, en vous servant d'un eponge pour plus grande commodité.

ARTICLE NEUVIEME.

Pour veuer que l'on est sur mer au milieu des tonnerres, des éclairs & des plus affreuses tempêtes.

Il y a long-tems que sur chaque article je ne propose plus qu'une seule recette, au lieu que j'en propoisois un grand nombre, sur les premiers articles. C'est que dans le commencement ma curiosité étoit inepuisable, étant sur tout entraîné par la singularité interessante de la matiere, & ne pensant point encore à reduire le tout en systéme, mais depuis je m'apperçûs, qu'au lieu d'épuiser mon temps, mes connoissances & mes forces à rechercher plusieurs Recettes sur un même sujet; il seroit beaucoup plus utile d'en rechercher
sur

sur un grand nombre de sujets differens, j'aurais-je me contenter de n'en avoir qu'une sur chacun, afin du moins de pouvoir en composer un sisteme complet. Voici cependant un article beaucoup moins interessant, que plusieurs des precedentes & qui ne laissera pas d'avoir deux Recettes pour lui seul. Ce qu'il y a en cela de plus singulier, c'est qu'il les doit toutes deux au hazard qui me les a fait trouver sans que j'y pensasse le moins du monde.

PREMIERE RECETTE.

Prenez de l'agrimoine, de la scolopendre & du cuscuta, trois poignées de chacun, de la melisse, du ceterach, de la fumeterre, de la chicorée de la dent de lion, du marrube & des capillaires de Venus, deux poignées de chacune, de la racine de rapantique, de fougere, de chicorée de dent de lion, de fraisiier & de gramen, deux onces de chacune, une once de curcuma, des fleurs de chicorée, de petite bellis, de tamerisc, d'hepatica nobilis, & de gevert trois poignées de chacune, de l'ecorce de caprier, de tamarisc & de frene, deux onces de chacune, de la semence d'asperge une once, de la semen-
ce

ce d'anis, de fenouil, & de gargarile blanc trois onces de chacune, une once de Gomme laque. Melez le tout avec un peu d'esprit de vin simple, & le laissez en infusion pendant trois jours. Ensuite jetez le tout dans six pintes de vinaigre commun & faites distiller.

Maniere de s'en servir.

Beuvez le soir une cuillerée de la liqueur en vous couchant.

SECONDE RECETTE.

Prenez six livres de fruit de stramonium à fleurs violettes (les autres seroient pernicious) pilez les & les faites bouillir dans douze livres d'eau de cosmoretique noire jusqu'à la consommation du tiers. Exprimez la decoction & la laissez digérer au soleil. après quoi vous l'imbiberez d'esprit de vin, puis vous la laisserez desseicher. Vous l'humecterez encore une fois d'esprit de vin, pour la laisser desseicher de nouveau. Ajoutez pour chaque once de ce suc epaisi demie once de safran & deux scrupules de cailles d'huitres calcinées. Melez le tout pour faire une masse, que vous partagerez en pilules d'une dragme & demie chacune que
vous

vous garderez dans une boete de fer blanc.

Maniere de s'en servir.

Avalez trois de ces pillules en vous couchant, & vous verrez l'effet.

ARTICLE DIXIEME.

Pour rêver que l'on a beaucoup d'esprit, que l'on fait des vers, & que l'on a tous les talens imaginables.

Je mets cet article le dernier, parce que c'est en effet la dernière decouverte que j'ai faite, & elle ne laisse pas de me coûter beaucoup. Lorsque j'eus fait une espece de revue des decouvertes, que le hazard m'avoit procurées, & de celles que j'ose dire qu'elles sont dûes en quelque sorte à un peu de sagacité, qu'il a plu à la nature de me departir pour de pareilles operations, je vis que j'avois à peu près des remedes pour tous les vices & toutes les folies de l'esprit humain, mais je n'avois pas encore pensé à la metromanie & à la rage d'écrire & de faire le bel esprit dont tant de gens sont si miserablement tourmentés. Un poëte de mes amis fut l'occasion qui m'en fit venir la pensée. Tout gueux que puisse être un
Chi.

Chimiste, il l'étoit encore plus que moi. Mais il s'en falloit de beaucoup qu'il fut aussi heureux. La pitié que me causa son état m'obligea à faire des efforts pour y trouver quelques remedes. J'ai reussi enfin; c'est à dire que j'ai trouvé de quoi satisfaire en songe ces sortes de gens. J'avoüe cependant de bonne foi, que je doute fort, que cela puisse les corriger.

RECETTE.

Prenez de l'ecorce interne de frangula, & de sureau une poignée de chacune, six livres de feuilles de lauriers roses, deux poignées d'absinthe, une once de racine de brionia, demie once de racine d'iris vulgaire, & trois dragmes de bayes de genevrier. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine de femme nouvellement accouchée, & laissez ensuite la decoction pendant huit jours dans la cave. Joignez y ensuite quatre onces de fleurs d'orthanita, six de baye de gargarisc, quatre dragmes de sel ammoniac volatile, une once de sel philosophique & quatre grains de la pierre calcinée nommée auscraphorique. Jetez le tout dans trois pintes d'eau de paristille mâle à fleurs blanches & faites distiller. A la distillation ajou-

ajoutez partie egale d'eau de concombre sauvage & une demie partie d'huile de seraphique jaune par deffaillance. Faites distiller de nouveau dans trois pintes d'esprit de vin, dans lequel on aura laissé auparavant infusé pendant quinze jours du sel de souffre à la quantité de deux ou trois onces. Gardez la liqueur dans une bouteille de verre, & laissez la continuellement exposée au soleil, c'est à dire autant que cela sera possible.

Maniere de s'en servir.

Vous prendrez une once de la liqueur que vous melerez dans une pinte de lait de vache que vous ferez bouillir, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié. Vous partagerez cette moitié en trois parties, dont vous boirez l'une, vous vous bassinerez la tête & l'estomac avec la seconde, & de la troisieme vous laverez le bois de vôtre lit, & aspergerez particulièrement le traversin.

Nota, que l'effet de cette composition est si prodigieux qu'à l'âge de plus de quatre vingt ans elle m'a rendu poëte en songe seulement à la verité, mais c'est un fait, que j'y ai souvent composé & débité des poëmes, dans lesquels, autant que

O

j'ai

j'ai pû m'en souvenir ensuite, il y avoit reellement d'assez belles choses, & c'est dommage qu'il ne soit pas possible probablement de trouver moyen de retenir le tout. Quelques vers que j'en ai retenu par hazard, m'ont ensuite fait regretter le reste. Je dis que probablement il n'y a pas lieu d'esperer, qu'on puisse trouver les moyens de retenir ces productions nocturnes. Cependant comme il ne faut jamais desespérer de rien, & qu'il est toujours bon de tenter, quitte à ne pas reussir, je conseillerois à quelque personne habile d'en faire l'essai. Que fait-on? Le succès passeroit peut-être nôtre attente. Il y a mille exemples pareilles, & toutes les decouvertes singulieres que l'on vient de voir, n'en sont-elles pas entre autres une nouvelle confirmation? Souvenons nous donc toujours de la maxime: *Audaces fortuna juvat.* Mais consolons nous, quand le succès ne repond pas à nos desirs. C'est le parti le plus sage qu'il y ait à prendre en ce cas-là.

Chapitre Huitieme.

*Qui contient diverses reflexions, qui servent
de conclusion à tout l'ouvrage.*

A Prés avoir donné au Public dans les Chapitres précédens toutes les recettes que j'ai pû lui donner sans danger (car j'avoue qu'il y en avoit un grand nombre d'autres, que la prudence ne m'a pas permis de risquer) après, dis je, m'être acquitté de ce coté là envers lui autant que je l'ai pû, il ne me reste plus qu'à ajouter ici quelques reflexions, qui peut-être lui seront de quelque utilité.

La première roule sur l'embarras de la plupart des compositions & des recettes que l'on a vuës. Je repons à cela, qu'elles ne sont embarrassantes que pour les personnes, à qui les noms sont étrangers & les operations nouvelles, mais il n'y a pas de bons livres de Medecine, qui ne soient dans ce cas-là. La plupart des remedes que l'on y trouve epouvantent le Lecteur novice & le rebutent quelque fois quoiqu'à tort. On devroit penser cependant, que cet embaras n'est rien, puisqu'il y a des gens, dont la science est de connoître toutes les drogues, dont on

O 2

peut

peut faire usage, & dont la profession est de les preparer de la maniere convenable, pour en épargner la peine aux malades & à ceux qui les approchent, qui tant les uns que les autres feroient le plus souvent les choses tout de travers. Or si c'est là l'usage pour les maladies du corps, pourquoi n'en établiroit-on pas un semblable pour celles de l'ame, qui sont d'une importance & d'une consequence bien plus grande, autant pour cette vie même, que pour celle qui doit suivre. Je le repete donc, car je l'ai déjà dit dans la premiere partie, il faudra que quelques Chimistes habiles & capables de verifier la solidité & la realité de mes decouvertes, se donnent la peine de les executer, & d'en rendre témoignage au Public. Et j'ai confiance que cela ne manquera pas d'arriver. Les personnes de cette profession sont assurés de faire la chose très facilement, ce que je leur annonce, est assez surprenant pour piquer leur curiosité. Il est donc fort vraisemblable qu'il y en aura quelcun qui tentera la verification du moins pour quelques articles. Or je ne demande que cela, puisque dès lors convaincu par lui même de la verité, l'interêt qu'il aura d'entre prendre le tout se-

fera bien fuffifant pour l'y determiner & pour établir une *Pharmacie complete des Songes*, capable de faire fa fortune & de lui acquerir une gloire immortelle, en l'affociant pour ainfi dire à l'honneur de l'invention.

La feconde reflexion que je dois faire faire au Lecteur, c'est que dans ce que je lui ai donné de mes decouvertes, il y a un fond de richesses incomparablement plus grand & plus étendu qui ne fe l'imaginer, par la propriété finguliere que toutes nos Recettes ont de pouvoir fe continuer, en s'affoibliffant à la verité un peu quant à ce qui regarde chacune en particulier, mais nullement quant à l'effet total, qui en refulte alors. Melez par exemples les recettes des songes lascifs avec celles qui font propres à remplir la tête d'idée de gloire & de grandeur, & à celles qui vous font habiter des Palais magnifiques; alors le resultat ou l'effet total fera, que vous reverez, que vous êtes un Roy par exemple, qui dans un Palais fuperbe jouiffez de plus belles femmes de l'univers, ou bien que vous êtes un fimple particulier, qu'une Reine amoureuse introduit dans un appartement fecret pour vous y prodiguer fes faveurs

ou enfin telle autre chose semblable, mais toujours avec un plaisir, & un ravissement au de là de toute imagination. On peut sur ce modele juger du reste, sans qu'il soit nécessaire, que j'entre dans un plus grand détail, puisqu' il suffit de dire en general, que sur un très grand nombre de combinaisons que j'ai essayé moi-même, il n'y en a eu que fort peu qui ne m' aient pas parfaitement reussi. L'on peut donc tenter à tout hazard, & se procurer à soi même le plaisir de verifier celles qui seront les plus heureuses & celles qui le seront moins. Mais j'ose dire que c'est sur tout dans cette possibilité des combinaisons que consiste le plus grand agrément, & peut-être aussi la plus grande utilité de l'art des songes, pour l'entiere satisfaction de tous les goûts, de toutes les humeurs & de toutes les passions imaginables, dont les hommes peuvent être susceptibles ici bas.

Enfin le sujet de ma troisieme & dernière reflexion, c'est encore cette incredulité dont j'ai parlé en quelques endroits de cet ouvrage, & que j'ai particulièrement combattu dans ma Preface. Je ne puis m'empêcher d'y revenir de nouveau, avant que de finir. On trouvera
sans

sans doute, qu'il eut été plus dans l'ordre de mettre dans cette Preface ce que l'on va voir ici; je l'avois ainsi pensé d'abord, mais ayant jugé que les deux exemples du polype & de l'électricité étoient assez forts pour faire une impression suffisante sur l'esprit des Lecteurs, j'ai mieux aimé réserver pour la fin le reste de mes preuves comme plus propres à les persuader, parce qu'elles regardent plus directement mon sujet. Ces preuves consistent en un certain nombre de faits déjà connus & attestés de manière à n'en pouvoir douter. Je ne ferai que les indiquer en peu de mots parce qu'ils sont de nature à porter coup sans avoir besoin de beaucoup d'explication. Ils sont tels en un mot qu'on peut dire qu'ils renferment comme le germe de l'art nouveau que je n'ai fait que développer d'avantage par d'heureux accroissemens.

Tout le fort de l'incrédulité doit rouler sur ce qu'il paroît bien étrange, que quelques Compositions chimiques puissent affecter l'ame de la manière que je le prétens, mais que dira-t-on, si c'est un fait incontestable, que l'on connoît quelque végétaux, qui ont cette propriété même sans le secours d'aucune préparation.

Oui, c'est un fait, qu'il y en a qui affectent l'ame d'une maniere aussi considerable, soit en songe, soit même dans l'état de veille. Kircherus, auteur digne de foi, raconte par exemple dans son Traité sur la peste, que deux moines pour avoir mangé d'une espee de cigüe, tomberent tout à coup dans un tel delire, qu'ils se crurent transformés en canards, & se jetterent aussi tôt dans un étang, ou ils se mirent à nager, & d'où l'on eut beaucoup de peine à les retirer. Bartholet rapporte quelque chose de bien plus surprennant, & qui a été verifié depuis lui, c'est sur la jousquiame, dont deux especes ont des propriétés aussi étonnantes & aussi différentes en même tems qu'on le puisse imaginer. La semence de l'une savoir celle de la jousquiame de perou cause un delire joyeux & boufon, accompagné de ris, de chant de gayeté d'esprit & de beaucoup de liberalité. Alors le plus avare donne tout ce qu'il a, le plus triste & le plus melancolique saute, danse & met tout le monde en joye, le plus violent devient doux, le plus impetueux devient complaisant, & fait tout ce qu'on demande de lui; enfin le plus discret & le plus misterieux dit tout ce qu'il fait

fait & revele jusqu' à ses pensées & ses actions les plus secretes.

La semence de la jousquiame noire au contraire, selon le rapport du même auteur & de quelques autres, cause un delire triste où l'ame n'est remplie que d'idées sombres & lugubres, telles par exemple qu'on s'imagine être poursuivi par des archers, mordu par des serpens, tourmenté par une troupe de demons, & sans cesse agité par des spectres effroyables.

La noix metel ou coque du Levant a des proprietés fort semblables à celle de la semence de la jousquiame de Perou. Lorsqu'on en prend une certaine quantité, elle cause un delire joyeux & quelque fois une espece d'extase où l'on s'imagine être dans un paradis terrestre, & converser avec des anges ou des êtres d'une beauté surnaturelle. Ce fait est encore attesté par Bartholet dans son traité de la respiration, livre 4. ch. 3, & par Doringius dans son Traité de la vertu de l'opium. Ce dernier auteur y parle d'un delire causé par une certaine preparation d'opium, dans lequel on s'imagine être sur mer & faire naufrage. Il parle aussi

d'une autre preparation qui cause un delire où les malades sont d'abord joyeux, ensuite en colere & puis tombent dans une profonde & noire melancolie.

Mais l'opium pris sans precaution n'a ces funestes propriétés que dans les pais septentrionaux. Dans le Levant, quoiqu'on en fasse l'usage le plus immodéré qu'il soit possible, il ne produit que de la joie & de la gayeté; c'est un fait de notoriété publique qu'on en compose des breuvages, où il entre aussi de la noix-metel, & que ces breuvages sont si propres à causer de la joie & à mettre l'esprit de bonne humeur, que c'est à cela qu'on a communément recours dans les chagrins & dans les adversités, & qu'on s'en trouve beaucoup mieux que nous ne faisons en pareil cas de tous les preceptes de la morale & de la Philosophie.

L'on en compose aussi d'autres breuvages, qui produisent des songes agréables & lascifs, surtout dans les imaginations échauffées par l'amour. Car encore un coup, le jeu de l'imagination est fort nécessaire dans tout ceci, ou du moins il y est d'un secours très considerable.

Cette force de l'imagination aidée du secours de quelque preparation chimique tirée de l'un des trois regnes ou de leur combinaison, paroît encore merveilleusement bien par l'exemple des forciers. On en a vû soutenir jusqu'à la mort & jusqu'au milieu des tourmens tout ce qu'ils prétendoient avoir vû des ceremonies de l'assemblée du Sabat. Mais des personnes également distinguées par la superiorité de leurs lumieres & de la place qu'ils occupoient dans un des premiers Parlemens de France, où l'on a toujours tenu la croyance de la realité de la forcellerie, ces personnes, dis-je, au dessus des préjugés de leur Corps & de leur Nation, ont verifié que les forciers étoient de bonne foi, & que cependant la forcellerie n'étoit qu'une chimere. Il a resulté de leurs observations, que les drogues dont se frottent ce malheureux bergers le soir en se couchant, ont la propriété jointes avec les dispositions de leur esprit, de les faire rever, qu'ils sont effectivement dans une assemblée de gens de leur pareille, ou le diable sous la forme d'un bouc fait des pactes avec eux, & leur donne des instructions différentes.

res. Il n'est pas étonnant qu'après cela ces pauvres gens soutiennent avec tant d'opiniâtreté ce qu'ils croient réel, étant bien éloignés de soubçonner, que ce n'ait été qu'un songe, & l'on peut dire que tout imbecilles qu'ils sont, ceux qui les brûlent, le sont encore plus qu'eux.

Il ne me reste plus à ajouter à tous ces faits qu'une prétention du même Bartholet, dont j'ai déjà parlé; il est vrai que personne ne s'est avisé de vérifier cette prétention, mais aussi personne ne l'a réfutée. C'est ce qu'il a dit de la scammonée dans le livre que j'ai cité ci-dessus. Il prétend avoir decouvert, que cette plante a la propriété, préparée d'une certaine façon, de fixer l'ame à telle conception que l'on voudra. On voit par tout cecy, ainsi que je l'ai déjà remarqué, qu'il y avoit avant moi dans le monde des semences de mon système, sans que l'on daignât y faire attention. La composition que Bartholet appelloit *Pharmacum Phantasticum* montre, qu'il étoit bien près de la route. On pense bien que depuis que j'en ai eu connoissance je n'ai pas négligé de vérifier ce qui en étoit, & je ne puis que lui rendre

dre

dre un témoignage favorable. Tout intéressé que je serois peut être à le déprimer sous le prétexte de quelques deffauts, & de ce qu'il n'a pas scû pousser fort loin l'ineestimable decouverte qu'il avoit entrevû, j'aime mieux en agir plus genereusement & laisser au public le soin de nous apprecier l'un & l'autre.

Fin de la Seconde partie.

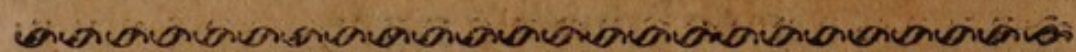


TABLE

TABLE

DES CHAPITRES ET ARTICLES

contenus dans cet ouvrage.



L'Art de se rendre heureux par les songes, c'est à dire, en se procurant telle espece de songe que l'on puisse desirer conformément à ses inclinations.

Avertissement de l'Editeur.

PRÉFACE

Que l'Auteur avoit intitulée Préservatif contre l'incrédulité.

Premiere Partie,

Dans la quelle l'auteur explique la theorie de l'art des songes, dont il demonstre la solidité par le raisonnement.

Chapitre Premier.

Que l'homme ne desire point le bonheur
en

en vain, & qu'il peut être heureux dans cette vie.

Chapitre Second.

Que le bonheur de l'homme est inséparable de l'innocence des moyens qu'il choisit pour satisfaire ses desirs & ses inclinations.

Chapitre Troisième.

Dans lequel, pour justifier l'usage des deux Principes expliqués dans les Chapitres precedens, l'Auteur rend raison des motifs qui l'ont engagé à composer cet ouvrage.

Chapitre Quatrième.

Qui contient la reponse à une difficulté considerable que l'auteur s'étoit fait à lui-même, par ou il a dessein de faire voir qu'il a pû passer outre sans scrupule en faisant part au public de son nouveau systhème.

Chapitre Cinquième.

Experience fortuite & tout à fait singuliere,

liere, par la quelle l'auteur fut mis sur les routes des découvertes, qui font le sujet de cet ouvrage.

Chapitre Sixieme.

Que l'état du sommeil peut être par les songes susceptible d'une aussi grande sensibilité que l'état de veille, d'où l'auteur veut commencer à insinuer, que par rapport au bonheur on ne devroit point negliger ce premier état autant qu'on a toujours fait jusqu'à présent.

Chapitre Septieme.

Que si le bonheur doit être en cette vie à la disposition de l'homme, ainsi qu'on l'a déjà prouvé, c'est plutôt dans l'état du sommeil que dans l'état de veille qu'on a lieu d'espérer d'y parvenir.

Chapitre Huitieme.

Examen de ce nouveau cas de conscience, s'il peut être permis de se procurer

rer des songes, qui flattent les passions, par où l'auteur démontre l'affirmative & fait voir que des songes spontanées ou se passeroient les actions les plus criminelles dans la realité n'ont rien que de licite à la dernière rigueur.

Chapitre Neuvieme.

Détail de l'utilité immense dont l'art des songes peut être à la morale en fournissant à toutes les passions des remèdes propres à leur faire jeter leur feu sur des objets chimeriques, pour prevenir les désordres qu'elles causent en se realisant par des actions funestes à la société, au prochain & à soi-même.

Chapitre Dixieme.

Conclusion de cette premiere Partie par une peinture naïve de la felicité dont l'auteur a joui à l'aide de l'art des songes pendant la plus grande partie d'une vie tres longue.

Seconde Partie,

Dans laquelle l'auteur explique la Pratique de l'art des songes, dont il fait voir la realité par l'experience.

Chapitre Premier.

Recettes dont la propriété est d'empêcher de faire aucun songe pendant tout le tems qu'on en peut faire usage.

Premiere Recette tirée du regne animal.

Seconde Recette tirée du regne vegetal.

Troisieme Recette tirée du regne mineral.

Quatrieme Recette tirée des regnes animal & vegetal combinés.

Cinquieme Recette tirée des regnes animal & mineral combinés.

Sixieme Recette tirée des regnes vegetal & mineral combinés.

Septie-

Septieme Recette tirée des trois regnes combinés ensemble.

Chapitre Second.

Recettes generales, pour fixer dans l'entendement telles conceptions que l'on voudra pendant son sommeil.

ARTICLE PREMIER.

De la maniere de disposer son entendement à retenir telle ou telle conception pendant le sommeil par des moyens moraux.

ARTICLE SECOND.

De la maniere d'aider l'ame par des secours physiques à fixer durant le sommeil telle ou telle conception dans son entendement.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

Troisième Recette.

Quatrième Recette.

Cinquieme Recette.

Sixieme Recette.

Septieme Recette.

Huitieme Recette.

Chapitre Troisieme.

Recettes pour se procurer des songes lascifs de toute espece.

ARTICLE PREMIER.

Pour se procurer en songe la vüe & l'entretien d'une personne aimée.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on voit des femmes toutes nües, & particulièrement telle ou telle femme que l'on connoit, ou dont on a vû des portraits.

Premie-

Premiere Recette.

Seconde Recette.

Troisieme Recette.

Quatrieme Recette.

Remarque importante.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on couche avec une femme, & qu'on en obtient les dernieres faveurs.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on est dans un bain avec des femmes nûes.

Recette.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever qu'on est à table avec des femmes nûes.

Recette.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever qu'on jouit d'une femme sur un gazon fleuri ou dans un bocage ou sur le bord d'une fontaine.

Recette.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour rever qu'on a changé de sexe, & qu'on fait les fonctions de celui que l'on a pris.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

Troisieme Recette.

ARTICLE HUITIEME.

Pour rever qu'on a de la jeunesse & de la beauté.

Recette.

ARTICLE NEUVIEME.

Pour empêcher les épuisemens que les songes lascifs pourroient causer à la jeunesse.

Recette.

Chapi-

Chapitre Quatrieme.

Recettes pour les ambitieux.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on possede une dignité quelconque.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on est à la tête d'une armée & au milieu d'un combat.

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever des combats, des victoires, des conquêtes & des triomphes.

Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour avoir pendant son sommeil la tête remplie d'idées de gloire & de grandeur.

Recette.

Chapitre Cinquieme.

Recettes pour les voluptueux en differens genres.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on mange des mets delicieux.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on boit d'excellent vin.

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever qu'on est à table avec des vins & des mets exquis.

Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on entend une Musique ravissante.

Recette.

ARTI.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever que l'on assiste à des spectacles magnifiques.

Recette.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever qu'on sent des parfums délicieux.

Recette.

Chapitre Sixieme.

Recettes pour les avares & en general pour les gens avides de biens & de richesses de quelque genre que ce soit.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on possède de grands trefors.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on possede des pierres & des bijoux d'un prix considerable,

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on habite dans des palais magnifiques.

Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on a de grandes & vastes campagnes, des bois, des jardins &c. &c.

Recette.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever qu'on est superbement habillé & qu'on marche avec un grand train & beaucoup de domestiques.

Recette.

Chapi-

Chapitre Septieme.

Recettes pour se procurer des songes de
differentes especes.

ARTICLE PREMIER.

Pour se remplir la tête d'idées cruelles
& sanguinaires, en sorte que l'on reve
par exemple, que l'on se vange avec
eclat d'un ennemi.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on joue à differens jeux,
où l'on fait des coups singuliers qui
produisent un grand gain & beaucoup
de plaisir.

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on n'est plus la même
personne, mais telle ou telle autre
morte ou vivante à volonté.

Recette.

ARTI-

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'il vous arrive differentes
aventures surpremanes, telles que
vous les pourrez desirer, ou telles que
vous les aurez lües dans quelque livre.

Recette.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever que l'on est mort, & que l'on
parcourt le paradis, l'enfer & même
le purgatoire.

Recette.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever que l'on vole en l'air, soit
que l'on soit transformé en oiseau, soit
que ce soit sous sa propre figure.

Recette.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour rever que l'on est transformé en
tel

tel animal que l'on voudra, & que l'on en fait les fonctions.

Recette.

ARTICLE HUITIEME.

Pour rever qu'on a le plaisir de la pêche ou de la chasse de quelque genre que ce puisse être.

Recette.

ARTICLE NEUVIEME.

Pour rever que l'on est sur mer au milieu des tonnerres, des éclairs, & des plus affreuses tempêtes.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

ARTICLE DIXIEME.

Pour rever que l'on a beaucoup d'esprit, que l'on fait des vers, & que

que l'on a tous les talens imaginables.

Recette.

Chapitre Huitieme.

Qui contient diverses reflexions, qui servent de conclusion à tout l'ouvrage.

F I N I S.





1848

1848

1848

1848

1848

1848







